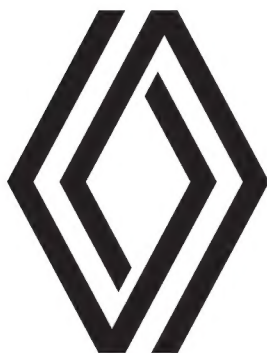


A close-up portrait of Alain Delon, looking slightly to the left. He has dark, wavy hair and is wearing a dark cap with sunglasses perched on top. He is wrapped in a thick, textured, light-colored shawl or blanket. The background is a soft, out-of-focus light blue.

LE FIGARO MAGAZINE

NOUS L'AVONS TANT AIMÉ

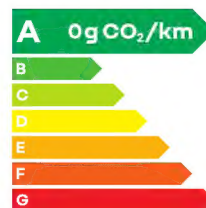
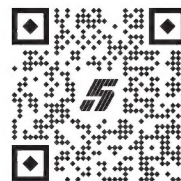
Alain Delon 1935-2024



RENAULT 5 E-TECH 100% ELECTRIQUE

assemblée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie⁽¹⁾
chargeur bidirectionnel
openR link avec Google intégré⁽²⁾
200 combinaisons de personnalisation
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽³⁾

découvrir





commandes ouvertes
véhicule disponible à l'essai en concession à l'automne

(1) selon données wltp. (2) Google, Google Play, Google Maps, Waze et autres marques sont des marques déposées de Google LLC. (3) selon version. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,9/15,5 pour la version autonomie confort 52 kwh. émissions co₂ (g/km)*: 0.** *selon norme wltp.


renault.fr

pensez à covoiturer **#SeDéplacerMoinsPolluer**

**DERNIÈRES
DISPONIBILITÉS**



48^{ÈME}
TOUR DU
MONDE

Du 10 au 30 novembre 2024,
vivez, au départ de Paris,
le summum du voyage :

LA HAVANE

MÉRIDA

(Chichén Itzá/Uxmal)

ÎLE DE PÂQUES

TAHITI

SYDNEY

ANGKOR

BAIE D'HALONG

HANOÏ

SAMARCANDE



scannez-moi

VU À LA
TÉLÉVISION



En Jonque sur la Baie d'Halong

OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE

TMR, Créateur de Voyages depuis 37 ans, renoue avec l'âge d'or de l'aérien et vous invite à vivre l'Aventure de votre Vie, du 10 au 30 novembre 2024. À votre tour, rejoignez le club très privé de ceux qui ont fait le Tour du Monde : cette 48^{ème} édition sera réalisée à bord d'un avion privé, moderne et spacieux... Attention, la clôture des inscriptions est imminente !

Bienvenue à bord de votre avion privé... Pour cette aventure unique, TMR vous offre le bien-être aérien du long-courrier le plus fiable au monde : belle hauteur sous plafond, fauteuils de grand confort, cave embarquée (grands crus, champagne), cuisine raffinée... TMR vous l'a réservé en confiance, auprès d'une excellente compagnie européenne. Découvrez tout notre Art du Voyage, une équipe aux petits soins (passage rapide aux aéroports, vous ne porterez pas vos bagages...), des palaces 5 étoiles et des destinations mythiques, dont l'Île de Pâques... « 9 mondes en un seul voyage ». Embarquement immédiat pour l'unique et inimitable Tour du Monde. Retrouvez le goût du « Paradis Perdu des Voyages ». TMR vous offre la meilleure garantie de réussir votre Tour du Monde, et vous invite à réaliser **le Voyage de votre Vie !** ■

En partenariat avec
LUNAJETS



**Album gratuit et informations,
uniquement auprès de TMR.**

04.91.77.88.99

www.tmrfrance.com
contact@tmrfrance.com

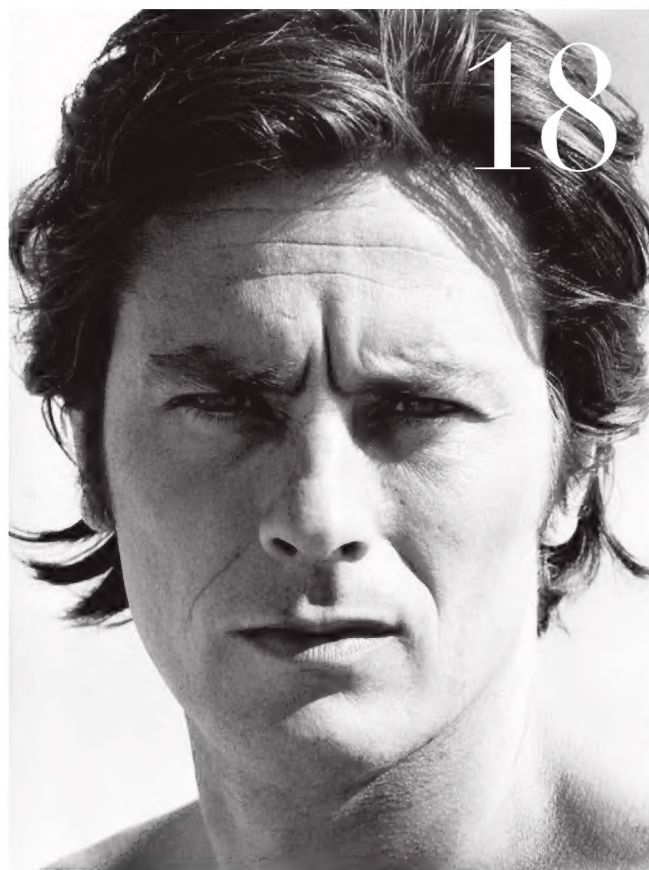


Alpine A110 R Turini : consommation mixte wltip (l/100 km) : 6,8. émissions de co₂ wltip (g/km) : 156.
Renault s.a.s. - rcs nanterre b 780 129 987. alpinecars.fr

4 | A110 R TURINI



au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



HOMMAGE Depuis dimanche dernier, la France est orpheline d'Alain Delon, dont notre rédaction et des acteurs saluent la mémoire.

- 10 CLUB FIGARO** *Actualités du Figaro*
12 PORTFOLIO *Turquie*

ENTRÉES LIBRES

- 18 ALAIN DELON :**
NOUS L'AVONS TANT AIMÉ *Hommage*
30 FOCUS
31 MISE À JOUR

ESPRITS LIBRES

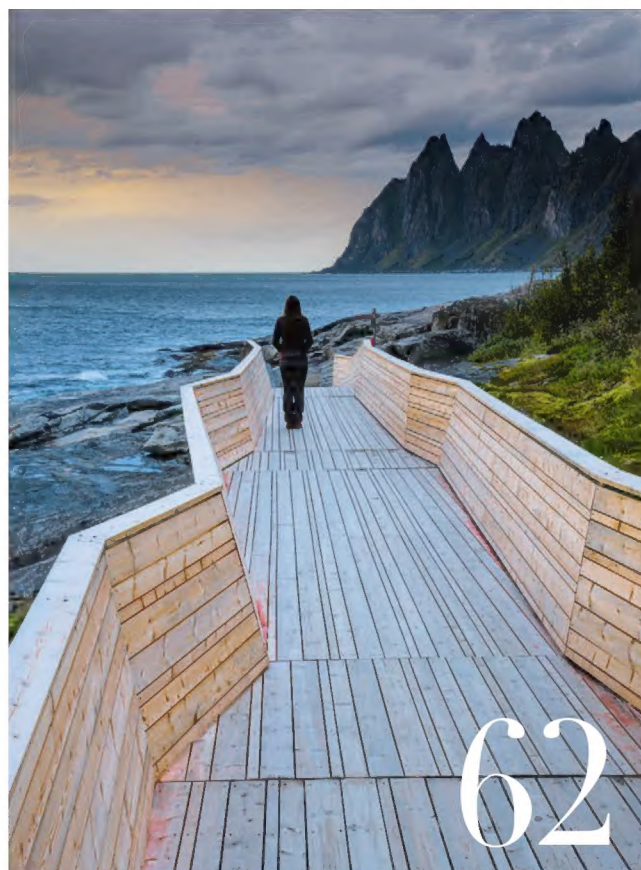
- 32 ANTONY BEEVOR :** *"Le soulèvement populaire d'août 1944 correspond à un besoin émotionnel des Parisiens"*

MAGAZINE

- 36 LA FUSION NUCLÉAIRE A-T-ELLE**
ENCORE UN AVENIR ? *Reportage*
44 SUR LA ROUTE DE
LA MAISON BLANCHE (3/3) *Reportage*
54 ROUEN, SUR LES RIVES
DES IMPRESSIONNISTES *La Solitaire*

QUARTIERS LIBRES

- 58 EN VUE** *Patrice Jean*
60 À L'AFFICHE *La télé de Stéphane Hoffmann*



LA NORVÈGE EN UNE ÎLE Senja, ce sont 8 000 habitants et des paysages grandioses de fjords baignant dans une mer bleu Caraïbes...

- 62 NORVÈGE : SENJA,**
BEAUTÉ NORDIQUE *Carnets de voyage*

ART DE VIVRE

- 73 JO DE PARIS / TALENT (7/7)**
Quentin Monge
74 CADRAN
75 LA TABLE de Maurice Beaudoin
76 CHRONIQUE DE FRÉDÉRIC TADDEÏ
La libération de l'homme (7/7)
82 DERNIÈRE NOUVELLE
Jean-Christophe Buisson

CAHIER SPÉCIAL JEUX ET BD INÉDITE :
"XIII : MOSCOW - SPASO HOUSE"

Société éditrice : Société du Figaro - Siège social : 23-25, rue de Provence, 75009 Paris. Tél.: 01.57.08.50.00. Président : Charles EDELSTENNE. Directeur général, directeur de la publication : Marc FEUILLEE. Commission paritaire du Figaro Magazine (supplément de Le Figaro - N° CPPAP 0426 C 83022) : 2001 C 83022 (édition nationale) et n° 0123C82655 (édition internationale). Cahier N° 1 : Le Figaro Magazine - Cahier n° 2 : Le Figaro Magazine TV.

Ce numéro comporte un cahier central Jeux de l'été de 16 pages pour toutes les éditions (export inclus), une promo abonnement de 2 pages et un encart jeté statique sur les kiosques du territoire national.

PORSCHE

ONE TEAM ONE DREAM*



PASCAL WEHRLEIN

CHAMPION DU MONDE 2024

ABB FIA FORMULA E

Félicitations, Pascal ! Nous avons réussi. L'équipe TAG Heuer Porsche Formula E remporte le championnat du monde de Formula E ABB FIA. Après cinq saisons incroyables nous avons gagné notre titre électrique.



Ce titre, c'est à vous qu'il appartient, à nos partenaires et à nos fans. Ensemble, nous avons montré ce que cela signifie d'être Raceborn**. Merci.

*One Team One Dream : Une équipe Un rêve

**Raceborn : Né pour la course.

TAG Heuer

Mobil 1

Ansys

CATO



LOCTITE

ABB

Julius Bär

NetApp

BOSS

HUMBEL

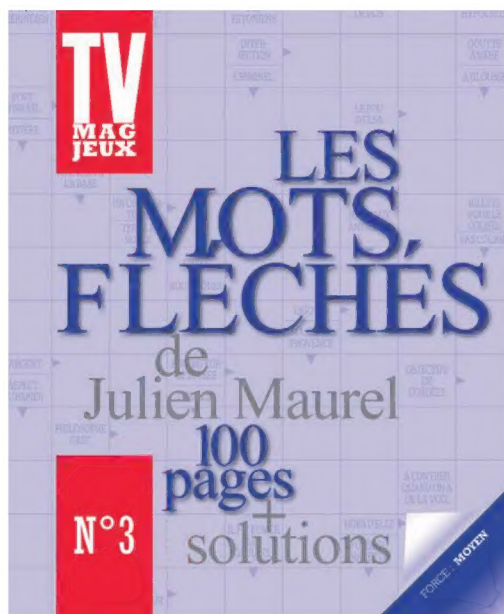
stib

"TV MAG JEUX" N° 3

"LES MOTS FLÉCHÉS DE JULIEN MAUREL"

Les lecteurs du *TV Magazine* le connaissent et le plébiscitent depuis longtemps. Julien Maurel vous offre le plaisir de résoudre ses grilles dans un nouveau numéro de 100 pages qui s'y consacre en exclusivité. Grilles simples ou grilles géantes de mots fléchés, accessibles à tous et 100 pages de plaisir pour ce troisième numéro.

6,90 €. En vente chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr



"100 % SUDOKU" N° 3

"LES DÉFIS DE BERNARD GERVAIS"

Bien connu des lecteurs du *Figaro Magazine*, Bernard Gervais vous donne rendez-vous dans un nouveau numéro consacré à ses diaboliques grilles de Sudoku. Réservé aux amateurs de bon niveau, ce numéro 3 spécial de 100 pages vous aidera à progresser grâce aux solutions et méthodes de résolution pas à pas élaborées par ce passionné des petits carrés chiffrés.

6,90 €. En vente chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr

LES VOYAGES F LA BRETAGNE, JARDINS ET ENCLOS PAROISSIAUX



Et si le bout du monde n'était finalement qu'à quatre heures de Paris ? Des baies couronnées d'écume, de mystérieux îlots de granit découpant l'horizon, des plages de sable blond... De la charmante ville de Tréguier à la presqu'île de Crozon, en passant par la chapelle de Kerfons et le château de Kergist, découvrez une Bretagne fascinante, sauvage et résiliente.

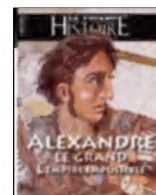
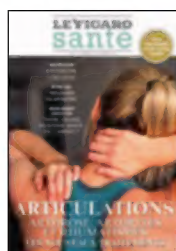
Du 17 au 20 septembre, 4 jours/ 3 nuits, 2 350 € par personne sur la base d'une chambre double à partager. Programme détaillé au 01.57.08.70.02 et sur www.lesvoyagesf.fr

"LE FIGARO SANTÉ"

"ARTICULATIONS, ARTHROSE, ARTHRITES, RHUMATISMES : LES NOUVEAUX TRAITEMENTS"

Surpoids, sédentarité, mauvaises postures au travail, maladies inflammatoires, montée en âge, hérédité sont autant de facteurs qui peuvent déclencher arthroses, arthrites et autres maladies articulaires. Des millions de Français en sont affligés au point que ces pathologies sont souvent considérées comme inéluctables. Erreur ! Si améliorer son mode de vie est un facteur essentiel et si la régénération du cartilage est encore un graal, des thérapies efficaces, avec ou sans médicaments, pour combattre les douleurs de l'arthrose ou soigner les arthrites existent. Vous les découvrirez dans *Le Figaro Santé*, ainsi qu'un dossier sur les bienfaits de l'hydratation et sur les moyens de préserver sa mémoire.

7,50 €. En vente chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr



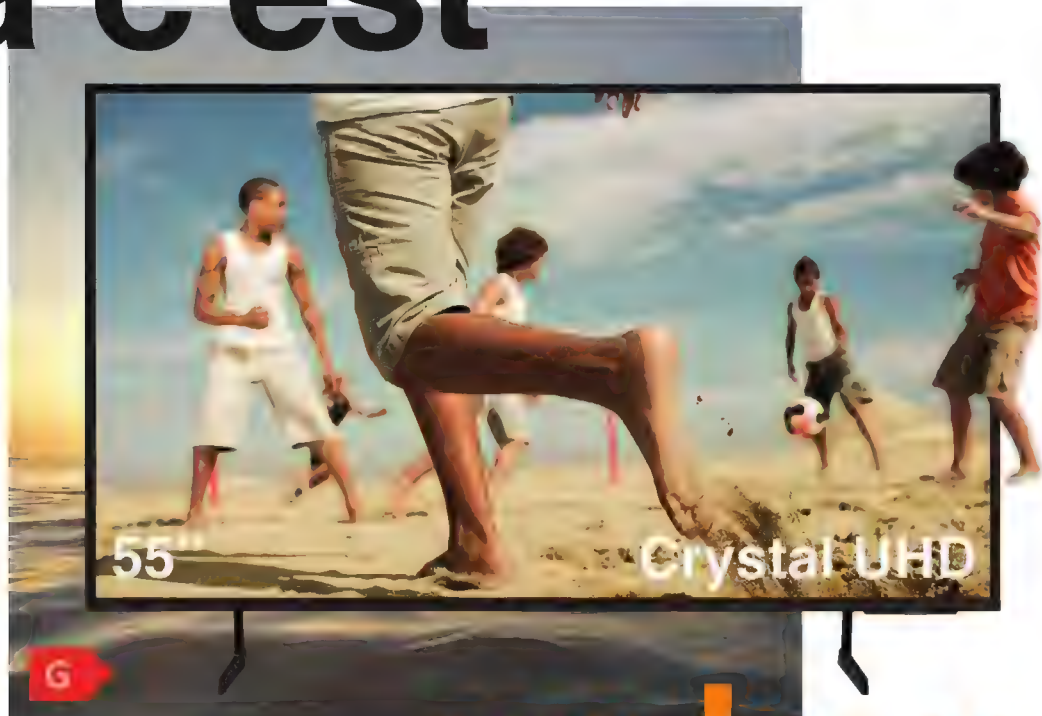
"LE FIGARO HISTOIRE"

"ALEXANDRE LE GRAND, L'EMPIRE IMPOSSIBLE"

Il était l'héritier d'un petit royaume volontiers méprisé par les Grecs, mais son éducation avait été assurée par Aristote, que son père Philippe II avait attiré à sa brillante cour de Pella. En dix ans seulement, il imposa la domination de la Macédoine sur le monde grec, unit celui-ci contre les Perses et se bâtit un empire qui allait bientôt embrasser les limites du monde connu, de l'Égypte aux portes de la Chine en passant par l'Iran et l'Inde, jusqu'à sa mort à 32 ans. *Le Figaro Histoire* consacre un numéro exceptionnel à Alexandre le Grand. Les plus grands historiens décryptent la réalité et le mythe d'un conquérant de légende tout droit sorti de *L'Illiade*, retracent les étapes de sa formidable épopée, mènent l'enquête sur les traces qu'il a laissées en Grèce et expliquent la dislocation de son éphémère empire, qui donnera naissance au monde hellénistique.

9,90 €. En vente chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr

Ça c'est



un bon programme

**Prolongez le plaisir
des vacances**

**TV Samsung connectée
Crystal UHD 55" ⁽¹⁾**

99 €

au lieu de 549 €
(prix constaté sur internet ⁽²⁾)

avec la Fibre Orange

**Disponible avec la Série Spéciale Livebox Fibre + Smart TV
à 45,99 €/mois, pour les nouveaux clients Fibre.**

Offre soumise à conditions du 22/08 au 11/09/2024, valable en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité.
Engagement 24 mois. Livraison de la TV après la mise en service de l'accès fibre. Frais de résiliation : 50 €.

(1) Réf. du téléviseur Samsung : 55DU7175.

(2) Prix constaté sur le site internet de distributeurs, arrondi à l'unité inférieure, au 05/08/2024 et hors promotion.



est là



GADMER, FRÉDÉRIC/CCG/MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT KAHN



L'hôtel de ville de Çorlu recouvert aux couleurs du drapeau turc. La Turquie vient alors de reprendre la Thrace à la Grèce au cours de la guerre d'indépendance (1922).

LES ARCHIVES DE LA PLANÈTE

avec le Musée départemental
Albert-Kahn

TURQUIE

Au début du XX^e siècle, l'Empire ottoman vit ses derniers instants avant l'avènement de la République. Ces images sont un témoignage unique de cette époque tourmentée.

Dans une idée humaniste et pacifiste, le riche banquier français Albert Kahn décide, entre 1909 et 1931, d'employer sa fortune à un projet fou : les Archives de la planète. Il engage une douzaine d'opérateurs pour photographier la diversité des cultures et des peuples autour du globe en usant d'une récente technologie révolutionnaire, celle de l'autochrome qui permet pour la première fois la capture de clichés en couleurs. Parmi les pays documentés par ces photographes aventuriers : la Turquie, qui a fait l'objet de plusieurs reportages sur dix ans. D'abord, en septembre 1912, sous la direction de Stéphane Passet, puis en 1913, sous celle d'Auguste Léon, alors que le territoire est sous la coupe de l'Empire ottoman juste avant la Grande Guerre qui mènera à sa chute, mais aussi avant le génocide arménien perpétré par le parti au pouvoir, les Jeunes-Turcs. La photo d'une famille arménienne prise par Passet à Constantinople (actuelle Istanbul) paraît ainsi totalement tragique. Mais c'est Frédéric Gadmer, en y voyageant entre 1922 et 1923, qui fournit le plus de clichés de la Turquie à la collection des Archives. Dirigés par Mustafa Kemal, les nationalistes y mènent alors une guerre d'indépendance qui aboutit à la création de la République le 29 octobre 1923.

Robinson Darondeau

Pour en savoir plus :

albert-kahn.hauts-de-seine.fr

TURQUIE • A 2226

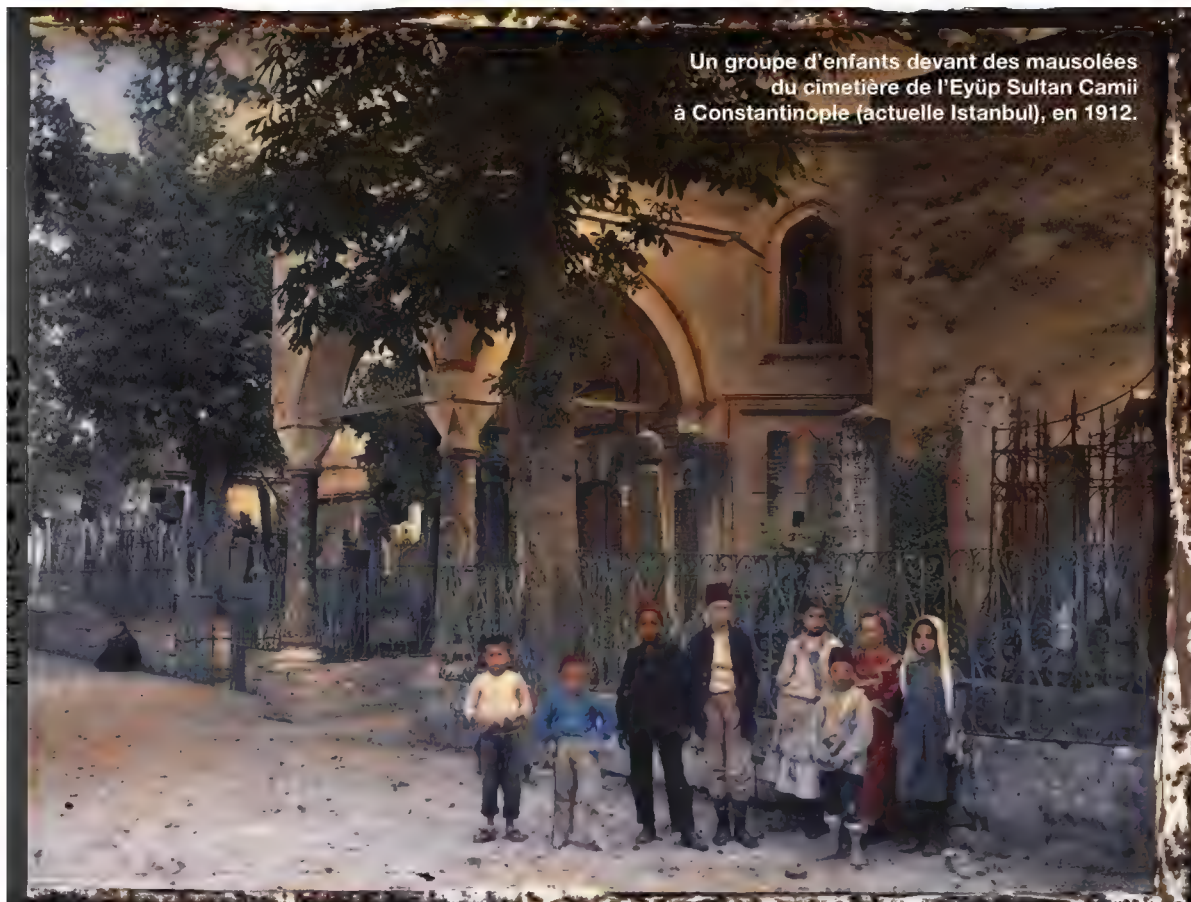


Un jeune derviche tourneur, religieux et pratiquant d'une danse rituelle où il tourne sur lui-même, dans un couvent mevlevi, ordre ascétique musulman, de la ville de Bursa (1913).

TURQUIE • A36543



La mosquée du Sultan-Selim-II
au soleil couchant à Edirne
(1922).

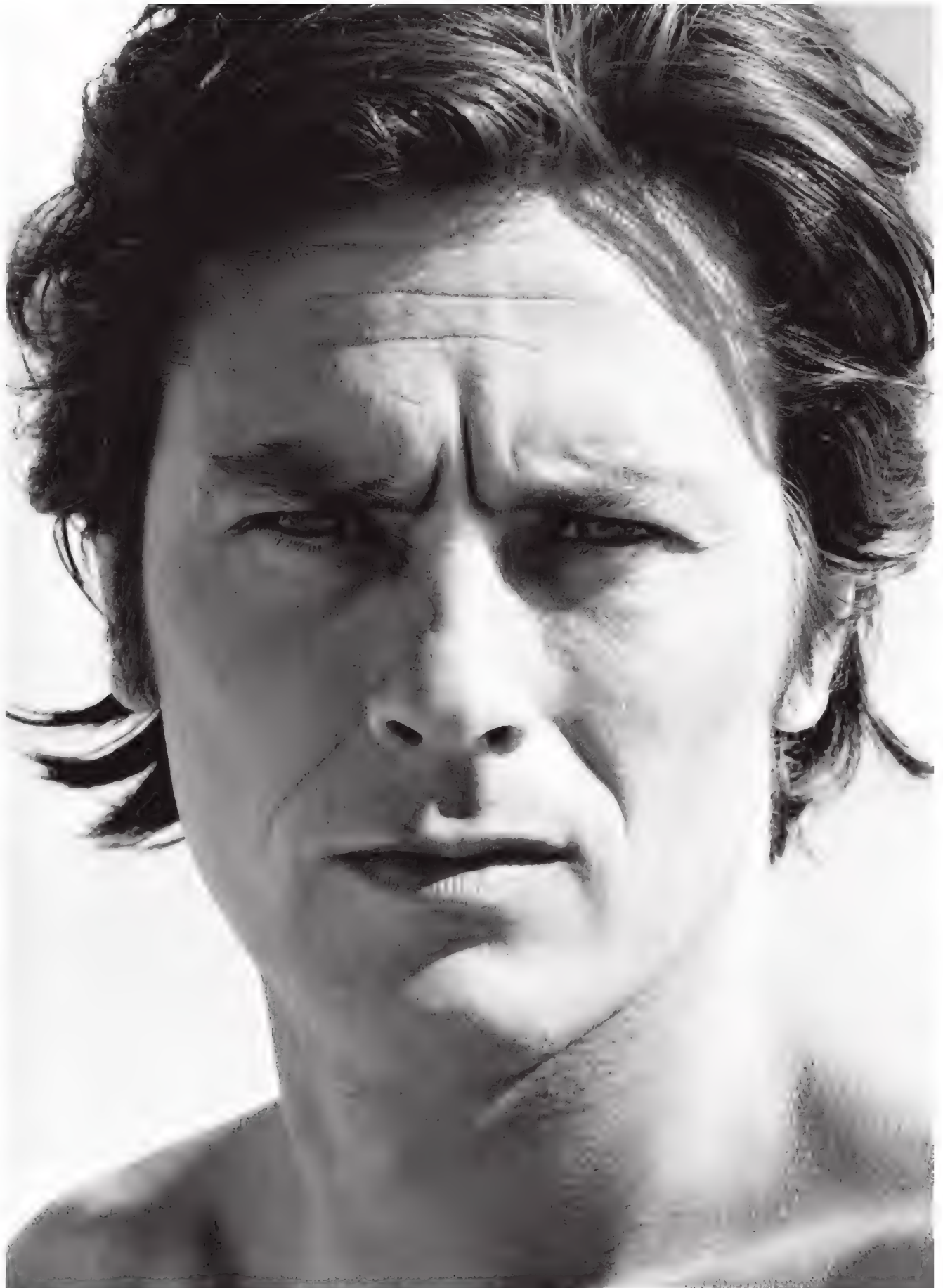


Un groupe d'enfants devant des mausolées
du cimetière de l'Eyüp Sultan Camii
à Constantinople (actuelle Istanbul), en 1912.



Femmes dans des ruines
devant la mosquée
Djami-Djihan à Aydin (1923).





Alain Delon

NOUS L'AVONS TANT AIMÉ

Depuis dimanche dernier 18 août, les Français pleurent. Ils pleurent Alain Delon. Parce qu'il a accompagné au moins deux générations de spectateurs de cinéma. Parce qu'il faisait la fierté de la France dans le monde entier. Parce qu'il incarnait une période – les années de Gaulle, Pompidou et Giscard, voire Mitterrand – dont beaucoup sont nostalgiques. Et parce que nous avons tous en nous quelque chose de lui. Au-delà de son charisme naturel, de son charme imparable, de son sex-appeal unique, de son talent de comédien, que les plus grands cinéastes ont voulu diriger, mater, appréhender, séduire, bousculer, sublimer, il y avait en effet un homme avec ses failles dans lesquelles on pouvait se reconnaître. Un fils démuné qui aura cherché toute sa vie des pères de substitution. Un garçon qui, sortant de l'adolescence, pensait trouver dans l'armée, en Indochine, un moyen d'exprimer son patriotisme, et en était revenu avec des valeurs et des amis que jamais il ne reniera. Un amoureux tour à tour transi et intransigeant. Un père de famille qui ne sut pas se muer en patriarche, au contraire de son rival et frère de pellicule Jean-Paul Belmondo, et qui finit témoin impuissant d'une sordide querelle d'héritage avant même sa disparition. Un chef d'entreprise plus ou moins avisé. Un collectionneur à la curiosité sidérante. Un passionné de littérature, d'histoire et du général de Gaulle. Quel Français ne se retrouve pas dans l'une ou l'autre de ces tranches de vie (voire dans toutes...) ? Alain Delon était aussi un homme de droite revendiqué. Raison pour laquelle certains ont cru bon, sans scrupule ni honte, cracher sur sa tombe à l'annonce de sa mort. D'autres, parmi lesquels ces comédiens incultes ou wokisés qui peuplent désormais nos grands écrans, ont observé un silence aussi prudent qu'assourdissant, persuadés qu'un compliment sur ce monument du cinéma français et mondial leur vaudrait une accusation de complicité avec le monstre. « La beauté du diable », a titré « L'Humanité »... S'il voit cela de là-haut, cela le confirmera dans le sentiment qu'il n'était décidément plus fait pour notre époque. Au-delà de tout ce qu'on savait de lui, de son existence, de son intimité, de ses frasques, de ses amours, de ses douleurs, qui s'évanouiront de nos mémoires avec le temps, il restera ce héros aux mille visages que personne, même pas ses contempteurs, ne pourra oublier : Tom Ripley, Tancrède, Rocco, Roch Siffredi, Jean-Paul Leroy, Francis Verlot, Corey, Roger Sartet, le baron de Charlus, le comte de Saint-Preux, le centurion Esclavier, le capitaine Metrand, le commissaire Grindel, Roger Borniche, Scorpio, « Le Gitan », Casanova, Zorro, Chaban-Delmas, monsieur Klein, César. Et Jeff Costello, bien sûr. Le Samouraï. Qui assurait : « Je ne perds jamais. Jamais vraiment. » Alain Delon est éternel.

Jean-Christophe Buisson



Bien qu'ils soient séparés au moment du tournage de « La Piscine », Alain Delon et Romy Schneider imprimeront à jamais l'image d'un couple iconique.



"JE SUIS ENTRÉ DANS LE MÉTIER ET J'AI CONTINUÉ DE JOUER PAR LES FEMMES ET POUR LES FEMMES"

Avec Mireille Darc, le fauve aura trouvé son refuge. Il la quittera après 11 ans de vie commune, mais restera proche d'elle jusqu'à la fin



Aux côtés de Nathalie, son double, et avec le petit Anthony, l'ex-enfant cabossé apprendra à devenir père.



Amoureuse, la fille qu'il a eue avec Rosalind Wiseman, sera la dernière femme de sa vie. Il ira d'elle son exécution téléphonique.

“Lorsqu’il vous avait adopté, c’était à la vie à la mort”

Chez Alain Delon, la fidélité en amitié n’était pas un vain mot, comme peut en témoigner notre journaliste, rédactrice en chef des suppléments « F » du « Figaro », qui le connaissait depuis trente-cinq ans.

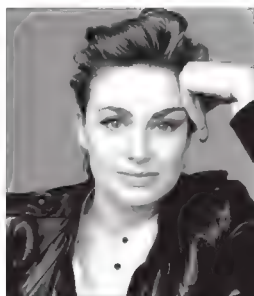
Par Marie-Noëlle Demay

Est-ce que nous étions amants ? Non. Est-ce que nous fûmes amis ? Je le pense. Toute réserve contenue dans ce lien indéfinissable qui unit un monstre sacré à une simple mortelle, journaliste de surcroît. Suis-je plus autorisée qu’une autre à l’évoquer dans ces pages ? Sûrement pas. Nous sommes si nombreuses à avoir attiré son regard et parfois son intérêt. Alain Delon était un homme qui aimait les femmes. Belles ou moins belles. Qu’est-ce qui déclenchait l’éclair bleu dans ses yeux qui se plissaient soudain – un guépard, oui –, je ne sais pas... Il se fichait pas mal du statut ou de la perfection. Il voulait le frisson d’être reconnu, admiré, aimé peut-être, lui qui avait tant souffert d’un manque d’affection dans son enfance cabossée. Alain ne draguait pas. Il n’en avait guère besoin. Sa beauté, son charisme suffisaient. Il était au contraire timide. Une fois passée la « parade du guépard », il devenait presque gêné par sa beauté. Il ne voulait pas qu’elle soit une fin, seulement un moyen, qu’il s’empressait de faire oublier par son intelligence acérée, sa culture, son charme. Il n’y avait pas plus éloigné d’un prédateur que lui. Le mouvement #MeeToo, d’ailleurs, est resté muet à son sujet. À juste titre. Il fallait toujours que la femme élue – pour un soir ou pour la vie – fasse le premier pas, décide, voire le bouscule un peu. S’abattaient alors sur elle, comme une tempête de sable enchanté, mots doux, présents et fleurs par centaines. J’ai toujours trouvé fascinante sa fidélité – en amitié du moins. Lorsqu’il vous avait adopté, c’était à la vie à la mort. Mais malheur à ce qu’il pouvait considérer comme une trahison. Souvent trois fois rien : un adjectif mal choisi, un sourire déplacé, un silence prolongé. Le bonhomme était susceptible, prompt à se rétracter et à se murer dans un mutisme buté.

Tous les journalistes l’ayant interviewé le savaient : il ne demandait jamais à prendre connaissance des questions, ni à relire le papier avant parution, manie devenue aujourd’hui automatique chez la plus insignifiante starlette.

Mais quand il aimait, il le faisait savoir. Après la parution de mon premier article le concernant, il y a plus de trente-cinq ans, je reçus un fax tombé dans la nuit en provenance du Japon, où il promenait sa gloire de samouraï du printemps. À son propos, j’avais évoqué « *sa lucidité, ce cancer de l’intelligence* ». La formule l’avait emballée. Il la reprenait souvent. Il me choisit ensuite comme interlocuteur privilégié, témoin et complice des grands événements de sa vie, jusqu’à aujourd’hui. Une sorte de compagnonnage respectueux et affectueux.

D’accord, il lui arrivait parfois de parler de lui à la troisième personne, mais c’était pour mieux distinguer l’acteur de l’homme. Et il suffisait de lever un sourcil pour qu’il se mette à en rire – d’ailleurs ne s’est-il pas lui-même caricaturé en Jules César égotique dans *Astérix aux Jeux olympiques* avec son inoubliable « *Ave Moi* » ? Oui, Alain Delon avait le sens de l’humour. Et il aimait faire des blagues, potache jusqu’à ses derniers instants de lucidité. Ainsi, lorsque mon téléphone me signalait l’appel d’un « correspondant inconnu » et qu’il maquillait sa voix pour demander à me parler. Il ne me fal-



lait pas plus d’une seconde pour deviner qui était l’auteur de cette espièglerie. Je lui répondais alors : « *Oui, c’est bien moi, bonjour Alain.* » Et il réagissait alors d’un : « *Ah la vache, elle m’a reconnue !* » mi-furieux, mi-amusé, mais toujours ravi de son effet. Il y avait de l’enfant en lui.

Moins solaire qu’un Belmondo, il partageait avec lui une forme de simplicité, une manière d’être sans les artifices ronflants que son statut commandait.

Lorsqu’il gagna l’ours d’or pour l’ensemble de sa carrière à Berlin, il me demanda de venir le chercher à Roissy pour faire l’interview dans la foulée, autour d’un déjeuner. Ce 18 février 1995, je l’attendais donc dans le grand hall des arrivées – il voyageait sur un vol commercial – quand je le

*Il partageait
avec Belmondo une
manière d'être sans
les artifices ronflants
que son statut
commandait*

vis débarquer comme n'importe quel autre passager, un sac à la main, sans garde du corps, sans flonflon, sans comité d'accueil. Il descendit avec moi au parking et s'engouffra dans ma vieille Ford Fiesta sans barguigner. Le voyage fut joyeux, il était heureux. Je pris l'ours d'or entre les mains et sentis combien cette récompense lui tenait à cœur, lui qu'une certaine intelligentsia parisienne dédaignait.

Il faut dire que ses prises de position – politiques et sociales – étaient souvent maladroites, voire carrément malvenues. Il avait un code d'honneur qui lui était propre et qui ne souffrait pas de nuances. Il confondait parfois dignité et intransigeance. Tout a été dit là-dessus. Mais il en fallait peu pour atteindre cette âme sensible. Il aimait les chiens et les morts. Aux premiers, il réservait des trésors d'une tendresse qu'il muselait depuis l'enfance. Aux seconds, il vouait une sorte de culte, parfois empreint d'emphase mais toujours sincère : le général de Gaulle, Jean Cau, Romy Schneider, Mireille Darc...

Il sut s'élever quand il aurait été facile de procrastiner dans sa célébrité. Ainsi de sa fabuleuse collection d'art, qui lui fit aimer les grands maîtres comme découvrir des talents, tels ceux du mouvement Cobra, que sa passion contribua à

faire mieux connaître et célébrer. Il vivait entouré de ses bronzes et de ses tableaux comme s'ils étaient des membres de sa famille : familiers et rassurants. Il y en avait jusque dans la cuisine, et vous dégustiez des spaghettis – préparés par lui-même – tout en contemplant des sculptures de félins signés Rembrandt Bugatti.

Alain Delon, c'était aussi une vénération pour la Vierge Marie. Une mère absolue, lui qui n'en avait pas connue de la sorte. J'avais pris l'habitude de lui envoyer des représentations de sa protectrice qu'il me disait garder sur sa table de chevet. Il lui parlait. Son image le rassurait.

J'avais gardé pour fêter son 89^e anniversaire (que vous n'aviez pas intérêt à oublier !), le 8 novembre prochain, une Vierge à l'Enfant d'une grande douceur, signée d'un maître hollandais. Par une de ses prémonitions étranges, j'ai senti l'urgence de lui faire parvenir, la semaine dernière, une carte postale de vacances, message dérisoire et antédiluvien, de ceux qu'il préférerait, lui qui envoyait religieusement ses vœux chaque année, de son écriture penchée, toujours à l'encre verte. Sur l'image, des pins parasols bleus, une mer rouge, un horizon doré, une peinture de Paul Signac, avec ces simples mots : « *Je vous envoie toute la lumière du monde* ». J'espère, Alain, que vous l'avez trouvée. ■

La référence des marins !

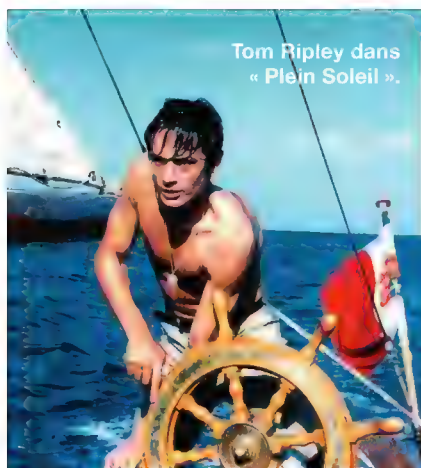
Garantie de 3 ans sous réserve de l'acquisition du matériel auprès de l'un de nos distributeurs ICOM FRANCE et conformément à nos conditions générales de vente. Document non contractuel.



ICOM

Liste des points de vente sur : www.icomfrance.com

Contact : marine@icomfrance.com ou 05 61 36 03 16



“Alors, c’est toi, l’acteur, qui voulais m’enterrer ?”

PAR RAPHAËL PERSONNAZ

Le comédien a été sollicité à deux reprises pour incarner Alain Delon au cinéma. Y compris par le Samouraï en personne. Récit exclusif.

Je suis évidemment en avance, et lui à l’heure. Il entre dans le restaurant et, exactement comme on me l’avait parfois décrit, tout s’arrête et lévite. Les clients se tournent vers lui, les serveurs s’arrêtent dans leur course, on a même l’impression que la cuisson des plats se met en pause pour quelques instants. Il s’approche, suivi de son assistante, je me lève, il me serre la main, très souriant, et me dit d’un air malicieux : « Alors, c’est toi, l’acteur qui voulais m’enterrer ? »

Je souris, bêtement sans doute, et balbutie un semblant de réponse qui, heureusement, s’évanouit vite dans le bruit des chaises sur les carreaux de ciment. La légende est donc là, devant moi, sympathique, affable et surtout un homme curieux, gourmand de connaître l’autre.

Quand, cinq ans auparavant, on m’avait proposé d’incarner Alain Delon dans un biopic de Romy Schneider, je ne connaissais rien de lui ou si peu. Delon, c’était pour moi *Le Clan des Siciliens* et la guimbarde entêtante de Morricone. Mais aussi la caricature qui en était faite, celle de l’homme qui parle de lui à la troisième personne, et la proie favorite des imitateurs dont je faisais moi-même volontiers partie pour amuser mes camarades de jeu sur les plateaux de cinéma. Et puis disons-le, je préférais Bébel...

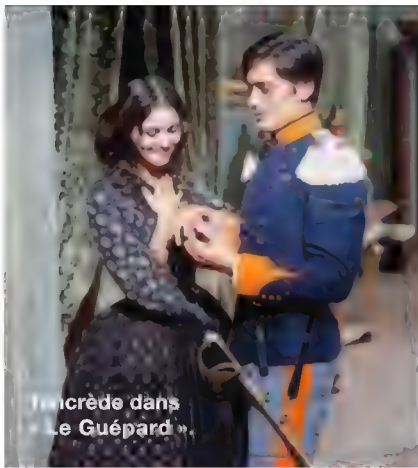
J’accepte à l’époque le défi et je me plonge dans ses films et dans sa vie. À corps perdu. Mon assurance du début laisse vite place aux doutes. Comment jouer cet homme, son talent naturel, son charisme surnaturel, son parcours de vie hors du commun ? Ce gamin qui veut s’enfuir à

Chicago et part à 17 ans à l’armée, en Indochine, pour échapper à une vie trop grise ? Cet enfant qui va voir au vélodrome André Pousse, son héros, dont il porte le vélo après les courses, et le fera engager dans *Un flic*, de Melville, parce qu’il sait l’ex-champion dans une période creuse ? Cet adolescent qui, pour épater une fille, fait l’idiot à vélo, tombe, et gagne une cicatrice au menton qui ne le quittera plus ? Celui qui, dans un documentaire d’Alain Cavalier, se laisse filmer avec ses chiens dans une simplicité désarmante alors qu’il se forge une carapace dans la plupart des interviews où je sens plus la gêne que l’arrogance qu’il veut laisser voir ? Cet acteur qui collec-

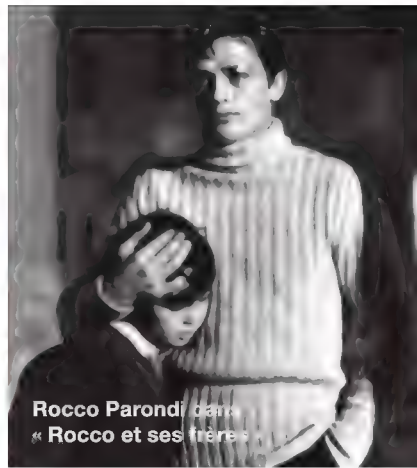


tionne les chefs-d’œuvre dans sa filmographie, comme d’autres les DVD dans leur bibliothèque ? Cette star qui a tourné avec les plus grands et impose Romy Schneider sur *La Piscine*, alors que leur histoire est terminée depuis longtemps et que les producteurs ne veulent plus d’elle ? Ce nostalgique qui semble épouser un code d’honneur à l’ancienne et reste proche des Guérini à Marseille ? Ce grand seigneur à qui l’on prête des histoires avec toutes et tous, qui embrasse

Annie Girardot sur les toits de la cathédrale de Milan et négocie les droits en Asie de *Mélodie en sous-sol* pour que Gabin soit payé comme lui ? Ce Gino Strabliggi qui se fait guillotiner en 1973 dans *Deux hommes dans la ville*, de Giovanni, dans un plaidoyer anti-peine capitale alors qu’on le dit favorable à la peine de mort ? Et cette figure dont la démarche, le regard, la voix impriment la pellicule d’une manière incomparable ? Un monument, un personnage romanesque, un héros, un antihéros, dur, froid, charmant... Bref, une montagne de contradictions que je dois gravir. Cela me semble impossible.



Trintignant dans
« Le Guépard ».



Rocco Parodi dans
« Rocco et ses frères ».



Jean-Louis Trintignant,
dit Scorpio,
dans
« Scorpio ».

La production du biopic organise des séances photo avec ma camarade de jeu, Yvonne Catterfeld, actrice allemande qui ressemble à s'y méprendre à Romy. Devant l'objectif, ayant une fâcheuse tendance à le mimer, je me sens ridicule. On me dit de faire « comme Delon », et je ressens un profond sentiment d'usurpation. Et surtout, une question me taraude : quand vais-je le rencontrer pour avoir son assentiment ? Les producteurs sont fuyants, le film est retardé, je sens bien que les choses n'avancent pas dans le bon sens. Au fond de moi, j'en suis soulagé.

Ne restent de cet épisode que des bribes, une manière de marcher, d'entrer dans une pièce en observant ses contours comme pour vérifier qu'elle est à sa mesure, de froncer les sourcils, de passer sa langue dans sa joue. Et chez moi, une fascination pour ses mains. Souples, gracieuses, s'appropriant tout ce qui est à leur portée. Quand il marche, ses bras se balancent ensemble et les paumes sont tournées vers l'arrière. Tous ces détails superficiels le racontent malgré tout ; mais ce que l'on ne peut singer, c'est ce rayonnement sombre. Dans *Rocco et ses frères*, je comprends ce qu'est la présence en le voyant au fond du plan avec sept personnages devant lui : l'attention est happée, il semble nous regarder et nous ne voyons que lui. Mais tout cela sera resté pour moi car le projet ne vit jamais le jour.

Cinq ans plus tard, donc, me voici attablé avec lui. Alors que je lui explique que je viens de terminer un film avec Bertrand Tavernier dont il aimait beaucoup le travail, je comprends qu'il y a eu entre eux un rendez-vous manqué. Puis il évoque le projet de biopic sur Romy dont il avait eu vent. Il n'aimait pas l'idée, je crois, mais me le fait comprendre avec élégance. De mon côté, je lui montre que j'ai étudié sa vie, en énumérant des détails comme sa cicatrice sous le menton que seul un spécialiste barbant peut connaître (mon côté fayot, sans doute) ; il y est sensible ou fait semblant de l'être.

En quittant le restaurant, il m'invite à rejoindre à pied son domicile. Les passants n'en reviennent pas, regardent autour d'eux pour s'assurer qu'une équipe de tournage n'est pas tapie dans un coin tant son apparition dans leur quotidien leur semble irréaliste. J'ai envie de les rassurer, je suis dans le même état qu'eux, je me sens comme un figurant dans un film dont Delon serait la star. Nous montons chez lui. Sa carrure large me de-

vance, je suis le Samouraï dans le couloir de son appartement. Je ne comprends toujours pas pourquoi je suis ici. Mes yeux n'osent pas s'attarder sur les murs, mais j'aperçois des tableaux et des images, témoins d'une époque dont il a été le centre, le soleil. Dans son bureau, des photos de lui à différentes époques font face à des clichés de Romy. Les deux se regardent et je suis au centre. Je n'ai rien à faire là. Il fouille dans une pile de papiers et me tend le scénario d'un film dans lequel il doit jouer et où de nombreux flash-back le montreront dans les années 1970. M'ayant trouvé « sympathique » pendant le déjeuner, il voudrait mon avis. Et puis, si ça m'intéresse, que je joue son rôle, jeune. Cinq ans après avoir failli l'incarner, c'est désormais lui qui me le demande. C'est insensé !

Alors que je le quitte et traverse la cour de son immeuble, une voix m'appelle. Je relève la tête, c'est lui. J'ai l'impression de voir un plan de cinéma. Il me lance : « Cette histoire, c'est entre toi et moi, OK ? » J'acquiesce et pars.

Dans la rue, je marche, mon scénario enroulé sous le bras, en prenant bien soin d'en masquer le titre. Au fond de moi, je rêve de dire à tous les passants que je viens de déjeuner avec Alain Delon et que le document que je cache concerne un film où il veut que je joue à ses côtés. Dans le métro, je repense à ce moment où j'ai vu arriver

dans ce restaurant la star du cinéma français et italien, le fantasme des années 1960, époque que je n'ai pas connue, que j'idéalise sans doute trop, mais peu importe, ce moment est à moi, à jamais. J'essaie de le retenir encore un peu en imaginant Delon sortir de la rame précipitamment comme dans *Le Samouraï* – référence décidément tenace. Je lis le scénario, il me plaît.

Trois jours plus tard, à 6 heures et demie du matin, la sonnerie du téléphone retentit. Je sursaute et réponds avec une voix pâteuse : « Oui ? » Un silence... « T'as lu ? » Je reprends, un peu énervé : « Qui est-ce ? » « Alain Delon. Tu as lu ? » Bizarrement, ma voix se fait plus docile : « Pardon, mais je n'ai pas l'habitude d'être réveillé par Alain Delon. » Il rit. Je lui confirme que le script me plaît et que je veux tourner ce film avec lui. « Très bien, ça me fait plaisir, je te tiens au courant », me répond-il avant de raccrocher.

Le projet finit par aboutir. Mais sans lui, donc sans moi. Restera le souvenir d'avoir partagé le repas d'un fauve. ■

*Comment
jouer cet
homme, son
talent naturel,
son charisme
surnaturel ?*



Pour Victor Belmondo, il était le maître de la mesure.



Bernard Le Coq a pu compter sur la fidélité de la star.



Benoît Magimel a vu en Delon tous les possibles.

L'ACTEUR QU'AIMAIENT LES ACTEURS

Trois comédiens de générations différentes disent leur dette envers la star disparue.

VICTOR BELMONDO

« On a toujours voulu opposer Delon à mon grand-père mais, en vérité, ils étaient comme deux frères. Il y avait entre eux une admiration réciproque, beaucoup d'affection et de la bienveillance. Quand mon grand-père est tombé malade, Delon a été l'un des premiers à prendre de ses nouvelles car leur fidélité leur permettait de compter l'un sur l'autre en toutes circonstances. Quand il est mort, il a tenu à assister à l'enterrement malgré sa santé fragile et cela nous avait beaucoup touchés. J'ai eu l'occasion de le rencontrer plusieurs fois dans l'intimité. Je me souviens de ses poignées de main viriles et de ses mots affectueux. La première fois que je l'ai vu à l'écran, c'était avec mon grand-père, dans *1 chance sur 2*, de Patrice Leconte, et plus tard, je l'ai admiré, notamment dans les films de Melville. Alors que je me destinais moi-même à devenir acteur, j'ai tout de suite été impressionné par son minimalisme, sa sobriété. En maître de la mesure, il reste pour moi un exemple dans l'art de faire passer beaucoup de choses avec très peu. C'était l'un des plus grands artistes de notre histoire. Je le verrai toujours comme une légende, quelqu'un qui comme mon grand-père a apporté beaucoup au cinéma français. »

BERNARD LE COQ

« À 17 ans, j'avais décroché un rôle dans *La Leçon particulière*, de Michel Boisrond, dont Nathalie Delon était l'héroïne. Le premier jour de tournage, je suis tombé nez à nez avec lui et il m'a lancé, d'un ton jovial : « Ah, bonjour monsieur Le Coq ! » Le gamin que j'étais s'est liquéfié. Pour mon premier jour, être accueilli par cette star immense, cet acteur absolu, génial, était intimidant. Mais à partir de là, il a toujours été extrêmement chaleureux et gentil avec moi. C'était en outre un homme fidèle. Quand il a coréalisé *Les Granges brûlées*, en 1973, il m'a offert le rôle de Paul. Sur ce film, j'ai pris une cuite malgré moi car même si le vin était coupé avec de l'eau, les répétitions et

les quatre prises ont suffi à me faire tomber par terre. C'était un peu ridicule, mais il ne m'en a pas tenu rigueur car à chaque fois que je l'ai recroisé, il a toujours été adorable et ça me touchait beaucoup. Ce qui m'impressionnait le plus, chez l'acteur, c'était sa maîtrise, son aura formidable, cette grâce, cette aisance et ce talent. Il était splendide : physiquement, évidemment, mais c'était aussi un acteur d'une tenue, d'une rigueur, d'une profondeur formidables. D'ailleurs, à l'époque d'*American Gigolo*, Richard Gere avait confessé s'être inspiré de sa démarche et de sa manière d'être. »

BENOÎT MAGIMEL

« Ayant longtemps eu un problème de légitimité, Delon, élevé par un charcutier, m'a prouvé que rien n'était impossible et qu'on pouvait être acteur y compris quand on avait, comme moi, une mère infirmière et un père employé de banque. Comme lui, j'ai eu des complexes et dû apprendre très vite comment le métier fonctionnait. Je me retrouve aussi dans son parcours personnel. C'était un être très seul qui portait en lui une mélancolie. Il était aussi un homme de principes qui n'avait qu'une parole et était capable du meilleur comme du pire. Finalement, jouer, pour lui, était presque une question de survie. De toute façon, on ne fait pas une carrière comme celle-là s'il n'y a pas un profond besoin d'être aimé et reconnu. Il faut voir sa filmographie pour le comprendre. Delon avait l'intelligence d'aller chercher des personnages faits de contradictions, les moins brillants de l'histoire. Il a su redonner leur chance à des gens comme Gabin, dont plus personne ne voulait. En lui, Michel Simon ou Lino Ventura, il cherchait des pères, ce qui est le cas de beaucoup de jeunes acteurs. D'ailleurs, Belmondo et lui faisaient le lien entre nous et cette génération de monstres sacrés. Avec leur départ à tous les deux, une page se tourne. C'est la fin d'une époque, d'un monde. »

Nouveau Ford Puma

Pour le meilleur et pour la ville

Restez connecté au rythme de la ville
avec son écran tactile 12 pouces.



A partir de

199€
/mois*

1^{er} loyer de 3 990 €. LLD 37 mois.
Sous condition de reprise.
Entretien et assistance 24h/24 inclus.

Ford | **BRING ON
TOMORROW**



*Location longue durée 37 mois/30000km d'un Nouveau Puma Titanium EcoBoost mHEV 125ch neuf sans options, incluant 1000€ d'aide à la reprise d'un véhicule particulier roulant. **1^{er} loyer de 3990€ puis 36 loyers de 199€.** Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offre non cumulable réservée aux particuliers **jusqu'au 30/09/24**, dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et si accord Breman Lease SAS, SAS au capital de 39 650€, RCS Nanterre n°393 319 959, 28 allée d'Aquitaine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances n°ORIAS 08040196 (orias.fr).

Modèle présenté : Nouveau Puma ST-Line X EcoBoost mHEV 125ch avec options, mêmes conditions avec **36 loyers de 429€**
Consommations combinées WLTP de la gamme (l/100km) : 5,4 – 6,0. Bring on Tomorrow = Que le futur commence.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Ford France – 1 rue du 1^{er} mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. SIREN 425 127 362 RCS Nanterre



QUAND DELON SE CONFIAIT AU "FIG MAG"

« Je ne suis pas un solitaire. Je suis un sauvage. »

« Il y a très peu de gens que j'aime. »
(18 octobre 1980)

« Le drame, c'est que de nombreuses femmes pensent davantage au pouvoir qu'au bonheur familial ! »

« Ce qui compte, désormais, c'est manger, dormir, attaquer un jour nouveau sans trop de problèmes. Et se réveiller en cherchant dans les lois sociales des raisons d'être assistés. »

« L'esprit d'initiative, tué dans l'œuf, décourage les meilleures volontés. »
(22 janvier 1983)

« Je suis franchement cocorico. Je veux défendre notre cinéma contre le cinéma américain qui s'apprête à envahir la France. »

« Je ne peux pas m'imaginer grabataire, rongé par la maladie. Je souhaite partir comme Gabin ou Ventura. Je ne supporterai pas la déchéance physique et morale. Je ne veux pas être un assisté. Je ne l'ai jamais été dans ma vie, je ne le serai pas dans ma mort. »

« J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »
(16 mai 1992)

« Je répugne toujours à parler des œuvres d'art que je possède, ça peut être interprété comme un étalage de richesses. Je suis un collectionneur, pas un spéculateur. Malheureusement, lorsque j'achète une toile, le public n'en retient que le prix ! »

« J'aime Belmondo, je l'ai toujours aimé. Sans lui, je ne serais pas ce que je suis ; et inversement. La ligne d'arrivée, on la passera un jour ensemble, main dans la main. »

« Il n'y a pas de métier plus égoïste et moins solidaire que le cinéma. Quant à la "grande famille", quelle blague ! »
(1^{er} février 1997)

« Je dois tout à l'armée. Je ne serais pas ce que je suis sans l'armée. C'est elle qui m'a enseigné les valeurs nécessaires à la construction d'un homme jeune, d'un homme : le respect, la discipline, le courage... »

« Un acteur, c'est un accident : je suis un accident, comme Lino Ventura qui venait du catch ou Jean Gabin qui sortait du café concert... »

« On est passé des héros auxquels on voulait ressembler aux héros auxquels on peut s'identifier... Il n'y a plus de modèles. »
(19 juillet 2013)

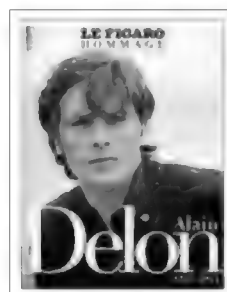
« Quand on a la jeunesse, la beauté, il ne faut pas s'attendre à ce qu'on vous fasse de cadeau. »

« Quand j'ai tourné La Piscine, j'avais 33 ans. Tout le monde me disait : "C'est l'âge du Christ." J'aurais bien aimé tenir ce rôle. »

« Ce sont les femmes qui m'ont poussé à faire du cinéma. »

« Mes déclarations sur Le Pen m'ont notamment valu d'être viré de la présidence – à vie – du jury des Miss France. J'étais furieux parce que je passais un bon moment chaque année. »

« Ce n'est pas Macron que je ne supporte pas, c'est l'état désespérant de la France. Il me semble que nous avons perdu nos valeurs. »
(17 mai 2019)



UN HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

100 pages ! Il n'en fallait pas moins pour saluer la vie et l'œuvre d'Alain Delon. Dans ce numéro-hommage, un portfolio inédit, sa filmographie détaillée, des archives du Figaro et du Fig Mag, les récits de ses amitiés, ses amours, ses emmerdes, etc.

En kiosques (7,50 €) et sur Boutique.lefigaro.fr

visita **gijón**

Bien vivre, c'est scientifiquement prouvé



Du 29 août au 1er septembre,
la Ville de Gijón accueille



gijón

PARTENAIRE ESCALE

FOCUS

POURQUOI LA SILICON VALLEY ET LES DÉMOCRATES SONT AU BORD DU DIVORCE

Une partie importante du monde de la tech américaine s'est rangée depuis plusieurs mois derrière le républicain Donald Trump. Kamala Harris pourra-t-elle renverser la tendance ?

Par Vincent Jolly

Le cinéma et les nouvelles technologies ne sont pas les plus grandes industries de Californie. Ce titre revient, de très loin, à l'agriculture. Pourtant, pour les 49 autres États et le reste du monde, ce ne sont pas les champs du comté de Fresno, mais Hollywood et la Silicon Valley qui représentent l'essence du rêve américain qu'incarne le fameux Golden State. Deux secteurs animés par des valeurs progressistes qui se traduisent presque naturellement par un soutien quasi systématique au camp démocrate ; une position qui reflète non seulement un choix politique, mais aussi une conviction idéologique inhérente à ces deux milieux. Lors de la campagne de 2007, les études ont démontré que les grandes fortunes de la tech californienne avaient contribué 5 fois plus au camp d'Obama qu'à celui de McCain – un technophobe assumé qui refusait même d'utiliser les e-mails.

Mais le départ d'Obama, l'arrivée de Donald Trump et le mandat de Joe Biden semblent avoir rebattu les cartes. Si Hollywood, irrité par l'entêtement de Biden, a continué de soutenir le ticket démocrate coûte que coûte, la même loyauté ne s'observe pas – du moins de prime abord – dans la Silicon Valley. Marc Andreessen et Ben Horowitz, cofondateurs du géant en capital-risque Andreessen Horowitz, ont tous deux annoncé soutenir Donald Trump pour la campagne de 2024. Peter Thiel, cofondateur de PayPal et Palantir et l'un des investisseurs les plus célèbres de la vallée, a réaffirmé soutenir Trump « *même si on me mettait un flingue sur la tempe* ». David Sacks, un autre poids lourd du milieu et l'un des premiers investisseurs chez Uber, Airbnb, Facebook et d'autres licornes américaines, soutient déjà les candidats républicains depuis 2012 et, après avoir essayé d'aider les alternatives à Trump pour 2024, a finalement décidé de se ranger du côté de l'ancien président.

Et puis, il y a Elon Musk, qui, lundi 12 août, organisait une interview exclusive et complaisante de Donald Trump au cours de laquelle les deux hommes ont pu longuement exposer leurs accords sur nombre de sujets. Mark Zuckerberg, de son côté, reste silencieux, ayant annoncé dès 2022 qu'il ne contribuerait pas à la campagne de Joe Biden comme il l'avait fait en 2020.

Toutes ces prises de position, publiques et retentissantes, font apparaître les coutures d'une crise qui couve depuis longtemps dans le mariage entre les démocrates et le monde de la tech. Des désaccords qui s'expliquent notamment par la volonté d'imposer des régulations à un secteur intrinsèquement lié à la dérégulation – à la disruption, comme on dit là-bas. Ce n'est pas nouveau. Steve Jobs lui-même avait de son



Elon Musk : quand la tech soutient Trump.

temps averti Barack Obama en dénonçant l'impossibilité de construire des usines aux États-Unis par rapport à la Chine. Et ces dernières années, ce sont les pudeurs des démocrates et de l'Administration de Biden sur l'intelligence artificielle qui ont achevé de convertir les grands noms de la Silicon Valley au discours trumpiste. Mais au-delà des programmes politiques, ce sont aussi des différends idéologiques qui poussent certaines figures de la vallée à se ranger derrière Trump et à faire émerger une « tech de droite ».

Un changement qui s'opère plus par un frémissement qu'un raz-de-marée. Suite à l'abandon de Joe Biden et la consécration de Kamala Harris, la « tech de gauche » (ou « tech » tout court) a organisé la riposte. VCs for Kamala, un mouvement souhaitant agréger les investisseurs pour le ticket Harris-Walz et se déclarant « *probusiness, prorêve américain, proentrepreneuriat, protechnologie* » a déjà rassemblé 800 signatures ; Tech for Kamala, une autre lettre du même type, recense plus de 1 000 signataires.

La vice-présidente, inaudible et invisible pendant le mandat de Joe Biden, peut-elle changer le discours des démocrates sur la tech et rattraper par le col cette industrie qui s'échappe vers la droite ? Celle qui a commencé sa carrière de procureur à San Francisco sait combien l'enjeu est important. Le 4 août dernier, son équipe y a organisé une levée de fonds. Quelque 700 invités y ont contribué : 13 millions de dollars, un record selon le parti démocrate. Quelques jours plus tôt, dans la même ville, Donald Trump avait récolté 12 millions auprès d'une centaine de donateurs. Une bataille pour l'argent – et pour l'âme – de la Silicon Valley qui ne fait que commencer.

MISE À JOUR

57260, NUMÉRO DE GÉNIE

Secrets de montres. 3 / 3 - Pour célébrer ses 260 ans, Vacheron Constantin a réalisé la montre la plus complexe de tous les temps, dotée de 57 complications.

Par Charles Lescurier

1 UNE PORTE VERS LA 4^e DIMENSION

Plonger au cœur de la 57260, c'est pénétrer dans une féerie. Des dentelles d'engrenages, de roues, de pignons, de pivots... qui se tournent, se balancent, s'enroulent. Traduisant la marche du temps, décortiquant la course des corps célestes, **ses 2 800 composants, ses 242 rubis résolvent en cadence les équations mathématiques les plus complexes.** Pour qu'à chaque instant, leurs calculs s'affichent à la pointe des 31 aiguilles du double cadran opalin.

Vacheron Constantin
Référence 57260 :
57 complications pour
les 260 ans de l'horloger.

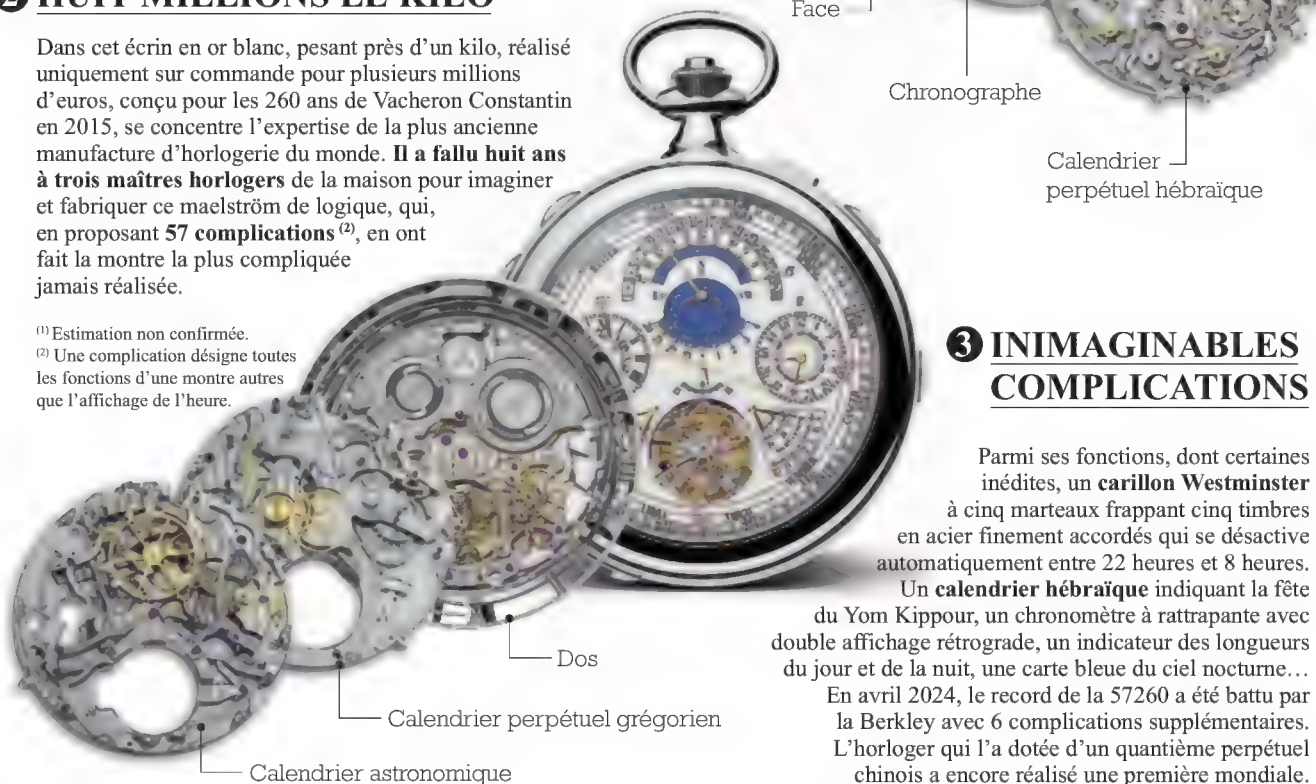


2 HUIT MILLIONS LE KILO⁽¹⁾

Dans cet écrin en or blanc, pesant près d'un kilo, réalisé uniquement sur commande pour plusieurs millions d'euros, conçu pour les 260 ans de Vacheron Constantin en 2015, se concentre l'expertise de la plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde. **Il a fallu huit ans à trois maîtres horlogers** de la maison pour imaginer et fabriquer ce maelström de logique, qui, en proposant **57 complications⁽²⁾**, en ont fait la montre la plus compliquée jamais réalisée.

⁽¹⁾ Estimation non confirmée.

⁽²⁾ Une complication désigne toutes les fonctions d'une montre autres que l'affichage de l'heure.



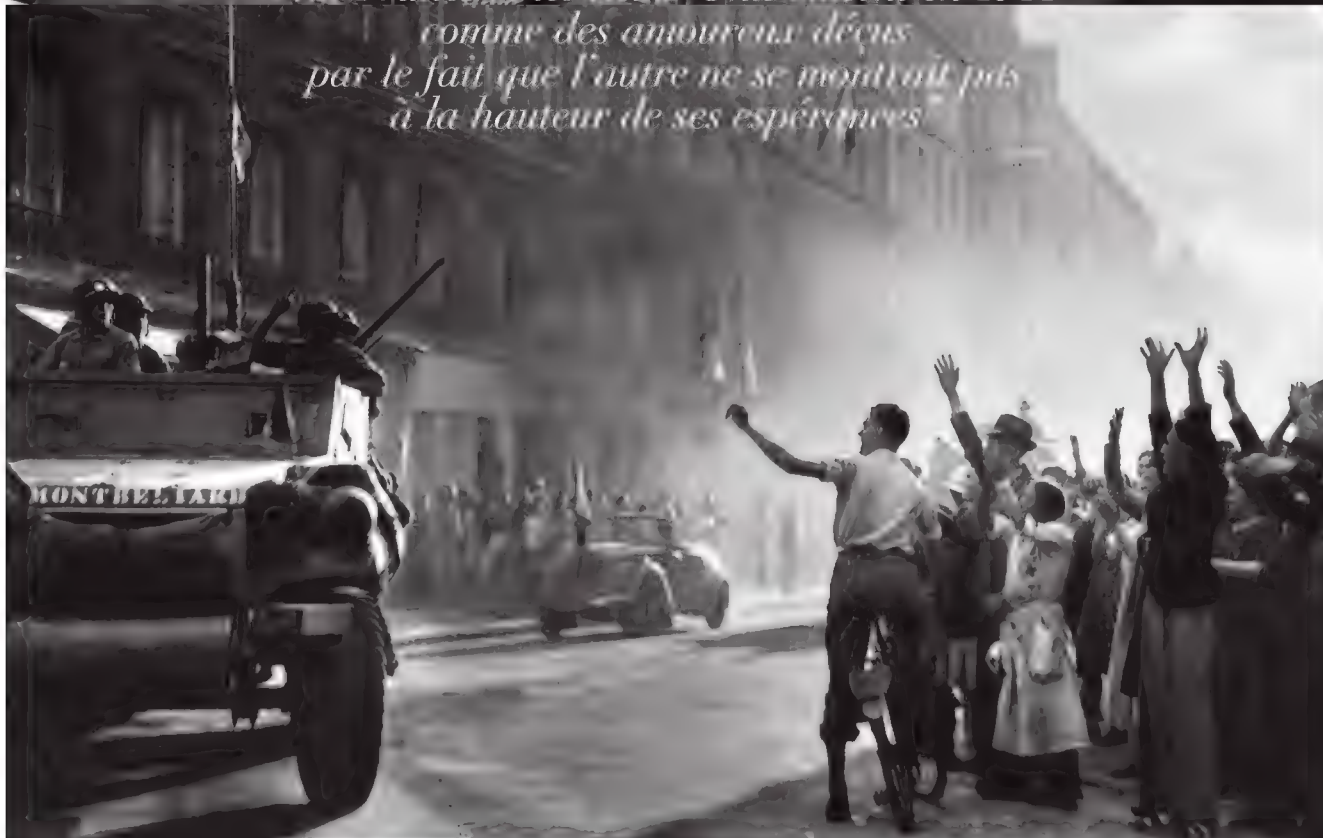
3 INIMAGINABLES COMPLICATIONS

Parmi ses fonctions, dont certaines inédites, un **carillon Westminster** à cinq marteaux frappant cinq timbres en acier finement accordés qui se désactive automatiquement entre 22 heures et 8 heures.

Un **calendrier hébraïque** indiquant la fête du Yom Kippour, un chronomètre à rattrapante avec double affichage rétrograde, un indicateur des longueurs du jour et de la nuit, une carte bleue du ciel nocturne... En avril 2024, le record de la 57260 a été battu par la Berkley avec 6 complications supplémentaires. L'horloger qui l'a dotée d'un quantième perpétuel chinois a encore réalisé une première mondiale.



*"La France et les États-Unis étaient en 1944
comme des amoureux déçus
par le fait que l'autre ne se montrait pas
à la hauteur de ses espérances"*



ANTONY BEEVOR

“Le soulèvement populaire d’août 1944 correspond à un besoin émotionnel des Parisiens”

Le grand historien britannique publie une nouvelle édition de son ouvrage de référence sur Paris au lendemain de l’Occupation, où il bouscule de nombreuses idées reçues. Quatre-vingts ans après, il rappelle comment sont nés les mythes gaulliste et communiste sur la Libération et combien les événements de l’été 1944 pesèrent sur nos rapports à venir ambigus avec les Américains.

Propos recueillis par Jean-Christophe Buisson

P*ourquoi reprendre et compléter votre récit sur Paris 1944-1949, vingt ans après sa première version. Quels sont les éléments nouveaux qui vous ont incité à le faire ?*

Cette nouvelle édition est presque 40 % plus longue que la première édition française de 2004. Il manquait à cette dernière un élément essentiel.

Comme à l’époque de la Révolution de 1789, la politique, après la Libération, influençait tout, et tout agissait sur la politique – la littérature, la philosophie, les arts, l’économie, la vie sociale, le théâtre, et même la mode. Tout cela exigeait une approche multidisciplinaire.

L’Histoire ne se répète jamais, mais il y a des leitmotiv, au premier rang desquels la « guerre franco-française ». Il faut souligner, par exemple, la vieille habitude qu’a la gauche d’exalter les combats de rue et les barricades, ce qu’elle ne manqua pas de faire en 1944 et même à nouveau en 1968. La fin des événements de 1968, comme nous le démontrons dans cette édition avec un nouvel épilogue, « Fièvres récurrentes », évoque une image inversée, insolite, de 1944 avec le général de Gaulle, Massu, Boissieu, et même la 2^e DB.

On célèbre cette semaine les 80 ans de la libération de Paris que vous évoquez longuement dans votre livre. Une certaine historiographie accorde une importance décisive au soulèvement populaire qui a précédé l’arrivée de la 2^e DB et des Américains. Quelle en fut l’ampleur exacte et quel fut son poids réel dans la libération de la ville ?

C’est toujours difficile d’estimer le rôle et l’effet exact des forces irrégulières en temps de guerre. Un correspondant

de guerre en 1944 demanda au général George Patton comment il évaluait le rôle de la Résistance française dans la libération de la France. Il a répondu « *meilleur que prévu (par nous), mais moins que promis (par elle)* ». Le soulèvement populaire était-il nécessaire d’un point de vue militaire ? Non, pas du tout. L’armée allemande, battue sévèrement par les Alliés en Normandie, était en déroute. Mais on peut comprendre qu’il ait répondu à un besoin émotionnel des Parisiens. Il était sans doute écrit que le soulèvement donnerait naissance à deux mythes parallèles au même moment – le mythe gaulliste de la France combattante unie se libérant elle-même d’un côté, et le mythe communiste des combats de rue héroïques de l’autre. Le mythe communiste n’a pas prospéré parce que, victimes de leur propre propagande, les communistes s’imaginaient que le pouvoir se conquerrait dans la rue. Les gaullistes, en revanche, avaient raison de croire que l’ordre républicain se matérialisait dans des bâtiments symboliques comme l’Hôtel de Ville.

Vous avez beaucoup étudié les témoignages des Américains à Paris au moment de la Libération. Quel sentiment prédomine chez eux ?

L’armée américaine avait essayé d’expliquer la France à ses soldats avant le Débarquement, avec des brochures. L’une d’elles, par exemple, expliquait que les Français étant très sensibles à la question de l’armistice de 1940, il fallait éviter le sujet. Mais la très grande majorité de ces soldats n’avaient jamais quitté les États-Unis. Ils ne voyaient pas vraiment de différence entre un pays occupé par l’ennemi et un pays ennemi. En Normandie, ils se montaient la tête avec des histoires imaginaires de femmes françaises combattant aux côtés de leurs amants allemands. En même temps, pour les jeunes Américains instruits, Paris et la France incarnaient la culture et la liberté. Mais la majorité des soldats du rang



venaient d'une société rurale et essentiellement puritaine. La France, pour eux, représentait la promesse de « l'amour physique », du fait des histoires murmurées par la génération de leurs pères qui avaient combattu en France en 1918. Et la première phrase qu'ils voulaient apprendre en français était : « *Voulez-vous coucher avec moi ?* »

Vous soulignez un phénomène rarement étudié en France : les tensions entre les libérateurs américains et la population parisienne. D'où venaient-elles ?

La relation d'amour-haine complexe que la France entretenait avec les États-Unis et leur culture est fascinante et se perpétue dans une certaine mesure aujourd'hui. On peut dire qu'en 1944, tous les deux étaient comme des amoureux déçus par le fait que l'autre ne se montrait pas à la hauteur de ses espérances. Aucun pays n'aime vraiment ses libérateurs et les soldats américains ne firent guère preuve de tact à l'égard d'une population appauvrie qu'ils traitaient avec une condescendance méprisante. Et la présence de la police militaire américaine, reconnaissable à son casque blanc, dirigeant la circulation place de la Concorde pour donner la priorité aux véhicules américains, incita le PCF à parler d'une « deuxième occupation » et peu après de la « Coca-colonisation de la France ».

Vous écrivez que le procès de l'été 1945 « n'a pas résolu l'énigme Pétain » ? Et vous : l'avez-vous résolue ?

C'est vrai que le procès n'a pas « résolu l'énigme du maréchal Pétain » à l'époque. Mais l'énigme Pétain tenait à un mélange de souvenirs sélectifs et de tentatives d'autojustification qu'on peut mieux appréhender avec le recul. Par exemple, il a prétendu à son procès : « *Chaque jour, un poignard sur la gorge, j'ai lutté contre les exigences de l'ennemi.* » Un mensonge pur et simple. Nous avons interviewé son avocat, M^e Jacques Isorni, en 1989, six ans avant sa mort, et il assénait exactement les mêmes contre-vérités : Pétain aurait été le bouclier et de Gaulle l'épée, comme si les deux rôles avaient été délibérément planifiés à l'avance. Le nouveau livre de Julian Jackson sur le procès du maréchal, magnifique, le replace dans son contexte. Il souligne par exemple le fait que le tribunal a gaspillé des heures à l'examen d'un seul document sur le débarquement raté à Dieppe au mois d'août de 1942, en passant sous silence l'arrestation par la police française de 11 000 Juifs au même moment dans la zone inoccupée. De fait, la politique antijuive de Vichy et ses conséquences ne furent quasiment pas évoqués au procès. Si Pétain avait eu à s'en justifier, le jugement du tribunal et de l'opinion aurait été sans nul doute beaucoup plus sévère.

“Aucun pays n'aime vraiment ses libérateurs, et les soldats américains ne firent guère preuve de tact à l'égard d'une population appauvrie qu'ils traitaient avec une condescendance méprisante”

Le Paris de l'après-guerre est coupé en deux géographique-ment, socialement, sociologiquement. Comme en 2024... Paris est-il condamné à ne jamais changer ?

Paris change et ne change pas. Ce n'est plus seulement la gauche contre la droite ou la police. Ça s'est complexifié avec les émeutes dans les banlieues. Mais la « manif » vire très vite, encore, au combat de rue. Une chose qui n'a pas vraiment changé, c'est l'idée que les lois universelles ne s'appliquent pas à la France. Au début de la Première Guerre mondiale, en 1914, l'armée française s'était entichée de la doctrine Grandmaison : « l'élan français » était tel que la baïonnette était censée pouvoir l'emporter sur la mitrailleuse. En 1944, les jeunes progressistes se sont convaincus que les idées pouvaient vaincre le pouvoir corrupteur de l'argent. Et aujourd'hui, il y a toujours beaucoup de Parisiens pour croire que la France peut se

permettre de ne tenir aucun compte des marchés obligataires !

Vous êtes très critique avec l'engagement teinté d'aveuglement de nombreux artistes et intellectuels français ralliés au communisme au moment de la guerre froide. « Le chemin sartrien de la liberté avait abouti à une impasse », écrivez-vous dans une formule superbe. Avec le recul, comment expliquez-vous cette folie ?

Le paradoxe que le chemin de la liberté pouvait mener directement à une dictature cruelle était sûrement la meilleure leçon qu'on pouvait tirer de la Révolution de 1789. Et il me semble que les

intellectuels français de l'après-guerre, en plus grand nombre que leurs homologues ailleurs, ne l'ont pas retenue et se sont pris de passion pour l'idée de violence révolutionnaire. Ils n'ont jamais voulu admettre que l'honnêteté intellectuelle est toujours la première victime de l'indignation morale.

Le chemin en question a finalement abouti à une impasse le 30 mai 1968. Après son accord avec le général Massu à Baden-Baden, de Gaulle réapparut à l'Élysée. Suivant le conseil des ministres, le président allait s'adresser à la nation à la radio. Les militants et électeurs gaullistes, sachant que leur chef allait riposter, se rassemblèrent en une manifestation énorme au centre de Paris. Le discours du Général fut bref. Il ne démissionnait pas. Les chars de la 2^e DB n'étaient plus nécessaires. ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Buisson

Paris libéré, Paris retrouvé, 1944-1949, d'Antony Beevor et Artemis Cooper (nouvelle édition augmentée), Calmann-Lévy, 485 p., 25,90 €. Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Frank Staschitz et Guillaume Marlière.



TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853

UFOROBOT
GOLDORAK



TISSOT PRX UFO ROBOT GOLDORAK

©GO NAGA/DYNAMIC PLANNING 'GOLDORAK' EST ÉGALEMENT CONNU SOUS LE NOM DE 'GRENDIZER'

LA FUSION NUCLÉAIRE A-T-ELLE ENCORE UN AVENIR ?

Début juillet, le site d'Iter, qui abrite le plus grand chantier de fusion nucléaire, a officiellement annoncé que sa mise en route était reportée à 2035, dix ans après la date prévue. « Le Figaro Magazine » a visité les lieux et écouté les ingénieurs de cette aventure mondiale raconter leurs espoirs et leurs doutes. Malgré les retards, « mettre le soleil dans une boîte » est toujours à l'ordre du jour.

Par Charles Jalgu (texte) et Jérémey Suyker pour Le Figaro Magazine (photos)





L'enceinte en construction
de ce tokamak devrait être
terminée en 2035.



La construction des bâtiments Umicore à Rotterdam en 2010, avec des grues à tour et une grue mobile à bras articulé.



Pietro Barabaschi, directeur général d'Iter Organization, échange dans la salle du conseil au dernier étage. Cabines de traduction au fond.



L'usine cryogénique voisine le tokamak. Elle produit les fluides de refroidissement des aimants supraconducteurs et des écrans thermiques.

L'utopie d'une énergie durable pour tous réunit depuis dix-huit ans 34 pays au cœur de la Provence

La baie vitrée du bureau de Pietro Barabaschi offre une vue panoramique sur le fuselage du bâtiment principal. Sous cette coque se trouve le chantier du plus grand tokamak au monde. Le mot tokamak n'est pas dérivé de « hamac », et il n'est pas un hommage aux Indiens d'Amérique. Il est l'acronyme russe de « *chambre toroïdale avec bobines magnétiques* ». Le toroïde, en langue vulgaire, désigne un « *anneau à structure fermée* ». Bienvenue dans le monde ésotérique de la physique fondamentale...

On dénombre beaucoup de tokamaks sur la planète, environ 150, mais celui-ci bat tous les records. Il se cache derrière UN grand rectangle de tôle gris foncé, au milieu de la Provence des montagnes et des forêts. Celles que défendait l'écrivain Jean Giono

contre l'expansion des hommes modernes et pressés. Il s'était opposé, dès les années 1960, à l'achat par le Commissariat à l'énergie atomique de 1 800 hectares de forêts et de landes jusqu'alors broutées par quelques chèvres. Le CEA y a finalement installé ses centres de recherches, et c'est toujours là qu'aujourd'hui la France construit les réacteurs nucléaires des sous-marins. Mais une partie de ce terrain a été cédée à Iter, qui signifie « International Thermonuclear Experimental Reactor ». Les deux zones, celles du CEA, française, et celle d'Iter, de statut international, sont floutées sur les cartes, et inaccessibles sans autorisations. Une longue barrière métallique le fait savoir au promeneur trop curieux.

L'Italien Pietro Barabaschi est le patron d'Iter. Une trajectoire pas étonnante pour cet enfant de l'atome, dont le père était physicien nucléaire. Il lui succéda, puis quitta son pays, qui avait fermé ses deux centrales nucléaires encore en acti-

tivité après l'accident de Tchernobyl en 1986. Barabaschi a donc migré vers la France puis au Japon, avant de se voir confier la direction générale d'Iter. Grand et mince, les cheveux en bataille, le voilà donc en charge d'un aréopage de scientifiques et ingénieurs venus des pays de l'Union européenne, des États-Unis, de la Russie, de la Chine, du Japon, de la Corée du Sud et de l'Inde.

SYNDROME D'ICARE

Barabaschi a été désigné en 2022 après le décès de son prédécesseur, Bernard Bigot. Ce dernier était connu dans le milieu nucléaire pour son engagement de moine soldat au service de la fusion nucléaire. En prenant sa suite, Barabaschi s'est trouvé soudain devant un immense défi. Car les retards se sont accumulés au fil des années, donnant à Iter des airs de chantier impossible, avec ses 40 bâtiments répartis sur 50 hectares. Chiffré initialement à 5 milliards d'euros, il a atteint les 22 milliards selon le

Ici c'est l'ONU, mais au service de la science dure. Chaque nation met entre parenthèses les rivalités ou les guerres. Ce qui n'empêche pas quiproquos et malentendus

décompte officiel mais incomplet, car les contributions en nature de nombreux pays ne sont pas publiées – le département de l'énergie américain s'est peut-être montré plus réaliste en proposant il y a deux ans une évaluation à... 64 milliards de dollars. Rappelons d'autres projets dont les budgets ont largement dérapé, comme l'EPR de Flamanville (19 milliards d'euros), le tunnel sous la Manche (15 milliards d'euros), le James Webb télescope (11 milliards de dollars), et la Station spatiale internationale (150 milliards de dollars). Mais Iter est différent. Bernard Bigot, qui avait la foi des pionniers, n'hésitait pas à employer les formules chocs : « *Soit nous réussissons et 10 milliards d'hommes pourront vivre confortablement, soit nous échouons et nous reviendrons à une population de 1 milliard d'habitants* ». Gravier l'échelle qui monte jusqu'au soleil ou mourir ? On appelle cela le syndrome d'Icare. Peut-être, mais a-t-on le choix ? Aussi bien le risque climatique que la raréfaction des hydrocarbures imposent de chercher toutes les solutions efficaces et durables. Les principales se trouvent du côté de l'atome. Celles que proposent les centrales classiques, la fission, sont toujours aussi nécessaires. Celles qu'invente la fusion qui ouvre d'immenses espoirs. Il y a là de quoi mettre une certaine pression sur les compagnons de route de cette aventure dont les répercussions seront bien plus importantes pour l'humanité que celles de la Station spatiale internationale. « *La fusion peut générer quatre fois plus d'énergie par kilo de combustible que la fission nucléaire conventionnelle – celle des centrales actuelles –, et près de 4 millions de fois plus d'énergie que la combustion de pétrole ou de charbon* », indique l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Ajoutons que le procédé n'a pas les effets contestés par les nucléophobes à propos de la fission et des réacteurs

actuels. Il n'entraîne aucun risque d'explosion, et des déchets quasi nuls. Qu'on ne s'étonne pas qu'une espèce de transe – sous forme de chair de poule – saisisse les visiteurs quand ils pénètrent dans ce hangar monumental où est assemblé le futur tokamak. Des anneaux de 20 mètres couverts d'un plastique rose autour desquels s'affairent des grappes d'ouvriers dans leurs nacelles ou au sol. Un mécano géant, réglé comme un chronomètre suisse. Ces pièces du tokamak sont fabriquées par les pays membres. Elles sont ensuite transportées par bateau jusqu'au port de Fos et escortées de nuit par la gendarmerie jusqu'au site d'Iter. Une fois sur place elles sont accrochées à des treuils pour former l'anneau du futur tokamak. « *Vous voyez 23 000 tonnes d'appareillage composées de plus d'un million de composants réglés au millimètre* », nous dit Robert Arnoux, l'infatigable chargé de communication d'Iter.

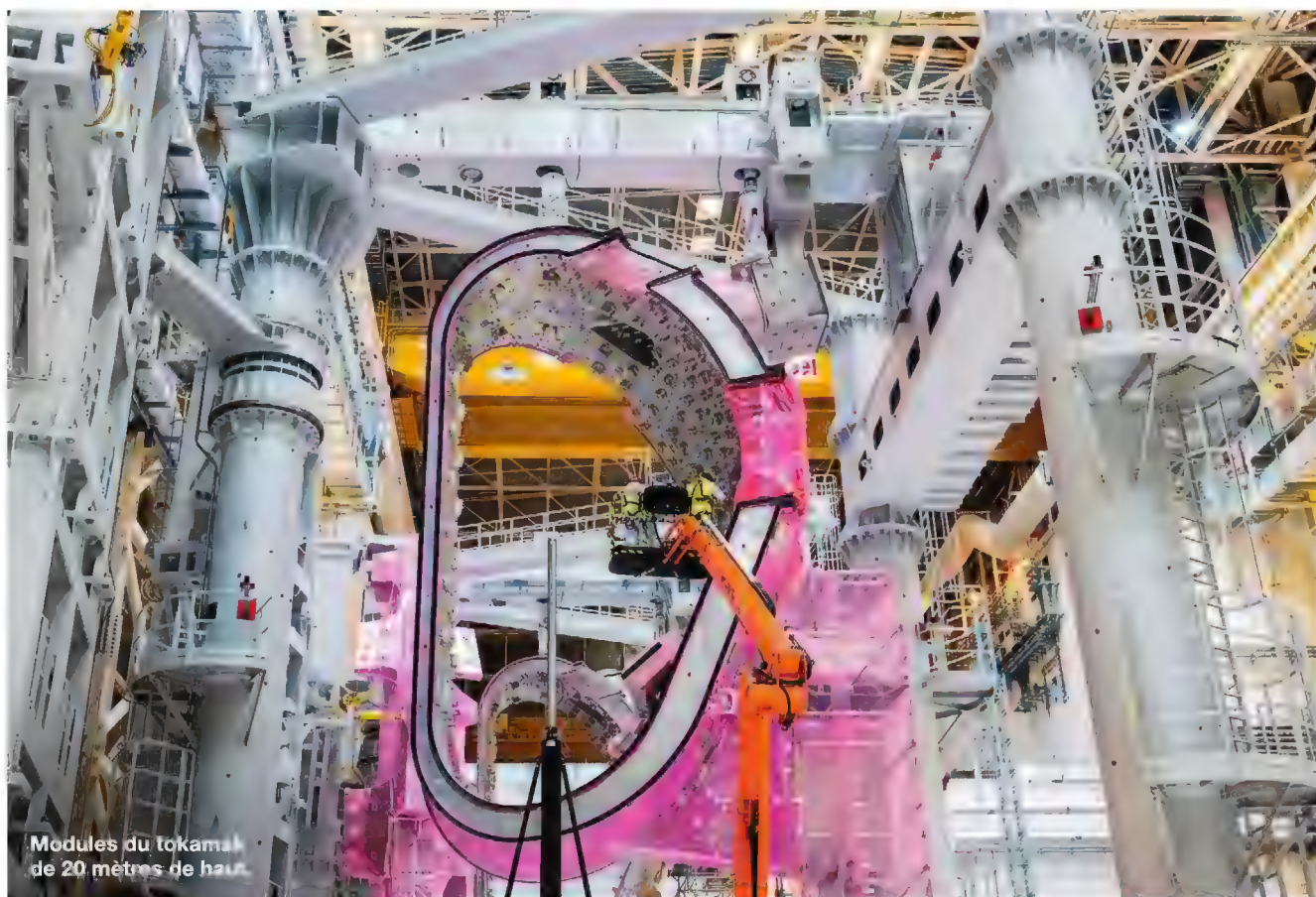
ITER CONCURRENCÉ

De son côté, Pietro Barabaschi ne nie pas ce qui se joue sous ses yeux, mais il entend refroidir un peu les esprits qui s'échauffent. Il a raison d'être moins messianique, et plus prosaïque. Depuis la crise du Covid les avanies et les retards se sont multipliés. Et le contraste est rude entre l'ambition et la réalité des difficultés quotidiennes. Le projet a été lancé par Mikhaïl Gorbatchev et Ronald Reagan dans l'enthousiasme de l'après-guerre froide. Ce fut longtemps un rêve d'ingénieurs sur papier puis, en 2004, la France a gagné le dossier de sa construction face au Japon. Elle le doit à la pugnacité de Jacques Chirac, qui batailla pour contourner le refus des Américains, encore furieux du veto français à la guerre en Irak. Le chantier commencé en 2006 devait être terminé en 2025. Mais cela fait longtemps que ce calendrier irréaliste a été jeté au panier. Le 3 juillet dernier,

Pietro Barabaschi a annoncé, lors d'une conférence de presse très attendue, que la mise en route tokamak était désormais reportée à 2035. Une date qui n'est pas la fin, mais le début d'une longue quête encore incertaine. Revenons à la « raison d'être » d'Iter. Il s'agit d'un laboratoire géant dont la mission est de démontrer qu'il est possible de produire pendant quatre minutes trente le quatrième état de la matière qu'à ce jour seuls les militaires ont utilisé en 1945, sous forme de bombes thermonucléaires. Nous connaissons sur terre l'état solide, liquide, et gazeux, mais, heureusement pour nous, nous ne connaissons pas le plasma, cette tempête d'atomes incandescents qui assure aux étoiles leur rayonnement. Le tokamak doit le reproduire en atteignant une température cent fois plus élevée que les 15 millions de degrés qu'on mesure sur le soleil, soit 150 millions de degrés. Ce n'est qu'une fois cette étape franchie que les scientifiques valideront la création d'un premier prototype industriel, dont la construction est déjà prévue, cette fois-ci au Japon. Si tout va bien, il donnera naissance à des réacteurs suffisamment robustes pour produire durablement une électricité pour tous. Certains pensent qu'il s'agit d'une entreprise aussi coûteuse que vaine. Car même en cas de succès des essais à Cadarache, la construction en série industrielle de ces mastodontes ne sera peut-être pas possible. « *Vous avez en France un prix Nobel, Georges Charpak, qui nous a prévenus que l'exploitation industrielle de la fusion était hors de portée, car on ne trouve pas de matériaux capables de résister à plusieurs reprises à la réaction produite par la fusion* », nous glisse Barabaschi dans l'ascenseur. À ces objections, les ingénieurs du site répondent tous la même chose : « *En science, ce qui est insurmontable aujourd'hui ne l'est plus après-demain.* » L'ébullition que l'on constate dans le secteur privé autour



Le réseau électrique devant le bâtiment B2 où se trouve le futur tokamak.



Modules du tokamak de 20 mètres de haut.



Ryan Hunt (USA) est chef de projet de couverture, l'un des composants d'Iter les plus critiques.



Frédéric Escourbiac (au centre) et ses collègues russes et américains étudient une maquette du divertor.



M. Sato Kazuyoshi (au centre), M. Igarashi Yukimasa et Mme Sampel Hiroka, rattachés au principal partenaire japonais d'Iter.



Daria Nikolaeva (Russie) spécialiste de l'instrumentation du programme Technologies nucléaires.

d'une énergie produite par la fusion leur donne peut-être raison. En général les investisseurs privés ne se lancent pas dans des entreprises aux faibles probabilités de succès. Or, une trentaine de start-up dans le monde prétendent pouvoir faire plus vite et bien moins cher qu'Iter. « Des sociétés américaines comme Commonwealth Fusion Systems ou TAE Technologies ont reçu plusieurs milliards de dollars de la part de Google, Bill Gates, Chevron ou ENI pour tenter de trouver la technologie de rupture qui, dans les dix ans, démodera la démesure d'Iter », admet un ingénieur. Leur activisme assez récent est signe que l'optimisme sur la fusion l'emporte sur le scepticisme. Les start-up ont-elles ringardisé Iter ? « Elles démontrent que nous avons participé à l'augmentation de la crédibilité de la filière fusion », nous répond Frédéric Escourbiac, directeur adjoint du programme technologie nucléaire d'Iter. « Les initiatives privées se focalisent sur tel ou tel défi particulier comme les aimants supraconducteurs à haute température, et il est vrai qu'elles ont une agilité qui n'est pas notre première qualité », nous confie-t-il, avant de préciser : « Elles

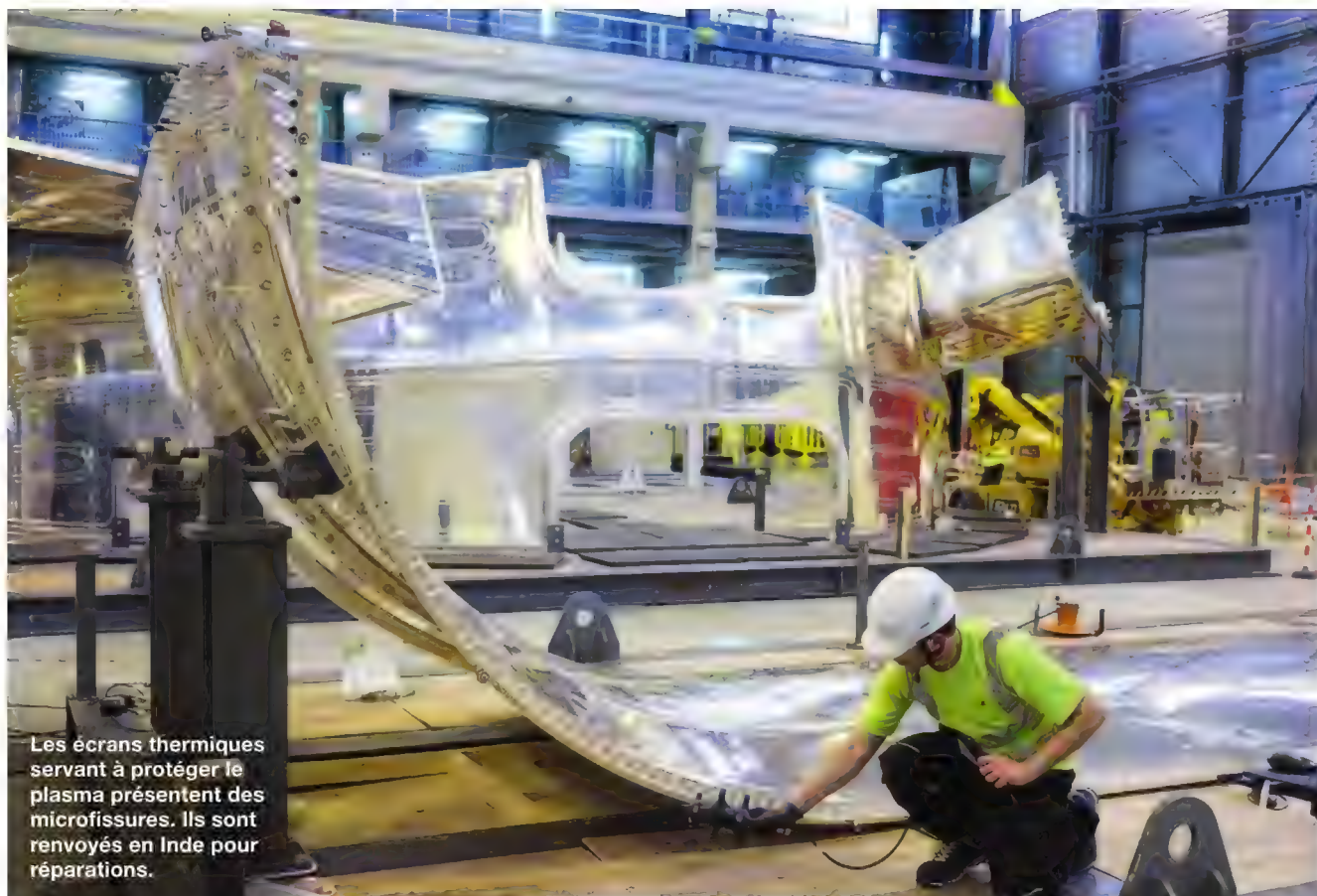
L'un des derniers rêves de coopération internationale de l'après-guerre froide

n'attaquent pas le problème en son entier. Ces start-up font l'hypothèse que les autres défis seront résolus par ailleurs et disponibles sur le marché. » En clair, le privé profite du cahier des charges d'Iter, dont tous les résultats sont publiés et libres de droit.

RUSSES ET AMÉRICAINS

La voie est donc ouverte mais l'objectif est loin d'être atteint. Et Iter, qui signifie « voie » en latin, continue de frayer le chemin en terre inconnue, dans cette ONU de la science dure. L'un des principaux maux de tête de Barabaschi – il ne s'en cache pas, même si c'est dit en termes diplomatiques – est de limiter les malentendus techniques et organisationnels entre des équipes dont les codes culturels sont à des années-lumière. Elles n'ont notamment pas toutes la même franchise sur les difficultés rencontrées pour

fabriquer des pièces qui pour la plupart sont des prototypes. Ajoutez l'augmentation du prix des matières premières, et les effets en cascade du Covid, vécu différemment dans tous les pays, et vous avez un défi logistique et humain aussi redoutable que la maîtrise du plasma. Au début de l'année, les ingénieurs se sont rendu compte que l'un des anneaux livrés par la Corée du Sud présentait des défauts de soudure. Il a fallu déployer de nouvelles équipes pour corriger ces malformations, ce qui a engendré un retard important. « Ce n'est pas la faute de tel ou tel pays, car il est impossible d'avoir une vision fine de la réalité du projet quand on le planifie, surtout quand il repose sur un partenariat international aussi diversifié », résume Robert Arnoux. « Ici, on ne fabrique que des moutons à cinq pattes avec des États aux quatre coins du monde, et avec des entreprises privées qui s'associent aux États et malgré notre charte de transparence et de gratuité des brevets qu'ils voudraient garder pour eux », nous confie Frédéric Escourbiac. Et parfois, la résistance ne se trouve pas là où on l'attendrait. Les Russes,



Les écrans thermiques servant à protéger le plasma présentent des microfissures. Ils sont renvoyés en Inde pour réparations.

par exemple, sont une pièce essentielle du dispositif. Leur rôle dans cette aventure est historique, puisque ce sont les Soviétiques qui ont fabriqué dans les années 1950 le premier tokamak. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, la guerre d'Ukraine n'a rien changé. « *Jamais les Russes n'ont émis la moindre réserve à propos de leur participation* », observe Escourbiac. Daria Nikolaeva, qui fait partie des 10 % de femmes ingénieurs associées au projet qui incarne cette nouvelle génération d'ingénieurs russes formés après 1989, qui parle couramment l'anglais, et tente d'oublier la guerre, ou d'en minimiser les conséquences : « *Nous continuons comme avant, mais il y a plus de lenteurs, par exemple les composants fabriqués par les Japonais et les Européens doivent passer par la Russie avant de revenir vers Iter. Avant on le faisait facilement, maintenant, c'est cinq fois plus d'efforts puisqu'il faut obtenir la suspension des sanctions européennes à l'encontre de la Russie* », nous explique-t-elle. Elle est insérée dans la vie locale, même si à Aix-en-Provence, qui se trouve à un peu plus d'une heure de route, elle

Le seul projet auquel la Russie participe avec l'accord de tous

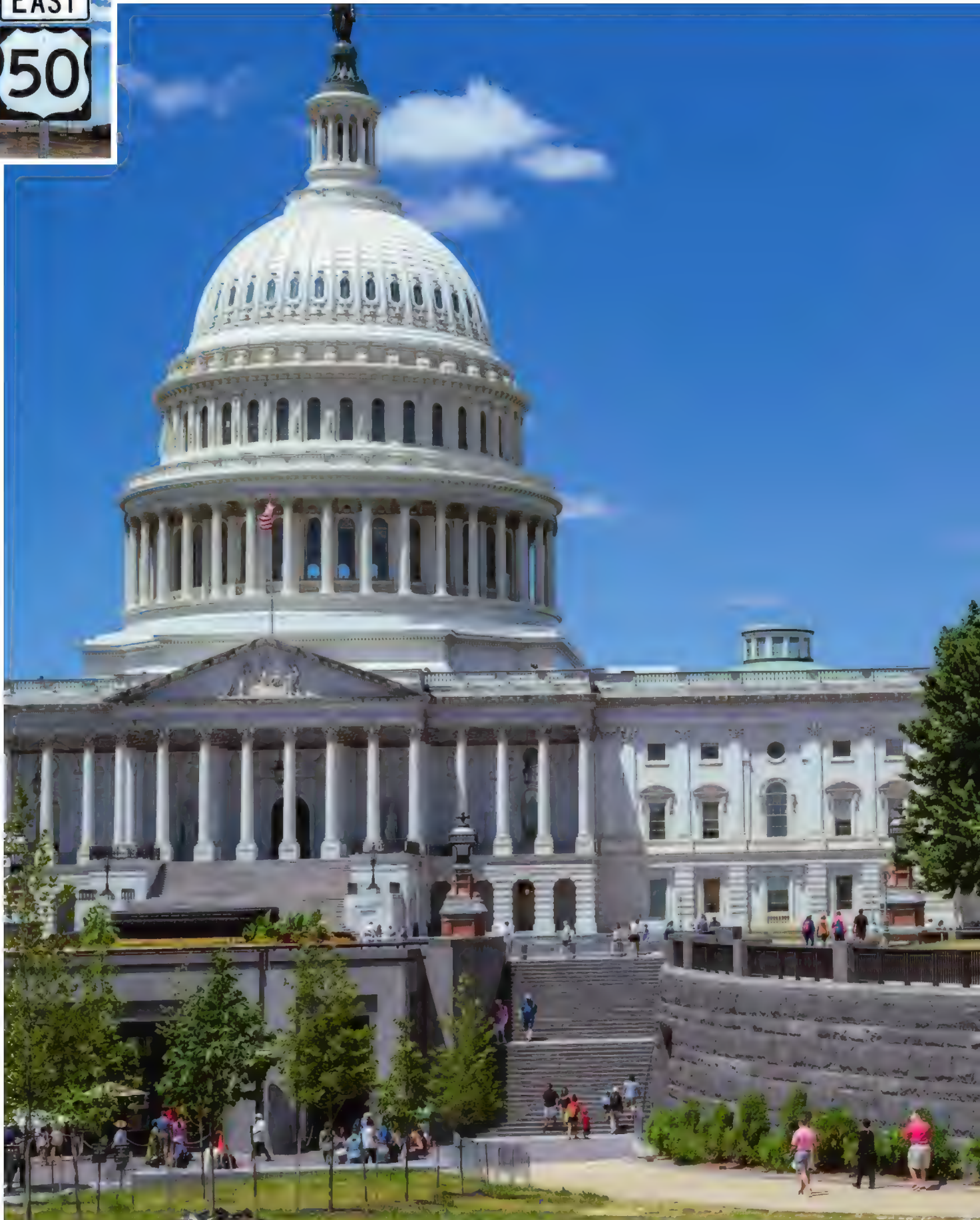
constate que « *très peu de monde sait ce que nous faisons à Iter* ».

CERFS DU JAPON

Les Américains ont plusieurs fois hésité, au fil des dernières années, à maintenir leur participation, non pas à cause de la Russie, mais « *parce qu'ils ont du mal avec ces coopérations où ils n'ont pas la main* », résume un responsable. Outre les Russes, d'autres relations bilatérales sont notoirement difficiles. Entre Japonais, Chinois et Coréens du Sud, ou entre Indiens et Chinois, ou Chinois et Américains. Et pourtant, chacun a pris l'habitude de travailler ensemble. « *Certains ressortissants sont plus isolés des autres, comme les Chinois et les Indiens* », nous confie un ingénieur allemand, finalement optimiste : « *Malgré tout la ratatouille provençale mijote dans le bon sens.* »

« *À Iter, nous vivons 50 % de science, 50 % d'aventure humaine* », conclut Taka Omae, qui nous reçoit dans son bureau, non loin de celui de Barabaschi. La quarantaine affable, il est directeur des ressources humaines depuis 2018. Et l'un des rares Japonais présents. « *Peu font le saut, car cela suppose des changements de vie et de carrière importants et nos ingénieurs ont l'habitude de travailler dans une même société pendant toute leur vie* », répond-il. Et puis certains ne sont « *pas tous prêts à donner autant de temps pour une aventure dont ils ne verront probablement pas la fin de leur vivant* ». Après le temps des pyramides ou celui des cathédrales, le temps de l'atome salvateur ne fait que commencer. Les cerfs sika offerts à la France par l'empereur du Japon, Meiji Tenno, en 1890, gambadent non loin du site où ils ont été introduits au début du XX^e siècle. Ils s'y sont très bien adaptés. Quand ils les croisent, les participants à ce projet titanesque peuvent méditer que patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. Sur tout quand il s'agit de l'atome. ■

Charles Jaigu





Sur la route de la Maison-Blanche (3/3)

AU CŒUR DU POUVOIR AMÉRICAIN

*Moins connue que la célèbre Route 66, l'US 50, qui est l'autre voie
légendaire des États-Unis, traverse le pays d'un océan à l'autre.
Elle montre la complexité de l'Amérique, constituée de mégapoles
comme de villages reculés, et travaillée par des mouvements tels que
le communautarisme ou la quête d'une identité perdue mais mythifiée.*

De nos envoyés spéciaux Nadjet Cherigui (texte),
avec Stephan Gladieu/Institute Artist et Alexandre Gallosi (photos)

Le public visite les hauts
lieux du pouvoir
à Washington,
capitale américaine.
Comme ici le Capitole.



La Route 50, longue de 4 800 km, est jalonnée de petits motels.



Des pèlerins se dirigent vers Washington, au nom du Christ, en marchant le long de la Route 50.



Fin juin, des militants républicains se mobilisent pour un meeting de Trump à Chesapeake, en Virginie.

Une famille américaine
habillée aux couleurs
de la bannière étoilée.





Martin / Retraité / Washington D. C.

“Le problème, c’est qu’aujourd’hui, on a fait des ennemis de ceux qui ne sont pas d’accord avec nous.”



Jacqueline et Molly / Ocean City / Maryland

“Nous profitons ensemble de ce week-end du 4 Juillet sous le soleil, loin de la politique et des tracas du quotidien.”



Kaya et Rowyn / Étudiantes / Versailles / Missouri

“Nous n’avons pas l’âge de voter. La politique ne nous intéresse pas. L’important est de gagner un peu d’argent avec nos boulots d’été et de finir le lycée.”



Leigh et Janice / Militantes pro-Trump / Chesapeake / Virginie

“Les femmes aussi soutiennent Trump malgré ses propos déformés par la propagande.”



Sam / Étudiant à Harvard / Washington D. C.

“Je soutiens le candidat Trump après la décision qui lui accorde l’immunité partielle, lui permettant ainsi de se présenter à l’élection présidentielle.”



Breonna, Owen et Rachel / Carlyle / Illinois

“Nous n’avons pas suivi les débats politiques. Nous profitons de l’été au bord de l’eau !”



Ibra, Melvin et Vicks / Militaires de la Navy / Washington D. C.

“La Navy n’est pas seulement un engagement patriotique, c’est un choix de carrière professionnelle solide.”



Jimmy / Chauffeur de poids lourds / Shoals / Indiana

“Avec les élections à venir, les débats sont houleux. Je suis personnellement très attaché à la diversité au sein de ce pays.”

Bienvenue à Saint Louis ! » Le ton est enthousiaste, l'accent, lui, appuie sur la prononciation du « s » à la fin du mot. « *Je n'arrive pas à le dire aussi bien que les Français* », plaisante-t-il. Ray est ranger comme son uniforme l'indique. Il est guide touristique, chargé d'accompagner les visiteurs dans les différents parcs nationaux. Il est aussi passionné d'histoire. Il connaît parfaitement le passé de cette ville et du Missouri. « *Saint Louis est très marquée par la présence de Français qui s'y sont établis au XVIII^e siècle. La ville est située au confluent des eaux du Mississippi et du Missouri – ce qui lui confère un positionnement stratégique intéressant pour le commerce. Le Missouri a ensuite été vendu par Napoléon Bonaparte aux États-Unis en 1803. Cette ville abrite une partie de l'Histoire qui a façonné le pays. Ici, Dred Scott et sa femme Harriet se sont battus devant la loi pour se défaire de leur statut d'esclave. La bataille judiciaire a été féroce. Elle a duré des années, entre 1846 et 1856, et est l'une des causes ayant enclenché la guerre de Sécession en 1861.* » Pour cet amoureux de la région, pas de doute : « *Saint Louis est au milieu de tout. De l'Histoire, du sud, du nord des États-Unis. Elle est aussi le passage de l'est vers l'ouest.* » Une situation géographique symbolisée par le fameux monument emblématique baptisé the Gateway Arch. Cette arche métallique haute de 192 mètres posée au pied du Mississippi, à la croisée des chemins de ce vaste pays que les colons ont conquis.

Mister Don, comme on l'appelle ici, lui, n'a pas bougé. Donald est natif de Saint Louis. À 73 ans, cet Afro-Américain travaille encore dans son petit atelier spécialisé dans la réparation de tondeuses à gazon dans un quartier difficile. Cette ville, où le taux de criminalité atteint des sommets, est la plus dangereuse des États-Unis. « *J'ai grandi à Pruitt-Igoe, une zone très dure.* » Il décrit une mixité relative au début. Puis se souvient du départ des Blancs et de l'endroit, très isolé, qui s'est appauvri. « *La violence s'est installée, la police ne venait plus quand on appelait. Meurtres par balles, règlements de comptes, viols, etc., rien ne nous était épargné. Certaines rares nuits passées sans coup de feu, je n'arrivais pas à dormir à cause du silence. Dans cet environnement, j'ai appris à survivre. Aujourd'hui, quand je marche dans les rues, je reste alerte, j'observe, et je me tiens toujours prêt à réagir au cas où quelqu'un me sauterait dessus. Je garde, par exemple, toujours une main glissée dans une poche pour semer le doute sur le fait que je porte une arme ou pas.* »

Pour le reste, Mister Don est une personnalité sympathique, affable et attentive aux autres. Il a toujours un mot, une petite pièce pour les sans-abri ou les toxicomanes qui errent à proximité de sa boutique. Il connaît les enfants du quartier et n'hésite pas à se montrer arrangeant avec sa clientèle locale et très modeste. Donald déplore le lent déclin de cette ville commencé au cours du XX^e siècle après la fermeture de nombreuses manufactures et usines, puis le délaissement du centre urbain au profit de la périphérie. Le nombre d'immeubles abandonnés, décrépissant lentement mais sûrement, témoigne de ce délitement installé.

À Saint Louis, le taux de criminalité atteint des sommets. Elle est la ville la plus dangereuse des États-Unis

« *Je suis fier d'être américain, insiste Donald. Mais la vie dans ce pays est difficile. Nous sommes confrontés à toutes formes de violences : sociales, économiques. La communauté noire souffre de discrimination et de racisme. Partant de ce constat, chacun de nous, en tant que citoyen, doit prendre ses responsabilités et essayer de rendre ce monde meilleur en faisant montre de solidarité. Par exemple en prêtant attention aux autres et à ceux en difficulté. J'en suis convaincu, on peut tous changer le monde une personne à la fois.* »

UNE VILLE MALMENÉE

Dans le vieux quartier du nord de Saint Louis où les mêmes difficultés semblent se répéter, Andrea, lui aussi, s'est engagé pour la communauté. Au milieu de cet endroit cerné d'immeubles abandonnés, aux fenêtres murées ou complètement cassées, ce propriétaire immobilier a restauré, à ses frais, un bâtiment entier qu'il a mis à disposition gratuitement des artistes locaux. « *Le quartier s'est dégradé au fil des ans. Cela s'est accéléré quand les urbanistes ont voulu créer un centre commercial piétonnier. Ça n'a pas marché. Les gangs ont fini par prendre possession des lieux et imposer leur loi. Nous avons pensé à créer Zuka Art Guild pour soutenir la scène créative, mais aussi pour organiser une forme de résistance face aux délinquants et ne pas leur laisser le champ libre. J'ai été menacé à de nombreuses reprises par les gangs, mais on l'a quand même fait.* » À l'intérieur, lorsque l'on pousse les portes de cet îlot de sérénité posé au milieu d'un paysage de désolation, la vie, la normalité semblent reprendre leurs droits. Les artistes peignent, créent, exposent leur travail. Et dans une autre salle, musiciens, chanteurs et public communient ensemble autour d'un concert de blues. « *Nous en organisons un chaque semaine, se réjouit Andrea, tout est gratuit et ce genre musical est une évidence qui imprègne l'identité de cette ville.* »

À quelques centaines de kilomètres de là, l'État de l'Indiana, bien plus paisible, offre à voir des paysages ruraux et plus champêtres. Coincé entre l'Illinois et l'Ohio, il est, lui aussi, porteur d'un héritage français. Les trappeurs y ont en effet installé au cours du XVIII^e siècle des postes de négoce de fourrures. De cette histoire, il reste des noms à consonance très française comme Vincennes, précisément jumelée avec son homonyme du Val-de-Marne. Elle est la plus ancienne ville de l'État. Une fierté pour Joe Yochum, l'heureux maire de cette petite localité peuplée de quelque 16 000 âmes. « *J'ai été invité cet été par l'autre maire de*

Vincennes à l'occasion des Jeux olympiques, dit-il en souriant. *J'aime beaucoup la France et j'ai été très honoré de ce privilège.* » Toujours souriant, le premier magistrat de la ville est appelé par ses administrés « Joe ». L'enfant du pays devenu sexagénaire n'a jamais quitté cette petite bourgade, et il ne le regrette pas. *« La vie est agréable ici, et je m'y emploie, s'amuse-t-il. Les gens travaillent dur. Tout n'est pas facile, mais nous formons une communauté soudée. Tout le monde se connaît et sait que je suis certainement l'un des rares partisans démocrates ici, mais ils ne m'en tiennent pas rigueur. L'essentiel de la population de cette ville est de tendance conservatrice et vote républicain sauf quand il s'agit du maire. Ils choisissent une personnalité et non pas une couleur politique. »*

LA QUIÉTUDE DU MIDWEST

Au cœur de la petite ville, en ce dimanche estival, c'est jour de fête. Des organisations locales ont investi un parc pour un grand pique-nique où tous les habitants sont invités à partager un moment festif et beaucoup de hamburgers. Ashley et John sont venus avec leurs enfants. Ils sont heureux et n'aimeraient vivre ailleurs pour rien au monde. Ashley est mère au foyer ; quant à son mari, il possède une vaste ferme céréalière « typique du Midwest », qu'il exploite aux côtés de son frère. *« Nous n'avons pas besoin d'aller ailleurs, explique John. Ici, notre vie est préservée des turpitudes du monde moderne. On est assez isolés, mais nous vivons dans une communauté solidaire, nous avons de la chance. Ailleurs, dans le monde, il y a la guerre et nous ne sommes pas concernés. »* Le couple l'affirme : le résultat de l'élection présidentielle à venir est crucial pour le positionnement des États-Unis en matière de géopolitique. Selon Ashley, le candidat Trump n'est, certes, « pas parfait », mais c'est à lui que tous deux réserveront leur vote. *« Il est, insiste-t-elle, le plus proche de nos valeurs conservatrices en matière d'éducation, d'économie et d'immigration. »* La présence de migrants dans cette ville semble réduite à la portion congrue, pourtant, pour cette mère de famille, le sujet a son importance. *« Sous le mandat Biden, l'Amérique est devenue une passoire. Ils peuvent tous venir et être légalisés sans que cela pose de problème. »*

Anne est une figure incontournable de Vincennes. En ce dimanche, et sous une chaleur de plomb, elle est chargée de vendre les bons du pique-nique collectif pour le déjeuner. Cette femme dynamique est la directrice d'un musée local dédié à Red Skelton, un humoriste originaire de Vincennes. Elle est aussi de toutes les initiatives et organise de nombreux événements culturels de toutes sortes. *« Je suis née ici, puis je suis partie travailler en tant que professeur dans des grandes villes comme Chicago ou Houston. À la mort de mon mari, je suis revenue pour me rapprocher de ma famille. En œuvrant à amener de la culture ici, je suis utile. »* Si elle aime sa Vincennes natale, Anne reconnaît se sentir un peu à l'étroit malgré les grands espaces de la région. Elle ne partage ni les idées très conservatrices du cru, ni la couleur politique. *« Je connais les gens du coin et leur mentalité. Cependant, une chose a changé ces dernières années : on ne peut plus parler politique et débattre sereinement. Trump, en arrivant*

à la présidence en 2016, a imposé un climat délétère. Tu es avec lui ou contre lui. Il y a aujourd'hui une scission dans ce pays et cela m'inquiète pour l'avenir. »

Posé et comme presque oublié sur le bord de cette Route 50, Burlington, en Virginie-Occidentale, est un hameau peuplé de moins de 200 habitants. Le quotidien, ici, n'a rien d'effervescent. Le calme presque soporifique est bousculé, de temps à autre, par quelques visiteurs venus camper ou pêcher sur les bords des cours d'eau. La nature ici est sauvage et préservée tout comme le mode de vie. C'est la raison pour laquelle Jim n'a jamais quitté le giron familial. Il aime la chasse, la pêche, les barbecues et faire la fête. À 62 ans, ce célibataire endurci vit avec sa mère dont il s'occupe et ne manque jamais de tenir la caisse de l'unique magasin du coin. Carburant, alcool, cigarettes, produits de première nécessité et épicerie, sa petite échoppe fournit presque tout et est le lieu de sociabilité incontournable. Il appelle chacun des clients par son prénom ou petit surnom affectueux. Il connaît leurs habitudes et sait d'avance quelles marques de cigarettes ils vont acheter. Cette routine « suffit à mon bonheur », dit-il. La seule ombre au tableau de son quotidien heureux, c'est la « prise de pouvoir » des démocrates lors de la dernière élection présidentielle. Jim en est certain : Biden n'a jamais gagné et la victoire a été volée à Trump. Quant à l'attaque du Capitole menée le 6 janvier 2021 par les partisans du président sortant, elle était « légitime ». *« Les citoyens doivent pouvoir se défendre. »* Sans surprise, et sans se départir de son sourire et de ses airs bonhommes, Jim fustige l'Administration démocrate : *« On ne peut plus s'exprimer dans ce pays sans prendre des risques. Biden n'a jamais été notre président. Il a aggravé la situation économique du pays. Je le vois bien. Ici, loin des grandes villes et de tout, les gens vont mal. La vie est difficile, ils peinent parfois à se payer de quoi manger. Pour ceux-là, il m'arrive de mettre de côté des produits invendus ou même de payer de ma poche. C'est terrible ce qu'il a fait à notre pays. La population est en colère. Si jamais les démocrates venaient encore à forcer la victoire, je crois qu'il y aurait une guerre fratricide. »*

Loin des préoccupations de la ruralité et sous la chaleur écrasante de cet été caniculaire, Washington D. C., capitale américaine, est en pleine effervescence pour les préparatifs du 4 Juillet, la fête nationale. Les touristes affluent de tout le pays pour visiter les nombreux musées gratuits et prendre des photos devant les bâtiments officiels comme le

“Il y a aujourd'hui une scission dans ce pays, et cela m'inquiète pour l'avenir”

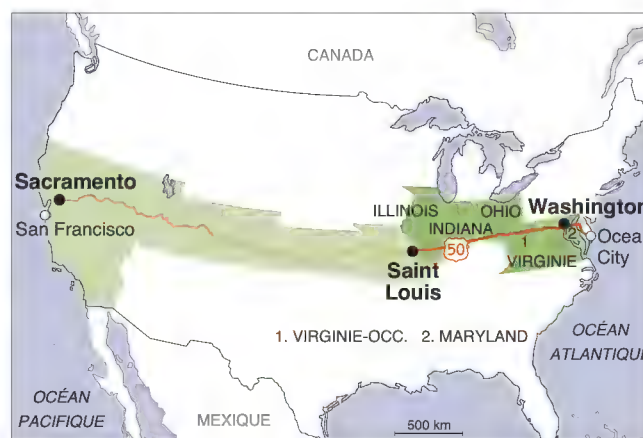


Capitole, la Cour suprême ou la Maison-Blanche. Dans les bars, les restaurants, le débat avec Trump et les interventions calamiteuses de Biden sont de toutes les conversations. À ce moment, Joe Biden ne s'est pas encore retiré de la course, mais Martin est déjà convaincu que « *ce sera sa dernière sage décision en tant que président* ». À 82 ans, ce chimiste a fait carrière au sein de la Navy. Il profite dorénavant de sa liberté de retraité en se rendant tous les jours devant la Maison-Blanche en portant une pancarte sur laquelle il a inscrit « *Hate won't make America great* » (« La haine ne rendra pas l'Amérique meilleure »).

Devant les grilles de la résidence présidentielle, ils sont nombreux, comme lui, à venir exprimer leurs revendications, opinions ou colère. Quelques hippies d'une autre époque campent en demandant la paix dans le monde. D'autres exhortent les pays du Moyen-Orient à cesser les guerres. Certains, étendard LGBT et drapeau palestinien en main, keffieh sur les épaules, réclament un cessez-le-feu à Gaza, tout en échangeant avec des personnes les interrogeant sur la véritable nature du Hamas et sa violence à l'endroit des homosexuels. Au milieu de ce carrefour embouteillé d'opinions, Martin, impassible, bouteille d'eau à proximité, se tient droit en tentant de résister à la chaleur. Depuis 2016, il passe trois à quatre heures debout quotidiennement pour délivrer, en silence, son message. « *Quand Trump a été investi président et que j'ai vu ce qu'il faisait de notre pays, j'ai voulu faire quelque chose. Je ne pouvais pas rester passif. Cette initiative est pour moi une forme d'action citoyenne. Ça ne changera rien, mais au moins je peux dire que je fais quelque chose. En général, mon message suscite des débats avec des gens qui, souvent, ne sont pas d'accord avec moi. Évidemment, ils ne changent pas d'avis, mais j'exprime le mien : Trump prétend être du côté du peuple, mais il se moque de lui et des gens déclassés qui hélas ! le perçoivent comme une solution à leurs problèmes. La vérité, c'est qu'il les méprise et qu'il est un danger pour notre pays.* »

À quelques kilomètres de la capitale, dans l'État de Virginie, le cimetière d'Arlington qui accueille tous les jours de l'année les visiteurs est, en cette période de vacances, pris d'assaut par un public essentiellement familial. Arlington est le plus grand cimetière militaire du pays. Des soldats tombés pour la patrie, depuis la guerre de Sécession jusqu'à aujourd'hui, y sont enterrés. Cameron n'a jamais servi sous les drapeaux. À 22 ans, ce New-Yorkais, commercial dans une entreprise d'équipement sportif, a fait le voyage pour rendre hommage au sacrifice de « *ces héros* ». Le jeune homme se dit affligé du « *triste spectacle* » des politiques américains. « *Nous nous devons d'être à la hauteur, ne serait-ce que par respect pour ceux qui ont payé de leur vie l'amour du pays. Ces combats idéologiques entre les deux camps n'ont pas de sens et nous mènent à l'impasse. Nous devons revenir aux valeurs essentielles des États-Unis permettant à chacun de vivre libre, de trouver le bonheur et d'avoir les mêmes chances pour réussir. Que Dieu bénisse l'Amérique.* » ■

Nadjat Cherigui





Ava-Joye / Journaliste / Washington D. C.

“Je suis en temps réel la décision concernant l’immunité partielle de Trump dans les diverses affaires pour lesquelles il est poursuivi.”



Koda et Sergio / Militants pro-Trump / Chesapeake / Virginie

“Nous soutenons Trump malgré ses déboires judiciaires. Jésus lui-même n’avait-il pas été condamné ?”



Deux lycéens / Cincinnati / Ohio

“Les quartiers de la banlieue de Cincinnati souffrent de la misère et du trafic de drogue. Le sport et le basket sont un moyen, pour nous, d’échapper à cette violence.”



Karl / Barbier / Vincennes / Indiana

“La vie ici est paisible. J’apprécie cette tranquillité, et c’est la raison pour laquelle je me suis installé ici, loin de l’effervescence des grandes villes.”



Le village de La Bouille
qui inspira les peintres
Impressionnistes
Gauguin et Sisley



Rouen SUR LES RIVES DES IMPRESSIONNISTES

*La 55^e édition de la Solitaire du Figaro-Paprec
s'ouvrira ce week-end depuis la métropole
normande. C'est la première fois que Rouen accueille
les concurrents de cette course mythique à la voile.
L'occasion de musarder dans cette ville, berceau
de l'impressionnisme, ce mouvement pictural
dont on célèbre, cette année, les 150 ans.*

Par Alice Brouard (texte) et Arnaud Robin pour Le Figaro Magazine (photos)



La cathédrale
Notre-Dame
de Rouen.



« Vue générale de Rouen »,
par Claude Monet (1892),
avec vue sur la cathédrale.



La construction
de ce joyau de l'art
gothique débuta en 1145.

A Paris, le 15 avril 1874, Claude Monet, Auguste Renoir, Edgar Degas, Berthe Morisot, Camille Pissarro, Paul Cézanne et Alfred Sisley exposent leurs œuvres, hors du très académique Salon de peinture et de sculpture adoubé par l'Académie des beaux-arts. Pour cette institution, les meilleurs artistes peignent des sujets glorieux, historiques, mythologiques ou bibliques. Les futurs impressionnistes, eux, se laissent éblouir par la lumière du jour, éclabousser par les reflets de l'eau, emporter par le vent virevoltant, envelopper dans les nuages ouatés... Instinctivement, sur une toile blanche, d'un coup de pinceau furtif et d'une touche de couleur vive, ils esquissent le paysage, les villes, les ports, les gares, les usines, symboles de modernité, et les loisirs ou lieux de spectacle, soit l'évolution du monde et le quotidien vibrant de leurs contemporains. Chevalet, toiles et tubes de peinture en main, ils quittent les ateliers parisiens pour s'installer dans la nature, en plein air. La ligne de chemin de fer Paris-Rouen, ouverte le 3 mai 1843 (et prolongée jusqu'au Havre en 1847), leur ouvre de nouveaux horizons, le long de la Seine, de Giverny au Havre, en passant par Rouen, Étretat et Dieppe.

MENACES SUR LA NATURE

« En représentant un monde en mutation avec la révolution industrielle et des villes comme Rouen ou Le Havre, mélanges de nature et d'essor économique, les impressionnistes suscitent l'intérêt des industriels et des mécènes. Ces derniers achètent leurs œuvres et leur assurent un bon début de carrière, explique Philippe Platel, directeur du festival Normandie Impressionniste (1). Les impression-

Claude Monet séjourne plusieurs fois à Rouen. Entre 1892 et 1894, il exécute une série de 30 tableaux de la cathédrale

nistes s'attachent ainsi à la Normandie. Fascinés sûrement, inquiets sans doute de la menace de l'urbanisation et de l'industrialisation sur la nature. Mais, dans leurs échanges épistolaires, épris de liberté, ils emploient les mêmes mots : *Il faut venir en Normandie, c'est formidable !* »

François Depeaux, magnat dans le négoce du charbon, découvre ce mouvement pictural, révolutionnaire pour l'époque, probablement auprès de Léon Monet, frère du peintre, chimiste et fondateur de la Société industrielle de Rouen. À partir de 1880, son génie d'homme d'affaires lui permet d'acquérir 600 tableaux et dessins dont 62 Sisley, 23 Monet, 9 Pissarro, sans oublier des chefs-d'œuvre de Renoir et de Toulouse-Lautrec. À sa manière, il contribue au succès de l'impressionnisme, de ses balbutiements à son apothéose.

Captivé par la Seine, Claude Monet séjourne plusieurs fois à Rouen. Il peint les bords du fleuve et les faubourgs, avant d'exécuter, entre 1892 et 1894, une série de 30 tableaux de la cathédrale, dont 28 représentations du portail occidental, obnubilé par la lumière changeante des heures, des jours et des saisons. « *La lumière est mon obsession quotidienne, ma joie et mon tourment* », écrit-il. Camille Pissarro – le peintre le plus prolifique sur Rouen – livre, lui, 67 toiles contrastées sur la rive gauche industrielle, avec *Le Pont Boieldieu, temps mouillé* (1896) et le centre

Le festival Normandie Impressionniste veut signifier l'attrait que la région exerce encore et toujours sur les artistes

historique, *La Rue de l'épicerie* (1898), notamment. À l'invitation de François Depeaux, Alfred Sisley travaille en aval à La Bouille et à Sahurs. L'un de ses sept tableaux, *Le Sentier au bord de l'eau à Sahurs, le soir* (1894), serpente, aujourd'hui encore, le long de la Seine en un long chemin de halage, dans une nature sauvage. Seule manque, parfois, la voile blanche d'un bateau dansant sur les flots.

Dès 1880, des peintres rouennais – Charles Angrand, Léon-Jules Lemaître, Joseph Delattre et Charles Fréchon – adoptent l'impressionnisme. Ils subliment Rouen et ses ruelles empreintes d'histoire, son architecture flamboyante, ses humeurs instables. Se focalisent aussi sur les méandres de la Seine, les falaises crayeuses, les villages pittoresques et les silhouettes mouvantes. Avec Albert Lebourg – le peintre de la Seine normande –, ils incarnent les premières figures marquantes de l'École

de Rouen. Dans *L'Arrivée du bateau à vapeur à La Bouille* (1920), Albert Lebourg immortalise le village où s'élève Sainte-Madeleine, l'église du XV^e siècle aux vitraux verrières, où les maisons à pans de bois se collent les unes aux autres. En un instant, un rai de lumière traverse les nuages, joue à cache-cache avec les chênes, hêtres et charmes, et fait virer l'eau du sombre au clair, devant de frétillements ou impassibles colverts. Des péniches et des barges se succèdent sur le tempo donné par le batelier. Il est facile d'imaginer les ateliers des impressionnistes à ciel ouvert, leurs rêveries de ciel terrestre ou maritime, de lumière intense ou évanescence, de reflets lisses ou ondoynants.

"CAPTER L'IMPOSSIBLE"

Depuis 2019, David Hockney, le peintre britannique fraîchement installé dans le pays d'Auge, saisit l'importance de l'impressionnisme dans l'histoire de l'art. Subjugué par Claude Monet, il veut, lui aussi, expérimenter le plein air, le soleil, l'eau, la couleur, le vent... capturer la lumière, attraper l'instant, « *capturer l'impossible* » comme le souhaitait Monet, l'air du temps, quitte à utiliser une toile ou un iPad. Avec, pour David Hockney comme pour Claude Monet, l'urgence de produire le plus et le plus vite possible, tout en faisant encore et toujours évoluer leur art.

« Depuis mars 2020 et le premier confinement, certains artistes goûtent, à nouveau, à la nature, redécouvrent l'impressionnisme, envisagent la Normandie comme un exil raisonnable depuis Paris, souligne Philippe Platel. D'autres figures de la création contemporaine tels Laurent Grasso, Oliver Beer ou encore Bob Wilson ont envie de se confronter aux maîtres de l'impressionnisme, de se surpasser, de se réinventer sur le thème de la Normandie. La cinquième édition du festival Normandie Impressionniste veut signifier l'attrait que la région exerce encore et toujours sur les peintres, sculpteurs, plasticiens... Tous révolutionnent l'art comme Monet, Renoir, Degas, Morisot, Pissarro, Cézanne ou Sisley, en leur temps, il y a 150 ans. »

Pour s'en convaincre, il suffit de monter, au soleil levant, la côte Sainte-Catherine. Là, en 1892, Claude Monet peint *Vue générale de Rouen*, le plus beau des panoramas sur la ville aux cent clochers. Un ciel jaune, orangé, rosé, des nuages vaporeux d'où émergent les flèches de la cathédrale Notre-Dame et de l'église Saint-Maclou. « Avant de mourir, Monet aurait, dit-on, repris les derniers vers du poème *L'Étranger* de Charles Baudelaire », conclut Philippe Platel. « Eh, qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ? J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas, les merveilleux nuages ! » ■

Alice Brouard



(1) Jusqu'au 22 septembre, le festival Normandie Impressionniste célèbre, sur tout le territoire normand, les 150 ans de l'impressionnisme. Et illustre, avec une programmation pluridisciplinaire et éclectique, la créativité de ce mouvement artistique révolutionnaire (Normandie-impressionniste.fr).



EN VUE

PATRICE JEAN

Le choc de la rentrée littéraire

Avec « La Vie des spectres », un roman qui met en scène un héros modeste opposant en vain le bon sens à la bêtise contemporaine, l'écrivain signe un chef-d'œuvre d'intelligence.

C

'est un quinquagénaire, Jean Dulac, qui travaille pour un journal local dans sa ville de Nantes. Auparavant, il rédigeait des critiques de théâtre. Son employeur, un ami, lui demande de réaliser désormais des portraits de personnalités locales. Lesquels sont réécrits ou retoqués car on lui reproche son mauvais esprit. Chez lui, sa femme et son fils adolescent Simon, lui reprochent également son mauvais esprit. Dulac serait dépassé par son temps, incapable de le comprendre, voire, tout simplement, « réac ». Dans le lycée de Simon, une prof se fait gifler – elle a osé tenter de faire étudier Molière –, le proviseur est un couard, tous ceux qui ne sont pas d'accord sont des « fachos ». Dulac réalise par hasard que des photos nues de la proche d'un surveillant ont été postées sur les réseaux sociaux par son fils et quelques amis. Il décide d'écrire un article sur cette victime. Il signe son arrêt de mort. Madame et Simon le mettent à la porte. Son employeur également. Il se retrouve à vivre dans une mansarde et dialogue avec les fantômes de son passé.

Voici le résumé simple d'une histoire complexe menée de main de maître par le grand écrivain Patrice Jean. Son héros, accusé de « mauvais esprit », est en réalité plein de bon sens. C'est un romantique, un cœur pur, un naïf, découvrant avec sidération la bêtise environnante. Un tabou est levé : son fils ado est un monstre. On en a la preuve chaque semaine en regardant les infos, mais personne ne l'avait jamais écrit jusqu'ici. Dulac aime la vérité, cela va lui coûter cher : il sera exclu de la société comme on supprime une tumeur cancéreuse.

L'auteur, découvert avec *L'Homme surnuméraire*, livre prophétique dans lequel il imaginait un jeune homme embauché pour réécrire les classiques de la littérature

française afin de supprimer tout ce qui pourrait être « offensant » au XXI^e siècle signe un livre magistral – son meilleur –, l'un des chocs de cette rentrée littéraire.

Certains journalistes littéraires ont été tentés de ranger Patrice Jean dans la catégorie « réactionnaire ». Rien n'est plus faux : comme le héros de son livre, Jean observe la bêtise contemporaine, la consigne, la décrit. Comme son héros, il est, à sa manière, romantique et naïf. Il n'aboie pas, ne sort ni l'enclume ni le marteau. Ce n'est pas un pamphlétaire à la Bloy ou à la Muray. Ce n'est pas un optimiste, mais ce n'est pas Cioran non plus. Jean-Pierre Montal, l'éditeur de ses premiers textes au début des années 2010 dans sa petite maison d'édition, Rue Fromentin, et de celui-ci qui paraît au Cherche Midi, le confirme : « *Patrice met l'art du roman au-dessus de tout. L'idéologie ne l'intéresse pas. Il est là pour créer des passages, inventer des personnages, tirer des fils. Les notions de droite ou de gauche lui sont parfaitement étrangères. Seule compte la littérature.* »

UN FLAUBERTIEN AVANT TOUT

Par ailleurs, d'autres admirateurs ont voulu l'inscrire dans une sorte d'école houellebecquienne. Une comparaison simpliste. Car comme l'explique son éditeur, Patrice Jean est avant tout un flaubertien, même s'il admet « *quelques points communs* ». Mais, ajoute-t-il, « *le terme "houellebecquien" est devenu une facilité pour décrire les écrivains soulignant le désespoir et la vacuité actuelle. Patrice Jean pense à Flaubert, il veut faire de vrais romans, avec de vrais personnages. Et même s'il a lu et admiré Houellebecq, il ne fait pas la même chose. Par ailleurs, il est moins systématique. Je pense qu'avec ce livre, il a fini un cycle entamé avec L'Homme surnuméraire. J'ignore ce qu'il fera ensuite.* »

Dans *La Vie des spectres*, l'auteur écrit ceci : « *Existe-t-il un seul être humain, depuis l'ère quaternaire, qui ait mesuré, dans toute sa vérité, le degré d'indifférence dont il était universellement l'objet ?* » Du grain à moudre...

Nicolas Ungemuth



La Vie des spectres, de Patrice Jean, Le Cherche Midi, 464 p., 22,50 €.

LITTÉRATURE

L'HOMME
DU NORD

Dans un roman historique inattendu, Olivier Norek ressuscite avec brio les héros finlandais oubliés de la Guerre d'hiver (1939-1940).

C'est un angle mort de la Seconde Guerre mondiale : le conflit entre la petite Finlande et la puissante URSS. Pas assez sanglant, pas assez spectaculaire, pas assez tragique. Mais ô combien romanesque. En ressuscitant les figures iconiques de la Guerre d'hiver, Olivier Norek, qui a déposé provisoirement sa vareuse d'auteur de polars (souvent remarquables), réussit un coup de maître. S'appuyant sur des histoires aussi véridiques qu'à peine croyables, il raconte d'une plume fluide, tenue, précise, modérément lyrique, les parcours souvent épiques de ces dirigeants politiques, officiers expérimentés, engagés volontaires, paysans frontaliers devenus combattants malgré eux, qui ont écrit, parfois en lettres de sang, les pages glorieuses de la résistance finlandaise face aux assauts de l'ogre soviétique qui ne pensait faire qu'une bouchée de son voisin. Ses héros, bien réels, sont touchants (le vieux Mannerheim, héros de 1914-1918 rappelé au pouvoir pour l'occasion), impressionnants (tel cet ancien de la Légion étrangère, alcoolique, brutal, trompe-la-mort et diablement charismatique) ou magnifiques (Simo Häyhä, dit La Mort blanche, sniper exceptionnel qui à lui seul terrorisait toute l'Armée rouge). On bénit Norek de leur avoir bâti ce grandiose tombeau littéraire.

Jean-Christophe Buisson

Les Guerriers de l'hiver, d'Olivier Norek, Michel Lafon, 447 p., 21,95 €.



PLATE-FORME

ATTRAPE-NOUS SI TU PEUX

L'un a besoin de 32 480 dollars pour payer ses dettes et revoir son fils ; l'autre tente de trouver une raison de revivre après des années de prison et la mort de son frère. Les deux se retrouvent à tenter de dévaliser rien de moins que le maire riche et corrompu de Boston au profit de vrais criminels. Tout ne se passe pas comme prévu et voilà les deux pieds-nickelés pourchassés par leurs commanditaires, la police et le nervi de l'édile.

Le trio composé de Doug Liman (réalisateur de la franchise *La Mémoire dans la peau*), Matt Damon et Casey Affleck fonctionne à merveille. Film d'action divertissant piqueté de saynètes et de dialogues drôlissimes (grâce notamment à l'incursion d'une psychanalyste dans l'affaire), *The Instigators* * est exactement le film d'été qu'on a envie de voir en ce moment.

J.-Ch. B.

* Disponible sur Apple TV +.



★★★★
Excellent
★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✖
À éviter

LA VISION TÉLÉ
DE STÉPHANE HOFFMANN

ET LE TEMPS NOUS EST COMPTÉ

D'abord, on croit qu'on l'a ; et c'est lui qui nous a.



À la fin des vacances, on recommence à regarder le calendrier, puis sa montre : on avait du temps, on ne l'a plus. La perception qu'on en a varie selon notre âge et nos activités : si on s'ennuie, il passe lentement, et trop vite si on se passionne ; de même l'enfance est longue et la vie courte. Et de plus en plus rapide en vieillissant. Explication : on a de moins en moins d'expériences nouvelles et marquantes au fur et à mesure qu'on avance en âge.

Tous ces phénomènes sont expliqués dans ce film qui raconte l'histoire du temps sur la planète, dans toutes les civilisations et jusqu'à la plus haute Antiquité, où on le mesurait selon les jours et les nuits, et différemment selon l'endroit où on se trouvait. Aujourd'hui unifié, le temps reste une sensation personnelle et variable. Les techniques destinées à nous en faire gagner nous donnent souvent le sentiment d'en avoir de moins en moins. Ce documentaire, en faisant appel

à des philosophes, psychologues, archéologues, médecins, astrophysiciens et autres savants lève le voile et donne des pistes pour mieux l'employer, sachant que, selon une étude qui nous est donnée en conclusion, le bonheur réside dans les moments qu'on passe avec des gens qui comptent pour nous et dont on se nourrit pour le temps qui nous reste.

Le Temps. Une énigme sans fin, de Jens Monath et Eike Schmidt, Arte, samedi 24 août à 20 h 50. Également sur Arte.tv jusqu'au 22 septembre.

FESTIVAL

LE CINÉMA
FAIT SA RENTRÉE

Les cinéphiles le savent : à Angoulême, fin août, on ne se réapprovisionne pas en fournitures scolaires mais en films ! Les acteurs du 7^e art ayant pris l'habitude d'y présenter, en compétition ou en avant-première, leurs nouveaux longs-métrages, on vient y faire le plein de culture. Un agenda sera malgré tout nécessaire pour y noter les rendez-vous à ne pas manquer. Parmi eux, la cérémonie d'ouverture mardi avec *Les Barbares* de Julie Delpy et celle de clôture ; le 1^{er} septembre avec *Sarah Bernhardt, la divine* de Guillaume Nicloux. Entre les deux, il faudra s'inscrire aux projections de trois jolis films concourant pour les Valois : *Barbès, little Algérie*, d'Hassan Guerrar, *En tongs au pied de l'Himalaya*, de John Wax et *Vingt dieux*, de Louise Courvoisier, et au ciné concert organisé autour du nouveau film d'Emmanuel Courcol, *En fanfare*. L'occasion d'y rencontrer le



talentueux Benjamin Lavernhe mais aussi de croiser, au détour d'une rue pavée, Kristin Scott Thomas, la présidente du jury, Audrey Lamy, Franck Dubosc, Sandrine Kiberlain ou Pierre Richard qui viendra fêter ses 90 printemps !

Clara Géliot

Du 27 août au 1^{er} septembre.

Renseignements sur filmfrancophone.fr



CINÉMA

FEMMES, JE VOUS AIME

Avec « *Emilia Perez* », doublement primé à Cannes, Jacques Audiard signe une œuvre singulière et émouvante.

Ses 72 printemps et ses 50 ans de carrière n'auront entamé ni la curiosité ni le goût du risque de Jacques Audiard. Pour preuve, son dernier film *, qui a débarqué au Festival de Cannes comme une « comédie musicale sur fond de cartel mexicain et de question transgenre » et en est sorti auréolé du prix du jury et d'un prix d'interprétation féminine multiple, remis à Selena Gomez, Karla Sofia Gascón, Zoe Saldana et Adriana Paz. L'histoire s'ouvre lorsqu'une avocate est approchée par un chef de gang soucieux de se retirer des affaires pour réaliser le rêve de sa vie : devenir une femme ! Si l'argument initial peut paraître improbable, l'émotion suscitée par cette tragédie moderne et brillamment véhiculée par Karla Sofia Gascón attrape peu à peu le cœur et l'esprit. Quant à la forme musicale, elle permet de délivrer avec panache des pensées inavouables dans un environnement où le silence est une question de survie. Une figure de style qui s'efface pourtant doucement pour ne faire apparaître qu'un haletant thriller et une subtile ode aux femmes.

C. G.

Emilia Perez, de Jacques Audiard (déjà en salles). Renseignements sur filmfrancophone.fr

CINÉMA

THE CROW EN JAMBES

Encore une vraie résurrection ! Trente ans après la première adaptation cinématographique par Alex Proyas de la bande dessinée de James O'Barr (il y aura trois suites à ce premier volet, ainsi qu'une série), *The Crow* * signe son grand retour sous l'impulsion du Britannique Rupert Sanders. Même efficacité dans ce nouvel épisode à grand spectacle où les deux héros, Eric et Shelly, réapparaissent d'entre les morts avec la ferme intention d'assouvir leur vengeance. Frissons garantis sous la houlette de Bill Skarsgård et FKA Twigs qui apportent parallèlement une touche glamour à ce divertissement très honorable.

Pierre de Boishue

* De Rupert Sanders (déjà en salles).





Tungeneset, des pics
vertigineux sculptés
par la glace et l'océan.



Norvège

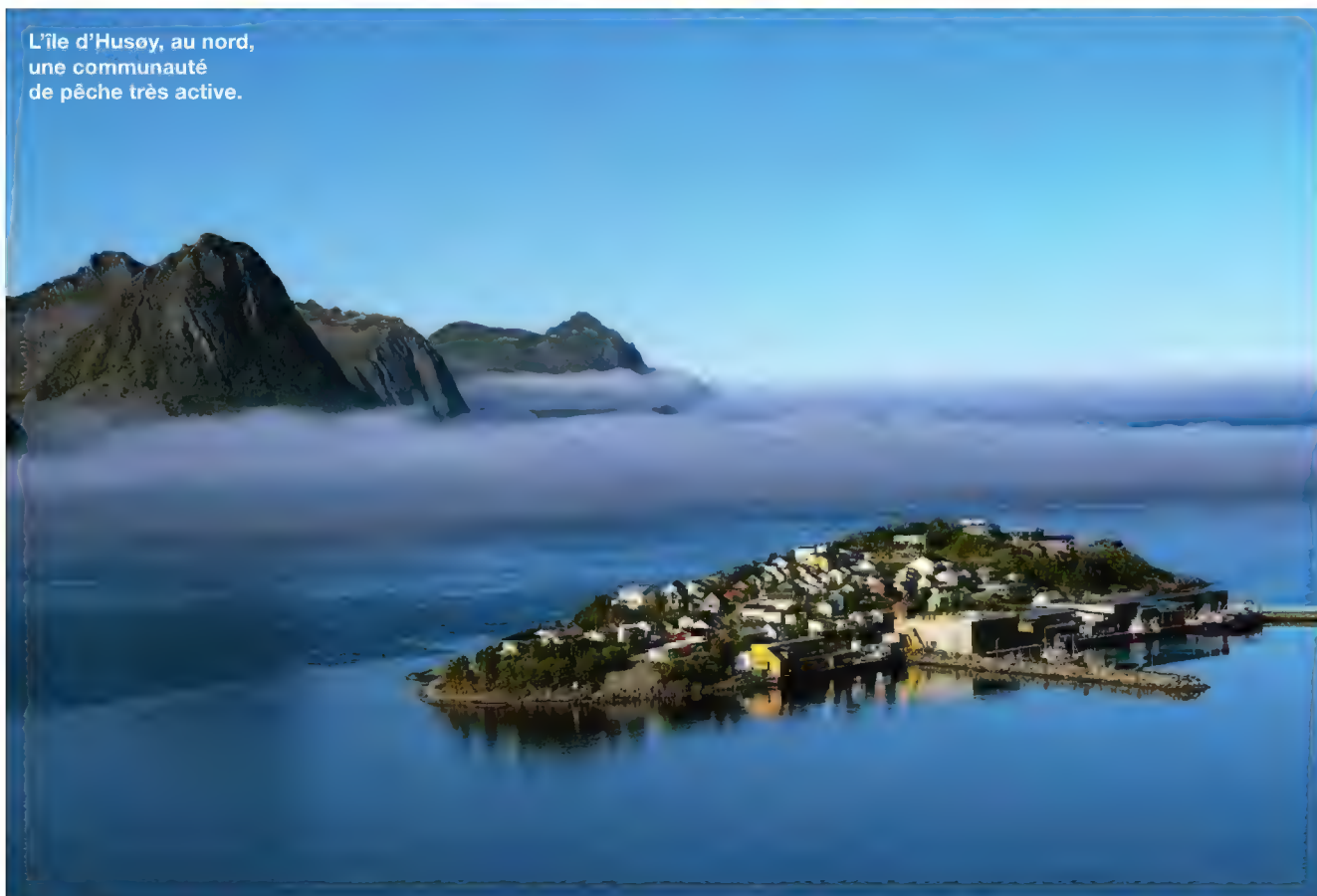
SENJA, BEAUTÉ NORDIQUE

*Les splendeurs naturelles de la Norvège s'y concentrent :
courbes de granite émoussées par les glaciers,
toundra où se tordent les troncs des bouleaux nains, forêts
de conifères et de feuillus, prairies côtières. L'île de Senja
offre aussi le spectacle unique de fjords dont les falaises
abruptes plongent dans une mer bleu Caraïbes.*

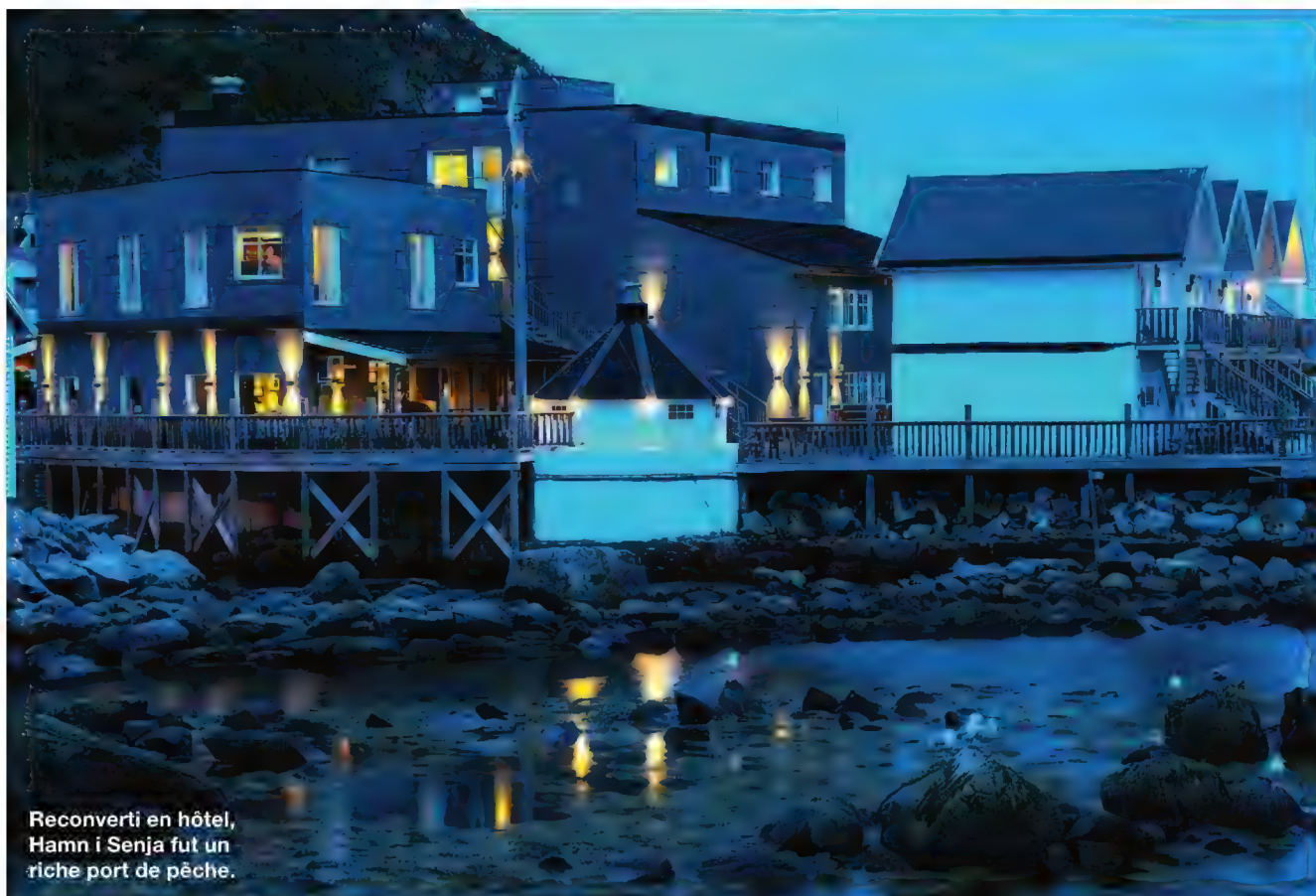
Par Bernadette Gilbertas (texte)
et Olivier Grunewald pour Le Figaro Magazine (photos)



Eaux turquoise et
plage de sable blanc,
dans l'archipel
Bergsfjord.



L'île d'Husey, au nord,
une communauté
de pêche très active.



Reconverti en hôtel,
Hamn i Senja fut un
riche port de pêche.



L'archipel de Bergsøyen
se donne des airs
de mer du Sud.



Une vue grandiose
au terme de la randonnée
de Husfjellet.



DES MURAILLES DE GRANITE SOMBRE ÉMERGENT D'UN OCÉAN DE BRUME

Volutes bleues sur l'ombre noire des montagnes, la fumée s'élève dans l'air frais de l'été arctique depuis la hutte de bois contre laquelle nous sommes adossés. Des nattes blondes s'agitent au bord d'un petit lac glaciaire. Des fillettes apprennent à pêcher. L'air sent la mousse humide, le bois et le feu. À l'intérieur de la *Bålhytte*, un refuge octogonal mis à la disposition de tous dans les régions septentrionales de la Norvège, Johanson s'affaire autour du foyer central. Il grille des saucisses de renne, réchauffe des petits pains et découpe tranche à tranche de ce délicieux brunost, fromage brun au goût de noisette et de caramel. Ainsi s'écoule, paisible et joyeux, un dimanche d'été à la mode de Senja. Le jeune père est de retour avec sa famille sur son île natale. Plus de quinze ans qu'il l'avait quittée, mais « *l'appel de la nature, les montagnes, et par-dessus tout, la pêche miraculeuse, celle de cabillauds grands comme ça, pendant la nuit hivernale* » l'ont ramené à ses racines. La fraîcheur gagne le vallon, tandis qu'à l'horizon, la brume, par lambeaux, s'élève de la mer et forme bientôt des anneaux compacts au pied des montagnes. Gorgés de soleil, d'air pur et de fromage, nous nous ébrouons.

LA NORVÈGE EN UNE ÎLE

Débarqués à Tromsø, il y a deux jours à peine, nous avons parcouru 150 kilomètres vers le sud-ouest pour gagner l'île de Senja. Ce petit territoire de 1 590 km² seulement, mais deuxième plus grande île norvégienne après Hinnøya (Svalbard mis à part), concentrerait à lui seul les richesses et la diversité de la Norvège tout entière. Notre traversée de l'île a confirmé cette jolie réputation. Des forêts naturelles de conifères mouchetées du tronc blanc des bouleaux succèdent aux tourbières spongieuses ceinturant des chapelets de lacs glaciaires. Des prairies léchées par le ressac de l'océan ourlent parfois un rivage tortueux découpé par le scalpel d'anciens glaciers. De bois et de couleur, les villages colorés se blottissent au fin fond des fjords. S'en échappe le fumet prégnant du poisson... La beauté sauvage des paysages saisit ; encore renforcée par la variation incessante de la lumière. Au fur et à mesure que nous gagnons le nord, la ligne d'horizon se hérisse de sommets dont la masse fait obstacle aux nuages. Gorgées de leur humidité, la végétation et les mousses grimpent jusqu'au ciel, faisant fi de la verticalité. Au détour d'un virage, la surface vert sombre et luisante d'un premier fjord apparaît tout au fond d'une baie paisible autour de laquelle s'échelonnent les maisons du port de Bergsbotn. Sur la plate-forme panoramique dont la langue de bois s'avance en plein vide les derniers visiteurs

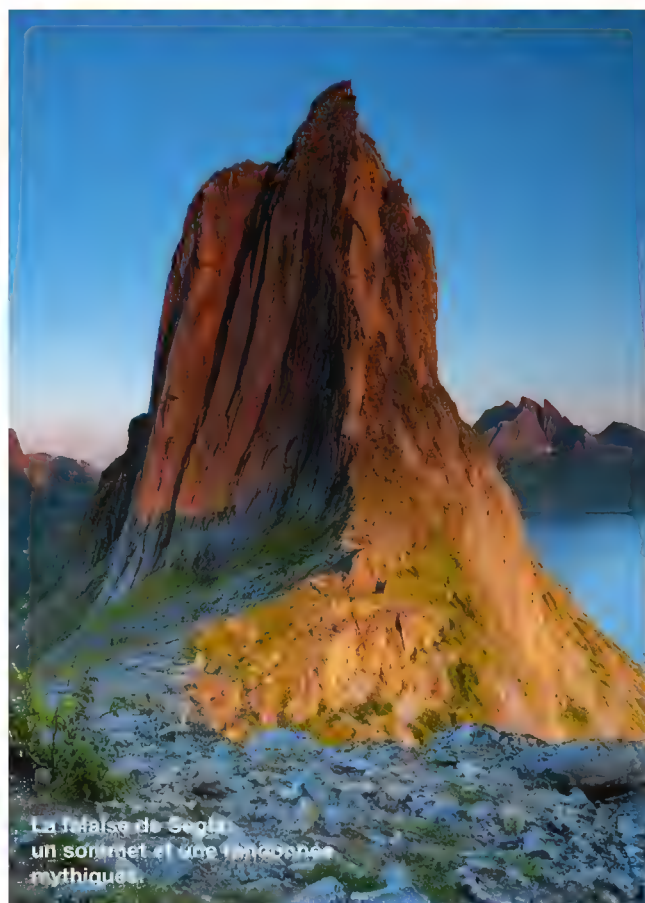
L'OR DE SENJA ? LE POISSON, BIEN SÛR, ET UNE NATURE, INTACTE SOUS LE SOLEIL DE L'ARCTIQUE

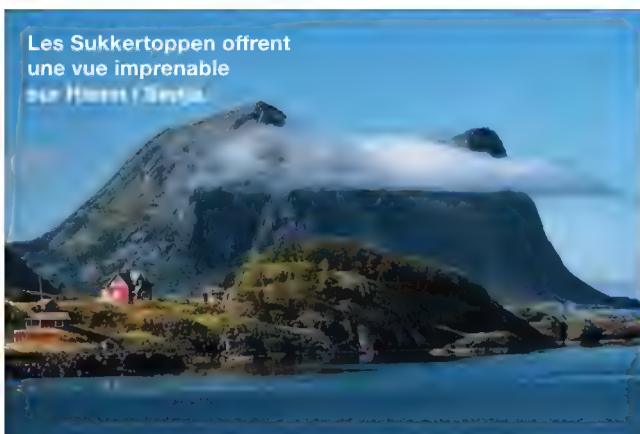
du jour s'attardent, captivés par la vue sur la baie, la montagne et la lumière rasante. La course interminable du soleil estival nous incite à poursuivre notre route, plus loin vers le nord. Quand la mer et l'eau douce se mêlent sans une ride au fond des fjords, l'océan lui, déverse toute sa vigueur sur les caps et les péninsules. Alors que nous avançons sur les rochers luisants abandonnés de peu par la marée, la brume née du brassage de l'océan et celle condensée par les sommets se mêlent pour estomper la lumière du soir. De Tungeneset, ou « dents du diable », une enfilade de pics, nous n'apercevons qu'un talus d'éboulis fouetté par l'écume. Mais le soleil de l'Arctique n'a pas dit son dernier mot. Venues du large, les bourrasques ouvrent le ciel. Les derniers rayons s'y faufilent et frôlent les parois du fjord. Les crocs acérés surgissent l'un après l'autre. Dans les vasques, la laisse de mer devient un miroir, tout juste fendu par le vol d'un cormoran et reflète la puissante mâchoire de gneiss du cap d'Oksen.

LA PÊCHE, TOUJOURS LA PÊCHE

Quand la roche et la mer ne font qu'un, il faut alors s'enfoncer dans le cœur des montagnes. Une succession de tunnels étroits, creusés pour la plupart dans les années 1980, s'y emploie. Ils débouchent sur des baies rondes, bien protégées. Le clapot paisible des vagues, des plages de sable doré, le ronron des bateaux de pêche, une maison blanche au toit bleu et le mugissement d'une vache adoucissent un temps le vertige des sommets. La vie s'est développée à l'abri du ressac, il y a plus de mille cinq cents ans et persiste aujourd'hui. Une vie rude qu'un bateau revenant la cale pleine de poissons toute l'année, un carré de pommes de terre et des petites prairies pour nourrir vaches ou moutons pendant l'hiver suffisaient à rendre frugale. Aujourd'hui, 8 000 habitants peuplent encore l'île, tous installés sur le rivage. La pêche est restée dynamique et lucrative. Restaurées l'une après l'autre, les fermes se sont faites résidences secondaires ouvertes les week-ends et l'été. Les prairies sont devenues pelouses. La nature elle, est restée intacte.

La route longe Mefjorden, un large doigt de mer pénétrant profondément dans les terres. Senjahopen et Mefjordvær, deux villages de pêcheurs parmi les plus actifs et prospères, se sont installés sur le versant le plus doux. De l'autre côté du fjord se dresse une véritable muraille de granite sombre surmontée d'une étrange voilure minérale qu'une coulée de brume emmitoufle lentement. « *Segla ! La voile !* » désignent fièrement du doigt des pêcheurs tout juste revenus d'une journée en mer. C'est le nom que lui donnèrent les premiers navigateurs cabotant aux abords de Senja. La montagne mythique guide toujours les bateaux sur le chemin du retour et aime les randonneurs venus de loin pour en graver le sommet. Trois tunnels plus tard, la route s'arrête —>







à Fjordgård. Conquérantes et prêtes à tout, les semelles des derniers arrivés claquent dans les rues. Elles croisent le frottement las de celles de retour, le mollet dur et les genoux en feu. Ce sommet ne dépasse pourtant pas les 640 mètres d'altitude, mais se mérite. La montée par le sud, moins rude, gagne le col d'Hesten et offre une vue sublime sur ce dôme fendu en deux par le rabot d'un ancien glacier. De là, les regards plongent vers l'abîme et les eaux immobiles du fjord, et au loin s'attardent sur la ligne dentelée des crêtes.

CARAÏBES DE L'ARCTIQUE

Aller et venir plusieurs jours d'affilée le long de la route 862 n'a rien de lassant. Depuis l'île confetti de Husøy tout au nord jusqu'à Skaland au sud, tout paraît inédit, la lumière en cette fin d'été est si changeante. Passé Torsken, les fjords s'élargissent. Voici Bergsfjorden. Les circonvolutions turquoise de son embouchure baignent une centaine d'îlots couverts de végétation, surlignés de plages d'un blanc immaculé. Archipel d'atolls coralliens perdus dans les froideurs de l'Atlantique nord, Bergsøyen et ses airs de mer du Sud, c'est la touche exotique de Senja. Kvjetil Save, notre skipper, pousse son bateau avec prudence au milieu de ce dédale tropical ; les eaux translucides sont si peu profondes. « *Du corail* », dit-il en ramassant une poignée de ces petits graviers blancs et légers qui tapissent le fond de l'eau. Des accumulations de rhodolithes, précisent les scientifiques, c'est-à-dire des fragments de récifs carbonatés construits par une algue, la coralline, détruits par les tempêtes et transportés là par les courants. Une grange, un cabanon, une ancienne maison... Kvjetil raconte la vie d'antan : les micro-îles de Bergsøyen aujourd'hui inhabitées servaient de quartiers d'été pour les moutons et les chèvres que les bergers transportaient en bateau. Nous apprendrons plus tard que la peinture rouge utilisée pour les maisons de bois, mélange d'ocre et d'huile de foie de morue, était la moins chère à produire. La tradition est restée.

Le grain que nous essayons au retour ne dure pas. Un arc-en-ciel diaphane s'imprime sur les sommets assombris quand le bateau se faufile dans un port minuscule, naturellement protégé. Tout au fond, une belle maison en bois toute blanche. « *Ici vivait un seigneur de la pêche.* » Kari Anne Fredriksen, propriétaire de l'hôtel Hamn i

Senja, aime s'installer dans le confortable salon et raconter l'histoire du lieu à ses hôtes. Aussi limpides que les eaux de la baie, ses yeux contemplent le port. « *Difficile d'imaginer, n'est-ce pas, qu'à la fin du XIX^e siècle, plus de 650 personnes vivaient et travaillaient ici ! Les richesses du lieu ? Le nickel dont on aperçoit encore les vestiges d'une mine au ras de l'eau. Et la pêche. Une importante compagnie s'y est rapidement développée, dotée de tous les atouts d'une vraie ville : une église pour confesser 400 âmes, des magasins, un dispensaire, une école, une station télégraphique aussi, et un dancing plus connu sous le nom de Storhælvete, "le lieu de l'enfer" ! Cela en dit long sur la dureté de la vie à cette époque...* » Hamn i Senja est devenue l'une des plus grandes unités de transformation de poisson en Norvège du Nord. Crevette, saumon, flétan, églefin, sébaste... Tout passait par Hamn, sans oublier le skrei, le cabillaud arctique, pilier des richesses halieutiques des

eaux norvégiennes. La fin de règne de ce petit royaume sera rapide et sans retour une fois les bateaux dotés de moteurs puissants. « *En 1994, reprend la voix douce de Kari Anne, mon beau-père a vu tout le potentiel du lieu. Il a racheté la demeure principale et en a fait un hébergement touristique reconnu. D'ici, tout est accessible en quelques heures.* » Malgré la rigueur de l'hiver, on peut y admirer aussi le bal céleste des aurores boréales. « *Je peux dire, en toute modestie, achève Kari Anne en propriétaire passionnée, que Hamn a permis de mettre Senja sur la carte.* »

Sur ses conseils, nous atteindrons le lendemain la plus belle des vues sur l'île au terme d'une randonnée de trois heures, sans effort marqué, celle de Husfjellet. Le sentier débute au milieu de framboisiers gorgés de baies avant de serpenter à travers une forêt de bouleaux dont les troncs argentés émergent d'un tapis de mousse et de fougères. Nous suivons le toupet blanc des linaigrettes à travers un vaste replat tourbeux puis grimpons sans souffrance le long d'une arête granitique. Les tout derniers mètres sur une étroite vire de roches fracturées ont de quoi donner le vertige : d'un côté, les falaises vertigineuses plongent dans l'abîme sombre d'un fjord, de l'autre, la mer turquoise, ponctuée d'une myriade d'îles scintille sous un soleil qui ne veut pas disparaître. Sous nos pieds, la brume du soir remonte à l'assaut de la montagne, se faufile et coule d'un col à l'autre. Nous voici posés sur le toit du monde. ■

Bernadette Gilbertas

“ICI,
À HAMN
I SENJA,
VIVAIT UN
SEIGNEUR
DE LA
PÊCHE !”

MOINS CONNUE QUE LES LOFOTEN, SENJA UNE BELLE INCONNUE À NE PAS MANQUER !

SE RENSEIGNER

Après de **Visit Norway** (Visitnorway.fr/destinations-norvege/region-nord) et de **Visit Senja** (Visitsenja.no/en) en anglais.

Y ALLER

Norwegian (Norwegian.com/fr) opère quotidiennement un aller direct de Paris-Charles-de-Gaulle à Tromsø et un retour avec une escale à Oslo, à partir de 372 €.

Puis le plus simple reste de louer une voiture à Tromsø avec **Avis** (Avis.lu/services-avis/location-voiture/europe/norvege/tromso). Il faut compter 3 à 4 h pour faire les 180 km jusqu'à Silsand, petite bourgade aux portes de Senja. Autre option : prendre le ferry (00.47.7778.8777 ; Visittromso.no/travel/getting-around/express-boat-and-ferries), compter 1 h 20 de Tromsø à Finnsnes, juste avant le pont reliant l'île de Senja. Ne prend pas de voiture.

ORGANISER SON VOYAGE

Voyageurs du Monde (01.85.08.10.42 ; Voyageursdumonde.fr) propose un itinéraire d'île en île en Norvège : Senja, Vesterålen et Lofoten, 12 jours à partir de 3 200 €. L'agence organise aussi des séjours à Senja 100 % à la carte : randonnées, découverte des villages, partie de pêche en mer, kayak... Le plus : des concierges francophones joignables tout au long du voyage. Absorption carbone de l'intégralité du voyage prise automatiquement en charge.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

Hamn i Senja (00.47.4002.0005 ; Hamnisenja.no).

Difficile de trouver mieux côté localisation. Hamn i Senja est niché au fond d'un port miniature, au milieu d'un archipel digne des Caraïbes, avec pour toile de fond les plus beaux sommets de l'île. L'hôtel, initialement une belle et traditionnelle maison de bois blanche, s'est doté de bungalows de bois sombre pour offrir des appartements cosy ou des suites élégantes. Les toutes dernières s'ouvrent par une façade entièrement vitrée sur la mer, pour profiter à plein du soleil de minuit ou de la danse des aurores. Des transferts sur demande, sont possibles en bateau, limousine, hélicoptère, taxi depuis Tromsø, Finnsnes, Bardufoss.

À faire : se glisser la nuit venue dans les eaux chaudes du hot tub installé dans un ancien bateau de pêche. Chambre double Deluxe Aurora, à partir de 260 € par personne, petit déjeuner inclus.

Mefjord Brygge (00.47.4154.9100 ; Mefjordbrygge.no).

Installée de longue date au pied des falaises et de pics grandioses, au fond desquels s'avancent les eaux poissonneuses du fjord, la communauté de Mefjordvær est tout entière dédiée à la pêche. Bâti sur d'anciens pontons, le complexe hôtelier propose, outre les chambres classiques, des appartements ou des villas entières à la location, dans d'authentiques maisons. Un lieu idéal pour partir pêcher en mer, apprendre à préparer le poisson et le faire cuire soi-même. Chambre double Deluxe, à partir de 198 €, petit déjeuner inclus. Villa entière, à partir de 250 € la nuit.

NOS BONNES TABLES

Senja by Heart (00.47.9119.0240 ; Senjabyheart.no).

La distance entre la ressource et l'assiette servie ne saurait être plus courte : les poissons dévoilent ici toute leur fraîcheur. Les recettes passionnément concoctées par un jeune chef, « sans formation, si ce n'est celle de (ses) tournées à l'étranger pour toucher aux cultures du monde avant de revenir sur (son) île natale », comme le dit lui-même Kenneth Pettersen, révèlent l'art du simple et de l'authentique. Mention spéciale pour le boknafisk, morue partiellement séchée par le soleil et le vent, réanimée d'une main de maître, agrémentée de petites pommes de terre et de feuilles de chou croustillantes. Plat à partir de 30 €.

Senjastua (00.47.7784.4010 ; Post@senjastua.no).

Le lieu passerait presque inaperçu quand on arrive à Senja tant le bâtiment est discret. Inspirée par la mer et la terre, la cuisine de Senjastua revisite les standards de la cuisine norvégienne du Nord, sans perdre le fil des saisons. À la carte, de 25 à 40 €.

Senja Roasters Café (00.47.4586.0569 ; Senjaroasters.com).

Si les cafés ne courent pas les villages et les ports en Norvège du Nord, Senja a le sien. C'est l'œuvre de Juan Manuel Goncalvez Montero. Venu s'installer à Stonglandseidet, au sud de

l'île, il a ouvert ce lieu cosy et convivial. On vient y déguster un café torréfié sur place, goûter aux bières locales, faire une pause lunch ou goûter.

À VOIR, À FAIRE

Randonner de fjords en tourbières

Les multiples sommets de l'île ne dépassent pas les 700 m d'altitude pour la plupart. Ils offrent pourtant des vues à couper le souffle, en 2 ou 3 h de randonnée. Parmi nos préférées, Hesten pour admirer le sommet de Segla, Husfjellet pour s'imaginer sur le toit du monde et le Parc national d'Ånderdalen, situé au sud de l'île pour ses petits lacs et sa forêt ancienne de pins argentés.

En bateau sur les Caraïbes du nord

Pour partir observer les phoques, suivre les aigles pêcheurs, s'adonner à une partie de pêche ou tout simplement, se laisser porter sur les eaux incroyablement turquoise qui entourent l'archipel de Bergsøyan et se poser sur l'une des petites plages claires, Hamn i Senja est le lieu d'embarquement rêvé. Seul ou en groupe, pour une heure ou la journée complète, la balade s'organise à la demande.

Une journée historique sur l'île de Tranøya

Habité seulement par les gardiens du lieu, la très calme Tranøya (00.47.4692.9013 ; Tranoya.no) favorisait autrefois la convalescence des malades atteints de troubles psychologiques. C'est aujourd'hui un lieu d'accueil et d'hébergement où l'on peut aussi venir passer la journée à la ferme, visiter la magnifique église de bois, goûter les gaufres maison, chercher les tombes vikings qui parsèment l'île, et s'informer sur le passé historique de la région dans le musée aménagé par les deux sœurs dont le défi majeur a été de redonner vie à l'île de leur enfance.

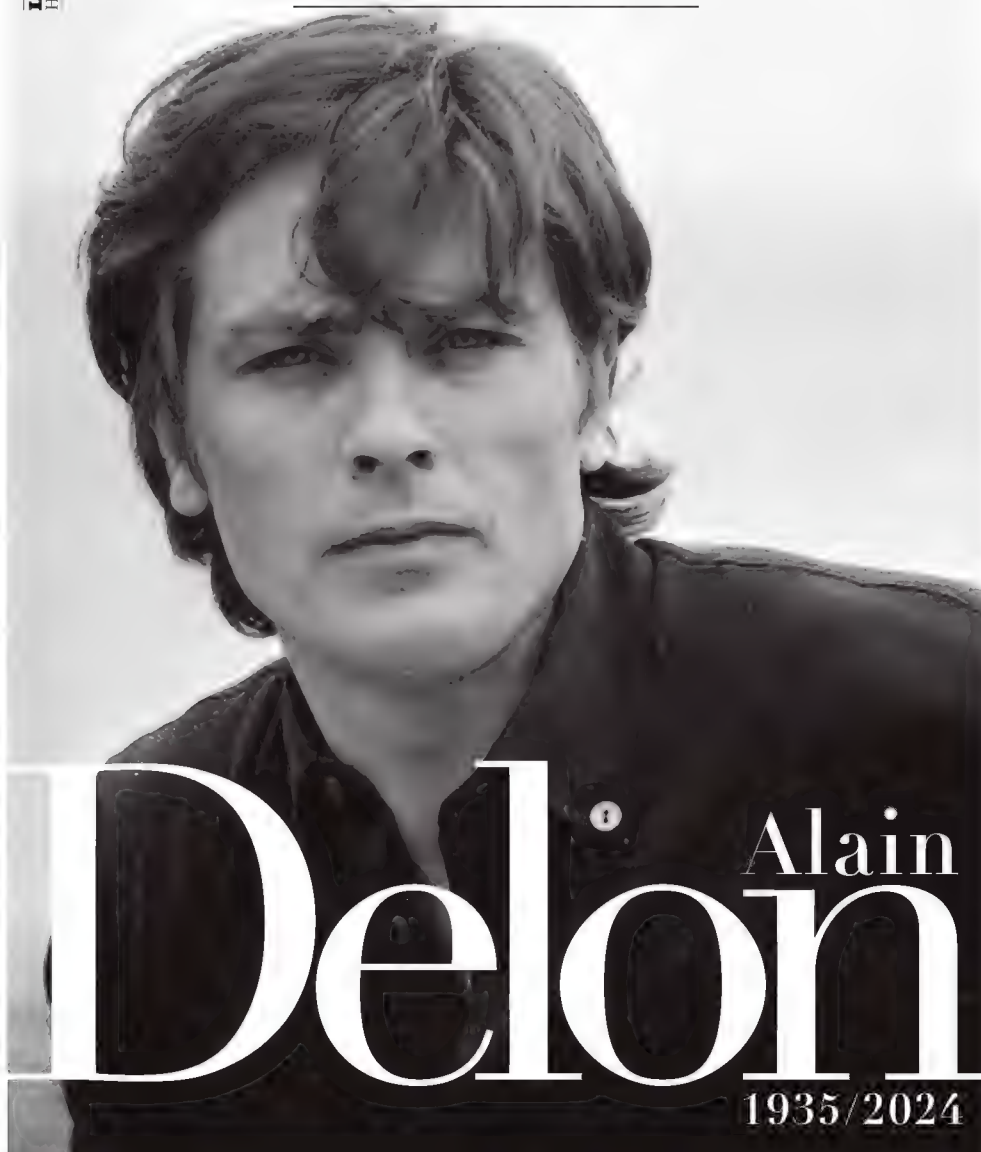
À LIRE

Les Invisibles, de Roy Jacobsen. Ingrid grandit sur une île minuscule du nord de la Norvège, au début du XX^e siècle. Ce pourrait être Senja. L'épopée d'une famille forcée de s'adapter aux éléments naturels. Éditions Gallimard, 2017.
Norvège. Les clés pour bien voyager, de Patrick Delieutraz. L'auteur donne une multitude d'informations sur l'île de Senja, réparties au fil des pages en fonction des thématiques abordées. Éditions Glénat, 2021.

B. G.

LE FIGARO
HOMMAGE

LE FIGARO HOMMAGE



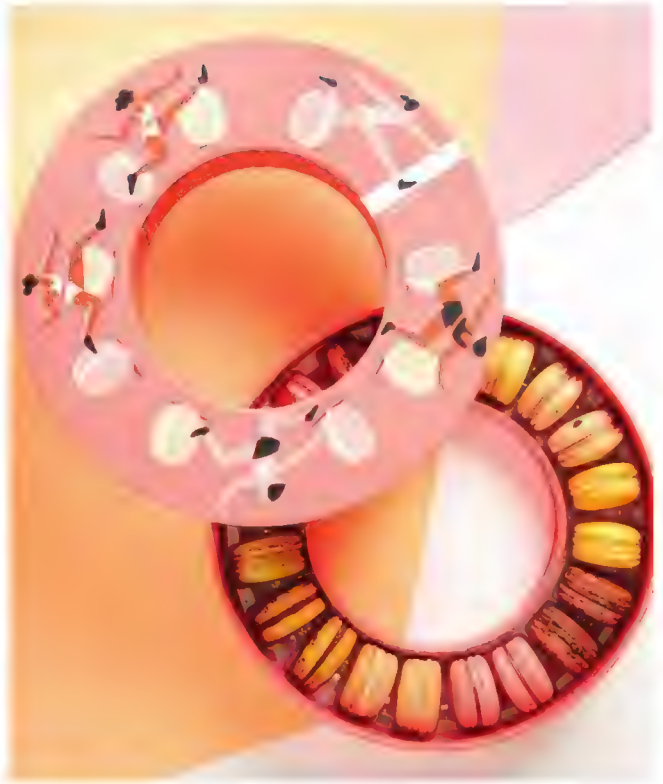
NUMÉRO COLLECTOR

**7€
7,50**

EN VENTE ACTUELLEMENT

Chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr





JO DE PARIS / TALENT (7/7)

QUENTIN MONGE

Crayons et macarons

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques, l'illustrateur a joué avec humour du célèbre gâteau rond pour décorer les boîtes de la collection Fair-Play de Pierre Hermé.

Dans cinq jours commenceront les Jeux paralympiques, avec des athlètes d'exception. Une source d'inspiration évidente pour Quentin Monge dont on découvre, depuis début juin, les illustrations sur les boîtes de macarons de la collection Fair-Play, de Pierre Hermé. « *Même si je ne connaissais rien à cet univers, j'ai tout de suite été séduit par l'idée de cette collaboration, se souvient-il. Réfléchir autrement pimente votre créativité. Et puis, tout a été fluide, rapide. N'étant pas un énorme sportif, la performance n'était pas ce qui m'intéressait. J'ai plutôt privilégié une option ludique, une approche enfantine : comment détourner ce gâteau, et redonner du jeu aux Jeux ?* » Formé en communication visuelle, le jeune trentenaire est habitué à répondre aux attentes de marques et de grandes maisons – LVMH,

Vespa, Hermès, Kitsuné, Kiehl's, Atelier Cologne... « *Un message, une image* », résume celui qui a travaillé pour le *New York Times*, le *Guardian*, le *Wall Street Journal*.... Seules contraintes pour l'exercice des JO de Paris ? L'impossibilité d'utiliser les symboles et les couleurs olympiques. Pas de rouge, donc, mais du rose !

UNE FAUSSE SIMPLICITÉ

Pour le reste, c'est en toute liberté que ses dessins ont mis en situation des macarons devenus, selon, sous son crayon, la cible de la pointe d'un fleuret, la balle d'une tennismen, le ballon d'un joueur de water-polo, le poids d'un haltérophile, un obstacle à franchir... Ou les roues d'un fauteuil roulant. « *Je tenais absolument à évoquer sur le même plan tous ces champions, précise-t-il, à les mettre sur le même piédestal. Ces roues gourmandes sont*

une vision un peu espiègle, mais surtout extrêmement bienveillante. » N'y voyons rien d'autre qu'un trait d'humour, une réalisation élégante dont le style poétique cache une fausse simplicité. « *Comme on épluche un oignon pour arriver à l'essentiel, j'ai toujours eu envie de casser les codes esthétiques, de revenir à quelque chose de plus direct, un geste libéré : des formes simples, de grands aplats de couleur. Ça paraît facile, mais ce genre de composition, de balance est assez fine et fragile à trouver.* » Rien d'étonnant à le voir citer comme références l'affichiste Bernard Villemot, Matisse pour ses collages en fin de carrière, le graphiste de Saul Bass... Quentin Monge, qui a retrouvé son Sud natal, à Cogolin, a aussi réussi à imposer sa propre identité artistique en tant que peintre. Deux profils comme s'associent les faces complémentaires d'un macaron.

Laurence Haloche

PRESSE

CADRAN

QUAND TISSOT RÉVEILLE GOLDORAK

La manufacture du Locle a imaginé une montre hommage au plus célèbre des robots géants créé jadis par le mangaka japonais Go Nagai.



La vie serait somme toute bien triste s'il fallait constamment se contenter d'être raisonnable. Savoir rester un grand enfant, garder son âme et ses rêves intacts est un art en soi. Tissot le prouve en dévoilant, cet été, une collaboration avec le manga *UFO Robot Grendizer*. Un robot géant plus connu en France et en Belgique sous le nom de... Goldorak !

Cette montre en édition spéciale combine le design vintage de la PRX avec les éléments emblématiques de la série animée qui a débarqué en France à partir de 1978. « *C'est fascinant, l'UFO Robot Grendizer et la Tissot PRX viennent de mondes différents, mais sont tous deux nés dans les années 1970* », confie Go Nagai, le célèbre mangaka. « *J'aime bien les montres, j'adore Goldorak. C'était un rêve de gosse, un retour en enfance, se réjouit Sylvain Dolla, président de Tissot. Pour notre génération, c'est LE premier dessin animé, celui qui nous a tous marqués. Je suis aussi fan de la PRX, une montre qui nous a pas mal changé la vie chez Tissot. J'adore son design. Je suis allé au département produits, et le vice-président délégué était aussi fan de Goldorak. Nous avons organisé une visioconférence avec Go Nagai, le*

créateur de Grendizer. Les Japonais se sont dit que les Suisses étaient des fous : nous étions excités comme des gamins, à vouloir une aiguille astéro-hache ! Ensuite, nous leur avons dit que l'écrin prendrait la forme du Spazer, le vaisseau spatial légendaire du héros, avec la montre à l'intérieur. »

L'INSPIRATION MANGA

Cette PRX UFO Robot Goldorak est dotée d'un boîtier en acier de 40 mm de diamètre et d'un cadran bleu, inspiré du bleu du Grendizer lui-même. On peut y voir dans le noir un buste jaune en Super-LumiNova du héros. Enfin, le rotor gravé de son mouvement Powermatic 80 réveillera la nostalgie de tout vrai fan de Goldorak.

« *Là où nous avons de la chance, c'est que Nagai sorte de nouveaux épisodes de Goldorak cet été, confie Sylvain Dolla. Ils nous ont demandé si nous voulions faire cette collaboration autour de l'ancien ou du nouveau Goldorak. Nous avons répondu l'ancien ! Quand les plus jeunes parmi nos équipes ont découvert la montre et son écrin, même s'ils ne connaissaient pas Goldorak, ils y ont retrouvé l'inspiration manga. »* Et les natifs des années 1970 leur jeunesse. **Judikael Hirel** Tissot PRX UFO Robot Goldorak, 895 € (Tissotwatches.com).

HIGH TECH

CHANEL MONTE LE SON

Arnaud Chastaingt, directeur du studio de création Horlogerie de Chanel, a imaginé l'étonnante Première Sound, un sautoir doté d'une montre et... d'écouteurs filaires imaginés par Master & Dynamic, la marque audio américaine créée par Jonathan Levine. Cette montre au boîtier en acier revêtu d'or jaune inspiré du bouchon du flacon du parfum N° 5, arbore un cadran laqué noir et une couronne en acier au cabochon en onyx.

Montre-bijou oblige, son bracelet se métamorphose en sautoir qui se connecte d'un simple clic à un smartphone, iPhone ou Android, ou à n'importe quel appareil audio. Ses écouteurs sont équipés d'un microphone et disposent d'une télécommande pour régler le volume, contrôler la lecture audio et vidéo et recevoir des appels.

Chanel Première Sound, 14 800 € (Chanel.com).



LA TABLE DE
MAURICE BEAUDOIN

Michel Guérard LA MORT D'UN CUISINIER POÈTE

Grand chef d'une grande époque, la dernière légende de la nouvelle cuisine nous a quittés lundi dernier.

Il y a quelques années, Guérard m'avait téléphoné : « *Je viens de lire ta chronique et je suis totalement de ton avis.* » Dans le restaurant de l'Hôtel, rue des Beaux-Arts, où est mort Oscar Wilde, j'avais commandé un poisson. Il est arrivé dans mon assiette, déshabillé, sans queue ni tête, sans la moindre arête. J'avais écrit pour dire ma déception. Pour moi, un poisson doit arriver dans l'assiette, bon à déguster avec ses arêtes. On ne sert pas une côte de veau sans l'os ni un pied de cochon sans sa partie solide. C'était aussi l'avis de Michel, et son coup de fil m'avait fait plaisir. Il lisait ma chronique et nous avions la même rigueur. Michel Guérard, je l'ai connu dans le bistrot de ses débuts *Le Pot-au-feu*, à Asnières, dans la banlieue de Paris, où il servait une cuisine simple, mais révolutionnaire à l'époque, dans un endroit cerné d'ateliers de pièces détachées pour voitures. Le Tout-Paris se refilait l'adresse. La salle, archipleine, débordait sur le trottoir.

À Eugénie-les-Bains, Guérard a inventé la cuisine minceur. Cette cuisine me convenait bien. Sortant de chez lui, je ne suis jamais devenu mince, mais je me suis vraiment régalé. Dois-je l'avouer ? À Eugénie-les-Bains, je préférerais la spécialité minceur aux plats raffinés et inventifs de son 3 étoiles classique. Toute sa vie de cuisinier, Michel Guérard continuait à innover, à chercher, à trouver des alternatives délicieuses aux préparations peu diététiques. L'adorable Michel, je l'ai suivi du *Pot-au-feu* d'Asnières aux *Salons historiques de l'impératrice Eugénie*, épouse comblée de Napoléon III. Fidélité et gentillesse, au fil de toutes ces années où, sourire aux lèvres, il a régalé le monde entier. Guérard inventait ses plats comme on écrit un poème. Un cuisinier poète. L'un des inventeurs de la nouvelle cuisine des belles années de l'après-guerre et de cette cuisine minceur, dont les vers font rimer les strophes sorties de l'imaginaire et du talent de Michel le Magnifique.

DANS LES VERRES...

CALON SÉGUR, LA CRÈME DE SAINT-ESTÈPHE

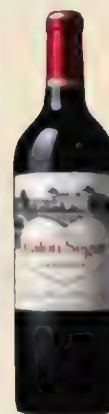
Il est bon de se reposer sur des valeurs sûres et patrimoniales. Saint-Estèphe ressemble à ce genre de refuge, une appellation du Médoc qui fleurit bon l'élégance et les vins de souvenir. De ceux que l'on n'oublie pas une fois dégustés. D'autant plus que l'on ne boit pas du saint-estèphe tous les jours, alors autant choisir l'un des tout meilleurs. Calon Ségur fait partie de l'élite et rappeler cet état de fait n'a rien d'une lapalissade, car il n'en a pas toujours été ainsi. En 2012, lors de la reprise du château par Suravenir, une filiale du groupe Crédit Mutuel Arkéa, Calon évoluait encore dans un autre monde.

« *Nous sommes passés du XIX^e au XX^e siècle* », nous confiait l'an passé Jean-Pierre Denis. Le président d'honneur du domaine évoquait alors sa métamorphose, notamment la construction d'un nouveau pôle technique dans la foulée du rachat. Aujourd'hui, le travail engagé porte ses fruits. Lors de la dernière campagne des primeurs, Calon Ségur est arrivé deuxième dans notre palmarès des meilleurs vins de Saint-Estèphe à s'offrir.

Encore disponible contre une centaine d'euros, le millésime 2023 nous avait ébloui. Alors que ses grands frères ayant quelques années de bouteille s'arrachent aujourd'hui contre des sommes bien plus élevées, l'investissement paraît sans risque.

Martin Lemaire

Calon Ségur 2023 :
environ 100 €
(Calon-segur.fr).





LA LIBÉRATION DE L'HOMME (épisode 717)

L'HOMME SE LIBÈRE DE SON ARME À LA CEINTURE

Chaque semaine, le créateur de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » raconte comment l'homme s'est peu à peu affranchi de certains codes vestimentaires qui l'oppressaient.

Par Frédéric Taddei

Longtemps, les hommes se sont promenés avec une arme à la ceinture. Cela faisait partie du dress code masculin. Je ne parle pas des artisans ou des commerçants, bien sûr, ni des paysans, seulement des gentils-hommes. À la fin du Moyen Âge et pendant la Renaissance, les épées étant très lourdes, ils pouvaient se contenter d'une dague de 60 centimètres, ça suffisait pour en imposer, mais, sous Louis XIII, c'était la rapière, le symbole de l'élégance et de la virilité masculine : une épée très longue qui raclait le sol et faisait un boucan pas possible. À l'époque, on se battait en duel pour un oui ou pour un non. À tel point que Richelieu a été obligé d'interdire les duels en 1626 pour mettre un terme à l'hécatombe qui décimait la noblesse. Une décision qui a envoyé illico la rapière à la casse. On l'a remplacée par une épée moins embarrassante, plus courte, plus

légère, à la lame fine, qui ne servait plus à rien mais qui est tout de même devenue une pièce capitale du costume civil masculin et cela dans toute l'Europe. « *Le signe du Monsieur* », disait Jean-Jacques Rousseau.

Et pourtant, même les messieurs ont cessé progressivement, au siècle des Lumières, de sortir avec leur épée. Les philosophes étaient à la mode ; ils prônaient la résolution des conflits individuels par le dialogue et non par la force. Se promener sans arme vous donnait donc l'air intelligent. D'ailleurs, la noblesse avait dû renoncer à son rôle traditionnel de classe guerrière pour se transformer en une petite armée de courtisans, cloîtrée au château de Versailles. Plus besoin d'arme pour assister matin et soir au lever et au coucher du roi. Un mouchoir suffisait. On n'a pas assez réfléchi, à mon avis, à la façon dont le mouchoir, toujours parfumé, a remplacé l'épée dans la garde-robe masculine.

Et même la guerre aussi avait changé, les combats corps à corps d'autrefois laissant place à des batailles rangées où l'on se tirait dessus à distance, au canon ou au fusil. L'épée était devenue ringarde. En 1780, plus personne ne la portait en ville. Et la Révolution a fini le travail : elle a carrément interdit le port de l'épée, en tant que symbole de l'Ancien Régime. On aurait pu commencer à se balader avec un pistolet sur soi, mais ça n'a jamais vraiment pris. Pas assez voyant. L'homme s'était libéré définitivement des armes personnelles, sa ceinture ne servait plus qu'à tenir son pantalon, il se sentait plus léger. Enfin, je parle des Européens. Parce que, de l'autre côté de l'Atlantique, les Américains restent persuadés que leurs ancêtres, au temps du Far West, avaient tous des revolvers pour aller boire un verre au saloon. C'est une pure invention bien entendu, popularisée par les westerns. Seuls les shérifs sortaient armés. Quant aux cow-boys, leur revolver leur servait uniquement à tirer en l'air, pour rassembler les vaches. « Cow-boy », ça veut dire garçon de vache. Ils n'étaient pas si nombreux d'ailleurs et une bonne partie d'entre eux étaient Noirs, on ne les laissait pas entrer dans les saloons, mais les Américains ont bâti tout un mythe autour du cow-boy, celui d'une civilisation hyperviolente où l'on n'arrêtait pas de se tirer dessus dans les rues. Tout cela n'a jamais existé. À part dans quelques faits divers, romancés par les journalistes de l'époque. En réalité, Billy the Kid a tué beaucoup moins de gens que la bande à Bonnot.



LES MEILLEURS ATHLÈTES MÉRITENT

LES MEILLEURS ÉQUIPEMENTS

Yamaha, fournisseur officiel
de la FFVoile depuis 10 ans

Découvrez la Gamme Capelli
Empowered by Yamaha

www.yamaha-motor.fr

YAMAHA SERVICES | YAMALUBE |     



Photo : © Lionel Beylot - Revs Your Heart=Et votre cœur bat plus fort

[illegible]

> DU 30 AOÛT AU 8 SEPTEMBRE 2025



01 57 08 70 02
lesvoyagesf.fr

AVOC

R RIVALS DU MONDE

© 1999 by the American Psychological Association or one of its allied publishers. This article is intended solely for the personal use of the individual user and is not to be disseminated broadly.

PROPRIÉTÉS

LE FIGARO



GARD

Magnifique maison de plain-pied à Saint-Hippolyte-du-Fort, aux volumes généreux et fonctionnelle. Composée d'un vaste séjour cathédrale, d'une cuisine ouverte avec accès à l'extérieur. Trois chambres avec salle de bains privatives. Terrain arboré de 5 600 m² avec piscine, espace extérieur paisible avec vue dégagée.

Prix : 715 000 €.

EMILE GARCIN Uzès & Camargue
+33 (0)4 66 03 24 10
uzes@emilegarcin.com



EMILE GARCIN Aix-en-Provence
+33 (0)4 42 54 52 27 - aix@emilegarcin.com

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Aux portes de la ville de Pierrevet, château de caractère, rénové, de plus de 600 m² sur un parc paysager d'environ 8 000 m² avec piscine couverte. Possibilité d'extension. Un joyau de la Haute-Provence. Réf. : AIX-5338-PT.

Prix : 1 200 000 €.



EMILE GARCIN Saint-Jean-de-Luz
+33 (0)5 32 50 00 00 - saintjeandeluz@emilegarcin.com

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Larressore, à quelques minutes d'Espelette et 30 minutes des plages, ferme basque rénovée du XVII^e d'environ 390 m². Belles prestations. 5 chambres, terrasse. Garage. Piscine. Proche des commerces. Réf. : STJ-3558-ASR.

Prix : 1 980 000 €.



EMILE GARCIN Alpilles & Avignon
+33 (0)4 90 92 01 58 - provence@emilegarcin.com

BOUCHES-DU-RHÔNE

Saint-Rémy-de-Provence. Exceptionnel mas, maison d'amis, de gardiens, piscines, tennis. Magnifiques vues sur la chaîne des Alpilles. Calme absolu à 10 minutes du cœur du village. Réf. : SRM-7874-76-PHB.

Prix :



MARC FOIJOLS Propriétés
03 44 32 32 44 - senlis@marcfoijols.com

OISE

Belle maison familiale de 210 m² sur un terrain de 2 255 m², distribuée par une double réception avec cheminée, cuisine équipée, une suite parentale au rez-de-chaussée, un bureau et 4 chambres à l'étage. Caves et parking au sous-sol. Idéale pour famille, proche du centre de Senlis. Réf. : S9702.

Prix : 1 100 000 €.



CHRISTINE MIRANDA IMMOBILIER - Saint-Paul-Trois-Châteaux
+33 (0)4 75 04 98 48 - contact@christinemiranda.com

DRÔME

Nichée à Saint-Remès, cette maison de 180 m² sur 2 niveaux allie modernité et charme traditionnel. Vaste terrain de 7 400 m² paysagé, piscine à débordement et vues imprenables sur le Mont Ventoux. 5 chambres, 3 salles d'eau, pièces lumineuses et finitions haut de gamme. Réf. : 4321.

Prix : 997 500 €.



NEXITY FONCIER CONSEIL
04 91 77 78 32 - mnatali@nexity.fr

BOUCHES-DU-RHÔNE

Terrains à bâtir dans le 12^e arrondissement de Marseille, quartier des 3 Lucs. Lotissement de 4 parcelles de 900 m² situés au cœur d'un quartier calme et privilégié. Terrains entièrement viabilisés et libres de constructeurs.

Prix :

- de 0,5M € 0,5 à 1M € 1 à 2M € 2 à 5M € 5 à 10M € + de 10M €

Toutes les annonces qui ne comprennent pas la mention « Part » pour les particuliers ou « Agents Co. » pour les agents commerciaux sont des annonces émanant d'agents immobiliers ou de promoteurs. Sans mention explicite d'honoraires dans les annonces, les prix présentés s'entendent nets pour l'acquéreur. Toutes les annonces concernant des appartements sont réputées être des lots de copropriétés, sauf mention contraire. Ces biens faisant partie d'une copropriété, le vendeur doit vous informer du nombre de lots de la copropriété, des charges annuelles du bien proposé à la vente et de l'existence ou non d'un recours à l'encontre de la copropriété à la date de la parution de l'annonce. Les honoraires de l'agence immobilière et les commissions de chaque bien sont consultables sur le site de l'annonceur.

PROPRIÉTÉS

LE FIGARO



PATRICE BESSE Paris
01 42 84 80 85 - www.patrice-besse.com

PARIS 11^e

Village Faidherbe, au calme d'une voie privée, un appartement-atelier de 120 m². Au cœur d'un quartier mélangeant authenticité et avant-garde, peu ordinaire, alliant abondante luminosité et singularité architecturale des espaces. Vente en exclusivité.

Réf. : 773049. DPE : D.

Prix : 1 530 000 €.



PATRICE BESSE Paris
01 42 84 80 85 - www.patrice-besse.com

PARIS 3^e

Au cœur du Marais, dans un hôtel particulier classé MH en parfait état, un appartement de 110 m², à rénover, et sa vue dégagée. Des avantages rares dans le quartier : des vues dégagées, une lumière abondante, aucun vis-à-vis et un accès par ascenseur.

Réf. : 330607.

Prix : 1 630 000 €.



PATRICE BESSE Ile de France
01 42 84 80 85 - www.patrice-besse.com

SEINE-ET-MARNE

Au cœur de Fontainebleau, une demeure de la fin du XVII^e s. d'env. 400 m², rénovée et entourée de ses 1 000 m² de jardin. Entre tradition et modernité, entre éclat, simplicité et raffinement, l'un des hôtels particuliers les plus emblématiques de la ville.

Réf. : 974576. DPE : D.

Prix : 3 380 000 €.



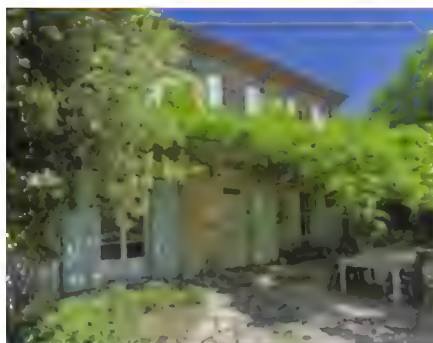
PATRICE BESSE Bourgogne
01 42 84 80 85 - www.patrice-besse.com

NIÈVRE

À 2 h de Paris, dans la Puisaye nivernaise, un manoir authentique entouré de plus de 6 ha de bois et ses cabanes singulières. Le domaine à la richesse tant architecturale que naturelle offre ainsi des perspectives économiques importantes. Vente en exclusivité.

Réf. : 853027. DPE : E.

Prix : 950 000 €.



EMILE GARCIN Drôme & Ventoux
+33 (0)4 90 72 32 93 - drome@emilegarcin.com

VAUCLUSE

Mas à rénover d'environ 250 m² avec 4 chambres plus un gîte d'environ 80 m² avec 3 chambres. Belle vue. Terrain de 1,16 hectare avec oliveraie. Près de Beaumes-de-Venise.

Réf. : VTX-6502-LB.

DPE : F.

Prix : 1 150 000 €.



EMILE GARCIN Bordeaux
+33 5 32 50 50 80 - bordeaux@emilegarcin.com

GIRONDE

Au Cap Ferret, sur les hauteurs du village de l'Herbe, propriété en première ligne de 200 m² avec vue panoramique sur le bassin d'Arcachon et accès privé à la plage. Réception, 5 chambres, 5 salles de bains. 2 spacieuses terrasses. Garage. Terrain de 1 200 m². Réf. : BDX-3550-BCA. DPE : NC.

Prix : 4 990 000 €.



CABINET DE CHARRY Bretagne Paris
+33 (0)6 11 95 02 93 - www.decharry-immobilier.com

LOIRE-ATLANTIQUE

La Baule-Escoublac, quartier des grands hôtels. Vue mer panoramique, appartement 79,29 m² au 1^{er} étage d'une villa. Parquet, caves, garage, jouissance d'une parcelle privative du jardin. Accès immédiat plage et marché. Très bon état. Exclusivité.

Prix : 666 666



- de 0,5M €
 0,5 à 1M €
 1 à 2M €
 2 à 5M €
 5 à 10M €
 + de 10M €

PROPRIÉTÉS

LE FIGARO



CÔTES-D'ARMOR

Perros-Guirec. En position dominante, propriété d'exception à l'abri des regards. Réceptions, 5 chambres, 4 bains, parc de 4 000 m² environ. Vue magnifique sur la baie, accès rapide à la plage.

Réf. : BRE-11638-JCN.

DPE : E.

Prix : 2 890 000 €.

EMILE GARCIN Bretagne
+33 (0)1 47 17 18 18
bretagne@emilegarcin.com



VAR

Ramatuelle, à 10 minutes de la plage, au calme absolu, vue dégagée, propriété de charme de 380 m² dans un parc d'un hectare, 5 chambres, piscine.

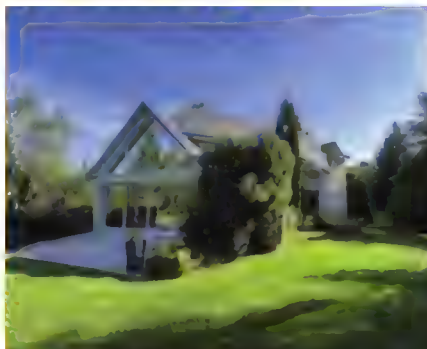
Réf. : STZ-2411-MR.

DPE : C/A.

Prix : 9 300 000 €.

EMILE GARCIN Saint-Tropez

+33 (0)4 94 54 78 20 - saint-tropez@emilegarcin.com



EURE-ET-LOIR

À 1 heure de Paris. Maison contemporaine, en parfait état. 5 chambres. Sous-sol aménagé avec garage, salle de cinéma et petit appartement. Jardin de plus de 3 000 m².

Réf. : PPC-12089-GC.

DPE : B/C.

Prix : 1 330 000 €.

EMILE GARCIN Propriétés et Châteaux

+33 (0)1 42 61 73 38 - proprietes@emilegarcin.com



ALLIER

Combraille bourbonnaise. Luxueux château XVIII^e rénové de 480 m² sur 4 niveaux comprenant 14 pièces dont 7 chambres, avec dépendances aménagées et terrasse. Parc clos de 30 ha. Idéal pour activités événementielles et hébergement.

Réf. : 20836AU. DPE : D/A.

Prix : 1 850 000 €.

MERCURE - FORBES GLOBAL PROPERTIES

+33 (0)6 07 47 27 13 - r.valentin@groupe-mercure.fr



LOT-ET-GARONNE

Agen, dans parc arboré de 20 633 m², villa d'env. 400 m² avec piscine chauffée, 2 sources et bassin. Séjour de 60 m², cuisine et bureau. Au 1^{er} étage : 4 chambres, 3 salles d'eau. Au 2^e, appartement indépendant. Sous-sol : garage, cave et bûcher. Atelier-garage. Réf. : 900993bx. DPE : D/D.

Prix : 735 000 €.

MERCURE FORBES GLOBAL PROPERTIES

+33 (0)5 56 52 00 78 - bordeaux@groupe-mercure.fr



ALPES-MARITIMES

Mougins. Quartier recherché, 10 mn Cannes et plages, 5 mn golf, élégante bastide restaurée avec prestations premium de 438 m² implantée sur un vaste terrain arboré d'un hectare. Vaste réception, 5 chambres dont 3 suites, salle fitness, cave à vin. Réf. : 2439vm. DPE : A.

Prix : 1 200 000 €

AGENCE EUROPA - CANNES

+33 (0)4 92 98 98 98 - www.agence-europa.fr



CORSE-DU-SUD

Bonifacio. Au cœur du golf de Sperone, seul parcours 18 trous de Corse, et assurément l'un des plus spectaculaires au monde, cette résidence d'exception en premier rang sur la mer s'est offert une rénovation complète et propose quelques appartements à la vente (du T2 au T3).

Prix : à partir de 650 000 €.

Agence Immobilière du Golfe

+33 (0)4 95 72 22 22 - www.aggolfe.com



Tout l'été, une nouvelle inédite par un journaliste du « Figaro » ou du « Figaro Magazine »

UN DRAME ESTIVAL

*Par Jean-Christophe Buisson **

Bonjour, je vous appelle pour vous signaler un drame terrible.

– Je vous écoute.
– Je ne sais pas si je trouverai les mots.
– Pensez à Mathilde Panot : elle trouve toujours les mots, même les plus insignifiants, et en toutes circonstances.
– Vous avez raison. Vous auriez pu aussi citer Louis Boyard, dont on se demande toujours s'il sait de quoi il parle.
– Cela dépend des sujets.
– C'est-à-dire ?
– Sur les stupéfiants, la glande à la fac et la Palestine, il a l'air de s'y connaître.
– C'est pas faux, comme dirait Karadoc.
– Vous aimez *Kaamelott* ?
– Oui, je vénère cette série.
– Parce que c'est absurde ?
– Exactement. Mais moins que le tour que prend notre conversation. Je vous rappelle que je vous contacte pour signaler un drame terrible.
– À ce point ?
– Jugez-en vous-même : en rentrant de la messe de l'Assomption, je viens de trouver un cadavre sur le canapé en cuir de mon salon.
– Comment est-ce possible ?
– Je le saurais si j'étais policier, mais je ne suis que journaliste.
– Vous êtes journaliste, c'est merveilleux !
– N'exagérons rien.
– C'est quand même une profession qui fait plus rêver que la mienne.
– Disons qu'elle demande moins de compétence et de travail.

– Vraiment ?
– Écoutez, j'ai bientôt l'âge de la retraite, je suis rédacteur en chef dans un grand journal national et je n'ai pour ainsi dire jamais travaillé.
– Vous exagérez sûrement !
– Je vous jure que non, sauf, si vous considérez qu'être payé pour lire des livres, voir des films, se rendre à des expositions, aller au théâtre et assister à des concerts peut être défini comme du travail.
– Vous écrivez des articles, quand même ?
– Pensez-vous ! Au niveau que j'ai atteint, je fais écrire les autres.
– Mais vous n'avez pas toujours fait écrire les autres.
– Non, mais quand j'écrivais, je rédigeais des textes brefs, secs, nerveux. C'était par paresse, mais certains ont considéré que ça s'appelait le style. Je ne les ai pas détrompés.
– Je me demande ce qui me choque le plus : que vous soyez fainéant ou que vous l'assumiez.
– Vous pouvez même dire que je m'en vante. Mes vers préférés, par exemple, sont ceux du poète belge Clément Pansaers : « *Je suis affamé de liberté ! Et me saoule à la paresse.* » Cela fait quarante ans que je suis ivre tous les jours.
– C'est en effet plus grave que je le pensais.
– Mais moins que l'objet de mon appel que vous semblez avoir oublié.
– Ah oui, le cadavre sur votre tapis.
– Non, sur mon canapé !
– Vous n'avez pas de tapis ?
– Si, mais ce n'est pas le sujet.
– C'est vrai. Notez que je ne vais pas vous reprocher de ne pas avoir de

tapis. S'enfoncer au fond d'un canapé est tellement agréable... Surtout s'il est en cuir.

– Je ne vous le fais pas dire. Justement : revenons à lui et au cadavre.
– Vous connaissez son identité ?
– Je ne sais pas.
– Comment ça : « je ne sais pas » ?
– Son visage est méconnaissable. On a dû s'acharner sur son visage.
– Intéressant...
– Horrible, vous voulez dire. Il y a du sang partout.
– Bon, l'avantage pour les services scientifiques, c'est qu'ils vont pouvoir l'analyser et trouver peut-être ainsi l'identité de ce pauvre homme.
– Si tant est que ce soit un homme.
– Vous en doutez ?
– Le cadavre ne porte pas de costard, mais un pantalon. Or, de nos jours, les femmes aussi. Hélas...
– Il y a d'autres moyens de distinguer un homme et une femme.
– Certes, mais là non plus, ce n'est pas le sujet. Même s'il y aurait à dire.
– Vous avez raison.
– J'ai surtout besoin que vous veniez vite. Le sang est en train de sécher avec la chaleur.
– J'envoie une équipe tout de suite. Moins d'un quart d'heure plus tard clignotaient devant l'immeuble d'éblouissants gyrophares : ceux du camion de l'entreprise de nettoyage de canapés en cuir Nettoi-toi-mon-toi.

* Prochain livre à paraître : 1945 (Perrin, 10 octobre).

À partir du 30 août, vous retrouverez à la place des « Dernières nouvelles » une chronique hebdomadaire de Bertrand de Saint Vincent.

LES
VOYAGES 

WEEK-END OENOLOGIQUE EN CHAMPAGNE

> DU 18 AU 20 OCTOBRE 2024



Avec Frédéric Durand-Bazin,
Journaliste et dégustateur au *Figaro Vin*

Partez à la découverte d'un riche terroir et de prestigieuses maisons de Champagne. Le *Figaro* a préparé pour vous des dégustations d'exception et le meilleur de la gastronomie régionale, des rencontres avec des spécialistes passionnés et de belles découvertes patrimoniales.

VOYAGE
ACCOMPAGNÉ
3 JOURS / 2 NUITS
2 290 €*


RENSEIGNEMENTS ET INFORMATIONS 01 57 08 70 02 / lesvoyagesf.fr
Personnalisez ce voyage en individuel pour vous et vos proches

* Tarif par personne sur la base d'une chambre double à partager. Crédit photo : AdobeStock.



AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

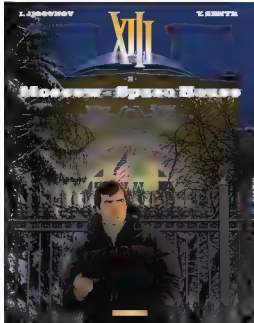
SEEK BEYOND

*FAÇONNÉE EN OR,
RÉVÉLÉE PAR LA LUMIÈRE*

DÉCOUVREZ LA ROYAL OAK TOURBILLON VOLANT
SQUELETTE AUTOMATIQUE CONÇUE EN SAND GOLD.
UN NOUVEL ALLIAGE FASCINANT.



LE FIGARO MAGAZINE



Tout l'été jusqu'au 23 août inclus, « Le Figaro Magazine » vous propose un cahier loisirs de 16 pages. Dans sa première partie, vous pourrez, grâce à des quiz, réviser ou affiner vos connaissances sur de grandes figures littéraires (Marcel Pagnol), artistiques (Claude Monet, Clint Eastwood, Charles Aznavour), politiques (Georges Pompidou) ou médiatiques (Bernard Pivot), mais aussi sur Notre-Dame de Paris. Place ensuite aux grilles de mots croisés, de mots fléchés et de Sudoku, aux parties de bridge et aux jeux de lettres. Pour finir, comme chaque année, la prépublication des planches d'une bande dessinée qui fera l'événement à la rentrée. Quarante ans après sa première apparition, nous vous proposons de suivre le célèbre héros amnésique XIII dans de nouvelles aventures imaginées par Yves Sente et Iouri Jigounov : « Moscow - Spaso House ».

QUIZ GEORGES POMPIDOU

PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

1 - Léon, le père de Georges Pompidou, était :

- a - Socialiste
- b - Communiste
- c - Fasciste

2 - L'un de ces trois hommes ne fut pas un de ses disciples de la khâgne de Louis-le-Grand, à Paris. Lequel ?

- a - Félix Houphouët-Boigny
- b - Léopold Sédar Senghor
- c - Aimé Césaire

3 - Quel geste accomplit le général de Gaulle lors de son investiture en 1959 pour lui manifester sa confiance et son amitié ?

- a - Il l'invita à son côté dans la voiture présidentielle
- b - Il le convia à dîner en tête-à-tête
- c - Il le cita élogieusement lors de son discours

4 - Nommé premier ministre, il fit accrocher un tableau de Soulages au-dessus de son bureau. À la place de quoi ?

- a - Une tapisserie d'Aubusson
- b - Une toile impressionniste
- c - Un portrait de Colbert

5 - Lequel de ces livres n'est pas de lui ?

- a - « Anthologie de la poésie française »
- b - « Le Souverain captif »
- c - « Le Nœud gordien »

6 - Quel nouveau ministère créa-t-il en 1971 ?

- a - Droits des femmes
- b - Logement
- c - Environnement

7 - Complétez cette citation de Pompidou : « La fraude est à l'impôt... »

- a - ... ce que les volcans sont à l'Auvergne. »
- b - ... ce que l'ombre est à l'homme. »
- c - ... ce que le reflet est au miroir. »

8 - Comment surnommait-il Jacques Chirac ?

- a - « Le taureau de Corrèze »
- b - « Mon bulldozer »
- c - « Jacquou le croquant »

9 - Quel penseur cita-t-il dans son discours du centenaire de Sciences Po, en décembre 1972, pour appuyer son idée de voir la France prendre le leadership des puissances moyennes ?

- a - Victor Hugo
- b - Charles Maurras
- c - Maurice Barrès

10 - Lequel de ces présidents a vu, comme Pompidou, son mandat présidentiel interrompu par la mort ?

- a - Sadi Carnot
- b - Paul Doumer
- c - Raymond Poincaré

Réponses : 1a / 2a / 3a / 4c / 5b / 6c / 7b / 8b / 9b / 10a et b

POMPIDOU ET SON ÉPOQUE.

A black and white photograph of a man in a suit and tie, sitting at a desk and gesturing with his right hand. The image is framed by a thick, dark, irregular border.

LES LOISIRS DE VOTRE ÉTÉ / MOTS FLÉCHÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----

SE LANÇA		APÉRITIF		CHOISIS PAR VOTE		CÉLÈBRE INCONNU		IL COL- LECTIONNE LES SUCCÈS		XÉNON DE CHIMISTE		IL IMPULSA CELLE DE LA SOCIÉTÉ	
IL LA INSTITUÉ EN 1970		PRÉNOM DE SON FILS ADOPTIF		BUE LENTEMENT		VILLE D'EAUX		DÉFAUT				COMPAGNIE	
										ÉCRIVAIN ITALIEN			
										SEPT À ROME			
												IDEM	
					6		BANC DES ACCUSÉS		IL FAIT PARTIE DES VIPÈRES			IL SE GAGNE À LA FORCE DU POIGNET	
	IL RAYONNAIT SUR CLÉOPÂTRE		COMPLÈMENT ÉPISTOLAIRE			TELLE UNE CÔTE DE BŒUF							13
			GRANDE ARTÈRE			EMPESTE							
						IL EN ÉTAIT FÊRU						VAUT QUATRE	
						CARRÉ EN TERRE							
AGRÈS DE GYM- NASTIQUE								IL SONNE À LA CHASSE		SOUTIEN DE COQUE			
										GRAS- SOUILLETTE			
				TROISIÈME SOUS SOL			CHIMÈNE LUI FIT LES YEUX DOUX (LE)				AU DÉBUT D'UNE VIE		
				AXE SUR UNE ROSE			RÔTI			II	DANSE RYTHMÉE		
						PETITS HARICOTS						NOTE FON- DAMENTALE	
						ALLURE NOBLE							
				COSTUME DU CACHEMIRE		IMMACULÉ			MANIE, MAROTTE				
						SA TOISON EST SOYEUSE			ON Y VEND DU POISSON				
								APLOMB					
								QUELQUES DIZAINES					
				IL EN ÉTAIT AGRÉGÉ								COMBAT OÙ L'ON CROISE LE FER	
				GUIDE MODERNE	I								
							A MONTRÉ UN SIGNÉ DE JOIE			JEUNE ENCORE			
										RAYURES		IL EST TOUJOURS LE PREMIER À COMPTER	
APPEL		IL VOULAIT LES SAU- VEGARDER PARTOUT		QUI SONT SANS FOI									
IL A COMPRIS CELLE DE MAI 68		REMUE											
				LE GALLIUM			QUI NE LAISSE PAS DE PLACE AU DOUTE						OBJETS DE TAILLES
				FOSSE GÉOLOGIQUE									
									CRATÈRE DU MASSIF CENTRAL		IL SE MIRAIT DANS LA VIRE (SAINT)		
					14								
	CANTON SUISSE					FORME DE FER	GARDÉ À L'ŒIL					AU COURANT DES DERNIÈRES TENDANCES	
	DU PASSÉ		10				TRAVAUX SCOLAIRES						
		RÉSULTAT DES ACTIONS ENTREPRISES						SIGLE D'UNE UNION			CHIFFRES ROMAINS		12
							SES GRANDS- PARENTS L'ÉTAIENT						

LA GRILLE DE MICHEL LACLOS

HORIZONTALEMENT

1. Le temps qui passe. Fait patienter.
2. Affection chronique. Lieu de naissance. Marque de pantalon.
3. Article. Laboureur de sillons. On ne trouve rien à redire quand on y est.
4. Formation musicale. C'est son compère qui le rend désagréable. Pagaïlle à la CIA.
5. Marie. On peut y demeurer ? Places de châteaux.
6. Note. Ne se rend qu'au dernier moment. Somme. Ne nourrit guère ceux qui sont dedans. Direction.
7. En mirent plein la vue. En rond ou en hauteur. Saint... qui a beaucoup rapporté.
8. Son éducation a été particulièrement soignée. Un héros très connu ou rien du tout. On les a au départ ou on vous en fait cadeau.
9. Victime de la hausse des cours. À l'envers : est devenu tuberculeux.
10. Ne touchent pas. En Israël. Idéales pour bâtir sa fortune.
11. C'est le dernier qui est à la mode. Fournit de bons papiers. Annonce une quinte.
12. Fait avancer. Caractère sombre. Terre des Anciens. En avance.
13. Nécessaire. Pas fraîche. Résultat sportif.
14. Est en trop. Gaulois mais très au-dessus. Le bout du nez. Nouvelle ?
15. Participer à une réunion. Quartier de Budapest. Tissus à godets.
16. Feuillet de littérature. L'homme des courses. A une place à part.
17. Il n'y avait que des monstres dans sa famille ! Grande foire. Pronom. Ne garde que l'essentiel.
18. Est dans le domaine public. Tour de contrôle. Possessif. En train de fondre.
19. Grain ou nuage. Pâtes en tubes. Conjonction.
20. Arrive toujours avant la nuit. Nourritures des bergers. Rengaine.

VERTICALEMENT

1. Portée à la scène. Mettent souvent leurs mains dans leurs foulles.
2. On n'en connaîtra jamais la fin.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1																					1
2																					2
3																					3
4																					4
5																					5
6																					6
7																					7
8																					8
9																					9
10																					10
11																					11
12																					12
13																					13
14																					14
15																					15
16																					16
17																					17
18																					18
19																					19
20																					20
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	

- Cherchaient leur avenir dans la triperie.
3. Note. Grecque. Particulières dans un roman. Conjonction. Bonne pomme.
4. Conservatrice. Pas du tout naturel.
5. Bouchée de poisson. Peut remplacer l'aubergine. Engagement personnel.
6. Donnèrent des coups de pied. Étonne en frappant.
7. Filet d'eau. Cloche. Indicateur.
8. Émouvant au début. Où Cambronne s'est exprimé pour la première fois. Mis en service en Angleterre. Pige.

9. Trop sauvage pour plaire au PS ? Telle, mais pas telle. Un étranger.
10. Enveloppe. Attendue vainement au théâtre.
11. Ne joue qu'un rôle subalterne dans la bataille de Cannes. Transport en commun. Pour jouer ou pour travailler.
12. Margot. Ne craignent pas le chômage. Remplace l'X.
13. Petit morceau de canard. A trinqué. C'est à son chapeau que l'on reconnaît sa qualité. Article.
14. Homme de parole. En herbe. Père et mer. Un bruit qui court.
15. Lettres de Marot. Couleur de

- feu. Tournant.
16. Petites différences. N'a rien de spontané. Romains.
17. Servait sous l'uniforme hongrois. Un amour de Freud. Pronom.
18. Chercha la petite bête. Ferme la bouche. Trouble de la vue.
19. Bonne fortune. N'a pas eu droit au petit salé ? À l'envers : a obtenu une citation.
20. Dangereuses dans les lettres. Coupes de bois. Accompagnée en 28.

SOLUTION DU 16 AOÛT

HORIZONTALEMENT

1. Sainte-Geneviève. Four.
2. Curiosité. ÉNA. Opus.
3. Errent. Avertissement.
4. Née. Ana. Ia. Indien.
5. Ils. Émigration. Assas.
6. Cipolin. Inélégant. Ma.
7. Reine mère. Lurette. Fi.
8. Rite. Et. Sèvres. AFN.
9. Imar. Rature. Ré. Abot.
10. Labile. Iraniennes. He.

11. Wilson. Taste-vin.
12. Émotions. HC. Gelure.
13. Ys. És. Spot. Tournée.
14. Ta. Éliacin. Muet. Etc.
15. Caméristes. Ap. Suisse.
16. Inès. Gloses. An.
17. Edna. Seita. Oesel. Art.
18. Ridule. Errante. Sir.
19. Gne. Ans. Étrier. Épine.
20. Égée. Tirs. César. Fées.

VERTICALEMENT

1. Scenic-railway. Cierge.
2. Aurélie. Mai. Standing.
3. Irrépirable. Amendée.
4. Nie. Onirisme. Esaü.
5. Tonnelet. Looser. La.
6. Est. Mimèrent. Lissent.
7. Gi. Aîné. Isis. Si.
8. Étang. Rétinopathie.
9. Ne varietur. Noce. Très.
10. An. Râ. Stisnart.

11. Vérité. Sent. Arc.
12. Intaille. IAHT. Agonie.
13. ÉAI. Œuvres complètes.
14. Singèrent. Uu. Osera.
15. EOSN. Atê. Négresse.
16. Pédants. Éventuelle.
17. Fumiste. Asile. Is. PF.
18. Osées. AB. Nuées. Asie.
19. Nnamföh. Tsarine.
20. Rot. Sainteté. Centres.

LES GRILLES DE BERNARD GERVAIS

INGÉNIEUR ET ANCIEN PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES, SPÉCIALISTE DU SUDOKU EN FRANCE

LA DIABOLIQUE DE LA SEMAINE

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1		5	3			9			
2						6	1		9
3					2			8	
4			1				8		3
5		6				7			
6			4						5
7	9		7					6	
8		3						2	
9					1		4		7

LES ASTUCES

DE LA DIABOLIQUE

DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Difficulté : ☆☆☆☆☆

D1 = 9. Avec B7 = 3, on conclut un 3 en A2 et C2 puis H2 = 1 candidat unique. B3 = 1, A5 = 1, H3 = 8, B1 = 8, F1 = 2, G1 = 5, H1 = 3, C3 = 4, I5 = 3, I4 = 7, B6 = 7, I6 = 1. La découpe de la ligne 5 provient des cases D4-D1- F8 lesquelles imposent D5-F5 = 4-6 et B5-H5 = 2-9. On note aussi E4 = 8-9 et G4 = 4 est certain. Les 4 de C3-A4-G4-I4, montrent un 4 en D7 ou F7, E2 = 4 est trouvé. D'une part, les couples de valeurs connues 1 et 3 découpent la ligne 8 et montrent D8-G8 = 1-3. D'autre part, les 7 connus, ne laissent que A8 = 7 certain. A9 = 5, I8 = 5, C8 = 8, A4 = 8, C4 = 3, A2 = 3, C2 = 2, etc.

L'INFERNALE DE LA SEMAINE

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1								7	4
2				1					
3			4		2	8	5		
4	2				7			6	1
5		4			1				3
6	5					9	8		
7		9				6		2	
8			8	4			1		
9					5				

LES ASTUCES

DE L'INFERNALE

DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

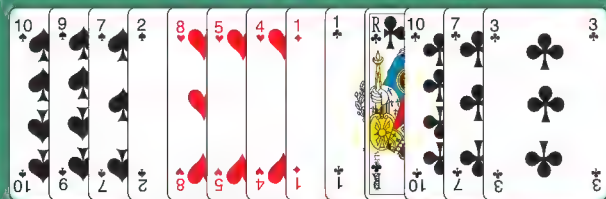
Difficulté : ☆☆☆☆☆

G4 = 6, E7 = 1. (a) - un 3 en F7 ou F8 (voir E3 et H9) (b) - un 7 en F1 ou F3 (voir G2 et D7) et F5 = 4 candidat unique. E2 = 4, E5 = 8, E6 = 7, F4 = 5, C6 = 5, I5 = 7, H8 = 7, G8 = 1, G7 = 8, C8 = 8, D6 = 9, D5 = 1, D4 = 3, B6 = 1, F7 = 9, F8 = 3, D9 = 2, C7 = 3, H7 = 2, A8 = 2, I9 = 9, G9 = 4, I8 = 5, E8 = 6, E9 = 5, G1 = 5, A2 = 5, G6 = 3, I6 = 2, H6 = 4, C3 = 2, F1 = 2, I1 = 4, I2 = 3, F3 = 7. Découpage de la colonne B : B1-B2-B5 = 2-3-8 (voir G3-E3-I3, E4- D4-H4 et D9-H9-F9) et B3-B4-B9 = 4-6-7. TVP nécessaire. Les cases C1 et C3 ne valent pas 6 (sinon C5 = 2, C2 = 9 et A3 est sans candidat). Des liens forts entre A3-B3-A4-B4 quelle que soit la valeur vraie de A3, C4 ne vaut jamais 7 et H3 ne vaut jamais 6 et aussi A1 et C2 ne valent pas 6. C2 = 2-9, A3 = 6-9, C5 = 2-6, donc A5 ne vaut pas 6, A5 = 3 est certain, etc.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	6	8	7	9	1	2	5	3	4
2	3	5	2	8	4	7	6	1	9
3	9	1	4	6	3	5	7	8	2
4	8	6	3	2	9	1	4	5	7
5	1	2	5	4	7	6	8	9	3
6	4	7	9	5	8	3	2	6	1
7	2	3	6	1	5	4	9	7	8
8	7	4	8	3	6	9	1	2	5
9	5	9	1	7	2	8	3	4	6

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	7	3	1	8	9	2	5	6	4
2	5	8	2	6	4	1	7	9	3
3	6	4	9	5	3	7	2	1	8
4	9	7	4	3	2	5	6	8	1
5	3	2	6	1	8	4	9	5	7
6	8	1	5	9	7	6	3	4	2
7	4	5	3	7	1	9	8	2	6
8	2	9	8	4	6	3	1	7	5
9	1	6	7	2	5	8	4	3	9

Problème n°890 : Tout en contrôle



Les enchères :

S O N 4♠
 1 passe 1 passe fin contre 1 passe

Entame : As, Roi et Dame de ♥ coupée par Est du Valet de ♠.
 Comment voyez-vous la suite ?

Solution la semaine prochaine

Solution du problème n°889 : Méfiance...

Contrat : 3 Sans-Atout
 Entame : 2 de ♥ pour
 le 10 d'Est et votre Roi.
 Vous jouez un petit ♦
 pour le Valet qui fait la levée.

♠ A R 6 4 3
 ♥ V 8 4
 ♦ A D V
 ♣ A 5
 ♠ 10 7 2
 ♥ D 9 7 2
 ♦ 3
 ♣ 9 7 6 3
 ♠ 8 5
 ♥ A 10 3
 ♦ R 8 6 2
 ♣ R 10 4 2
 ♠ D 9
 ♥ R 6 5
 ♦ 10 9 7 5 4
 ♣ D V 8

L'entame a ouvert trois levées de ♥ à la défense. Le Roi de ♦ serait la quatrième, mais si l'adversaire le prend, il vous offre quatre levées de ♦, trois levées de ♠, un ♥ et un ♣, soit les neuf levées qui vous sont nécessaires. Vous n'êtes donc pas étonné de faire la levée du Valet de ♦. Si vous continuez de l'As de ♦, vous êtes en danger avec les ♦ partagés 4-1. La défense va laisser passer la Dame de ♣ et, si vous rendez la main à ♣ ou à ♠, sera en mesure d'encaisser cinq levées.

La manœuvre qui va assurer votre contrat n'est pas si compliquée : après la levée du Valet de ♦, continuez en jouant la Dame de la même couleur ! De nouveau, si l'adversaire prend, vous avez vos neuf levées. S'il ne prend pas, il est temps de recompter : vous disposez maintenant de trois ♦, trois ♠, un ♥ et un ♣. Affranchir un ♣ va suffire à votre bonheur. Sans toucher aux ♠ qui vous servent de communications entre les deux mains, jouez tout simplement As de ♣ et ♣ : le flanc peut encaisser un ♣ et trois ♥, mais vous contrôlez toujours les ♦ et votre contrat ne peut pas chuter.

LE FIGARO MAGAZINE Retrouvez plus d'une année de problèmes de bridge et leurs solutions sur www.lebridgeur.com

PAR PHILIPPE CRONIER

LE FIGARO MAGAZINE

CHARLES EDELSTENNE : PRÉSIDENT

MARC FEUILLÉE : DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
 JEAN-LUC BREYSSÉ : DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT
 ALEXIS BRÉZET : DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Guillaume Roquette : Directeur de la rédaction du Figaro Magazine
Jean-René Van der Plaetsen : Directeur délégué de la rédaction
Philippe Gruson : Directeur de création
Jean-Christophe Buisson : Directeur adjoint de la rédaction (culture & art de vivre)
Cyril Drouhet : Directeur de la photo & des reportages
Anne-Sophie von Claer : Conseiller éditorial
François Delétraz : Rédacteur en chef relations extérieures
ESPRITS LIBRES Vincent Trémolet de Villers : Rédacteur en chef
FRANCE Carl Meeus : Rédacteur en chef
Ghislain de Montalembert : Rédacteur en chef adjoint
Nadjet Cherigui - Charles Jaigu - Guyonne de Montjou
Judith Waintraub : Grands reporters
CHRONIQUEUR François d'Orcival
REPORTAGES Jean-Marc Gonin : Rédacteur en chef
Cyril Hofstein - Vincent Jolly : Grands reporters
CULTURE Nicolas Ungemuth : Rédacteur en chef adjoint
Pierre de Boishue : Grand reporter
Clara Géliot : Chef de service
CHRONIQUEURS Frédéric Beigbeder
Stéphane Hoffmann - Jean Sévillia
TOURISME Bénédicte Menu : Rédactrice en chef
Marie-Angélique Ozanne : Rédactrice en chef adjointe
ART DE VIVRE Laurence Haloche : Rédactrice en chef adjointe
Élodie Baërd - Pascal Grandmaison - Judikael Hirel - Sylvain Reisser
CHRONIQUEURS Maurice Beaudoin - Eric Neuhoft
IMMOBILIER & PATRIMOINE
Jean-Bernard Litzler - Jorge Carasso
FIG DATA - SERVICE INFOGRAPHIE Stéphane Saulnier : Rédacteur en chef
SERVICE PHOTO Marie-Sylvie Demarest : Chef de service
Isabelle Dureuil - Marc Quentin - Adeline Sombert

MAQUETTE Cyril Delabarre : Directeur artistique adjoint
François Cachelou - Sandrine Kaufmann
Corinne Laguerre - Charlotte Peronnet
RÉVISION SR
Véronique Dequatremard : Rédactrice en chef
Hélène Froni : Première secrétaire de rédaction
Pierre Ilias - Laetitia Quintano

Armelle Lecrevisse : Assistante de la direction de la rédaction
Yannick Baume : Assistante culture et art de vivre
Isabelle Esserméant : Comptabilité photo

Robert Mergui : Éditeur
Maurice Beaudoin : Directeur général adjoint
Marie Müller : Communication & partenariats
Bénédicte Wautelet : Directrice juridique
Corinne Videau : Directrice de la production
Emmanuelle Dauer : Directrice de la fabrication
Anne Flageul-Créhan : Responsable syndication / Droits de reproduction
 Syndication-service@lefigaro.fr

RÉGIE PUBLICITAIRE

Media.figaro : 23-25, rue de Provence, 75009 Paris.
 Tél. : 01.56.52.20.00.

Aurore Domont : Présidente
Chantal Follain de Saint Salvy : Directrice générale déléguée
Cécile Henique-Parizet : Directrice commerciale adjointe pôle news

ABONNEMENTS 01.70.37.31.70 abo@lefigaro.fr
 SITE INTERNET : www.lefigaro.fr

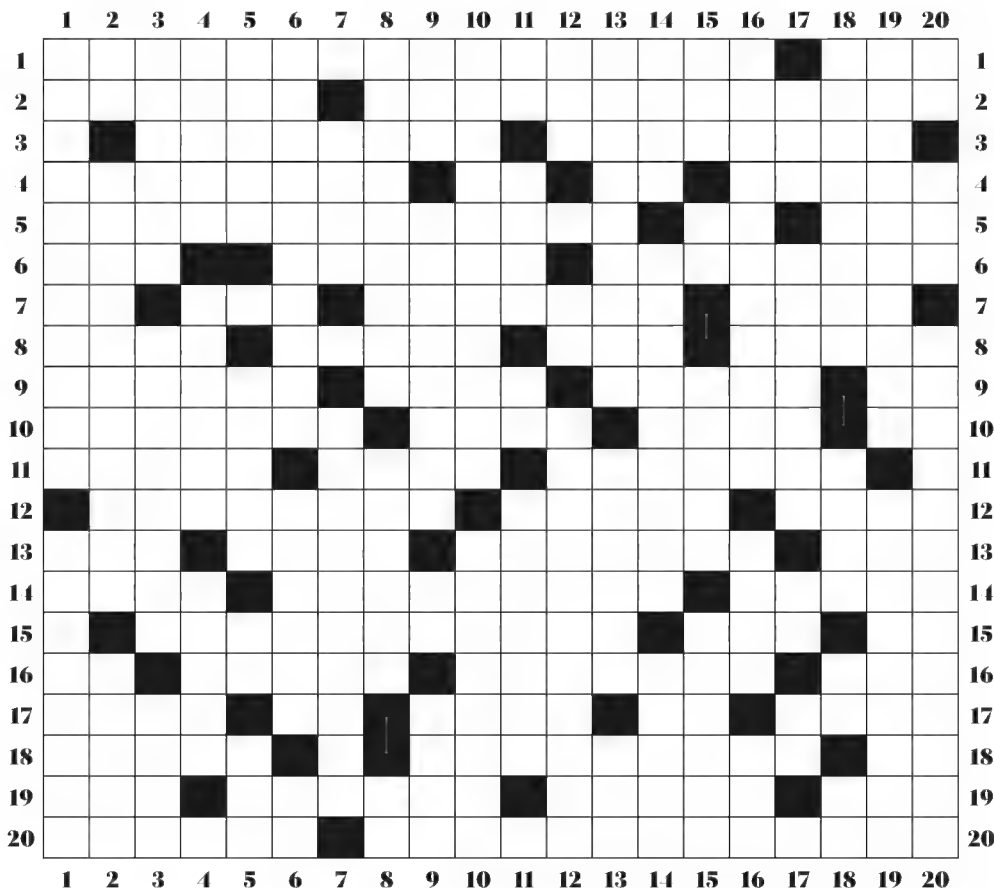


LES GRILLES ÉNIGMATIQUES DE JULIEN SOULIÉ

Inspiré depuis son plus jeune âge par Michel Laclos, Julien Soulié, ancien professeur de lettres classiques, auteur fêru de langue française, membre du Projet Voltaire et verbicruciste, envisage et compose chaque définition comme un défi linguistique, une énigme malicieusement fallacieuse et fruit d'une imagination débordante de créativité. Michel Laclos restera inégalable mais, sans prétention, avec son esprit espiègle, Julien Soulié s'amuse à vous défier cet été.

HORizontalement

1. Forfait Internet. Le serpent à plumes.
2. Adjectif qui ne s'accorde ni au masculin ni au féminin. Ils sont au sommet des tours.
3. Très variable. Né après reproduction.
4. Travailler dans la restauration. N'est pas loin d'être nu. Recrue. Donner des coups en pleine poire.
5. Scientifique s'occupant des maigres et des vieilles. C'est transcendant et irrationnel. Galette de navet.
6. Grand âge. Cheval de frise. S'approchera des fauves.
7. Goûté une farce fine. Signe de tiédeur. Ornement de plume. Mesure d'un autre temps.
8. Plein d'esprit. Le rouge et le noir. Culotte courte. Zèbre ou félin.
9. Production en série. Passe de la pommade. Location d'un bâtiment. Le troisième homme.
10. Très frileux. Vers en bout de ligne. Frères du siamois. Bien joué !
11. Parmi les huiles, c'est lui qui a la palme ! Une ombre au tableau. Variétés de pommes rouges.
12. Bien chaussées, elles sont toujours bien en vue. Frais de provisions. Là où les jets peuvent atterrir.
13. Besoin pressant. Vierge pour cause de maladie. Strictement défendu. Meule à pédales.
14. Ils font banalement le pont. Il tend à renvoyer tout le monde dans ses buts. Elle se sent plus ou moins bien.
15. Correspondance de Baudelaire. Finit tout seul après un dépouillement complet. Ton de la conversation.
16. À moitié fou. Parlais presque en homme. Niveau à bulle. Reçoit d'abord dans son vestibule.
17. De la gauche caviar ? Mosaïque pas toujours harmonieuse. Célèbre tour d'Italie. Possessif. Observé attentivement.
18. L'endroit parfait pour croiser des maquereaux et des morues. Faire du rab après son service. Un simple refus ou une vraie dépression, selon le pays.
19. C'est comme cela. Exemplaire en latin. Avancer en liquide. Lettres d'informations.
20. Met pas mal de blé de côté. Règles très difficiles.



VERTicalement


1. Il ne devrait pas tarder à arriver ! À peine visible.
2. À l'eau pour Lalo. Nuit d'encre. Vraiment nul.
3. Fut nommée reine en grande pompe. Elles ont les pieds plats. Fait du plat.
4. Autorisation de sortie scolaire. Là où il y a de la gêne. Amène.
5. Auteur d'innombrables essais. Un plan d'enfer ! Sa mise est zéro. Son lit accueillit Cléopâtre.
6. Film de court métrage. Il a l'air tendre, mais c'est un dur solidement bâti. Avait jadis la goutte.
7. La raie de côté. Récoltent des perles de culture.
8. Pastis produit en Italie. Bien entourés. Une application pour étudiants.
9. Bien au contraire. Leurs enveloppes révèlent forcément
- leur adresse. Vole en éclats. Son unique tableau a très mal vieilli.
10. Panne d'essence. Jadis complets.
11. Conjonction. Fin de discours en grec ancien. L'incipit des Thibault. Boucle en cuir.
12. Il aide à soigner nos articulations. Extrait de sangisorbe. Fabriquent et réparent des tonneaux mais... n'importe comment.
13. Réagit en protestant. Une coquetterie dans l'œil. Voisin du hakka.
14. À Pâques et à la Trinité. Un ténor dans les graves. Prototypé qui s'avère complexe.
15. Monte-en-l'air dans les hôtels. Participe d'une faculté. Cordon bleu. Donner un ordre à différents niveaux.
16. Elle donne tout pour le public. Premier prix de concours de tir à

- l'arc. Panique dans le RER.
17. Du H produit en Grèce. Gardent l'église et l'Église. Il impose le règlement. Tuteur pour mineure.
18. Tour de taille. Va enrichir sa culture. Suit un régime à base de glaces. Indicateur qui finit dans la police.
19. Avec tout cet argent, elle se fait bien estamper. Écrevisse que l'on trouve l'été en bord de mer.
20. Petite pièce de Plaute. Avec elle, autant parler à un mur ! Opérations de spéculation désastreuses.

ZIGZAG

Retrouvez sur la grille tous les mots du ZigZag et rayez-les. Ils sont lisibles en zigzag, à l'endroit, à l'envers, sans jamais se croiser. À la fin, il restera huit lettres qui forment le mot mystère. Lequel ?

ÂIEULE	CARCASSE	ESPIONNAGE	GOGUENARD	MALINOIS	RHÉTORIQUE	TROGNE
APPARITEUR	CARMIN	ESTHÉTIQUE	GORGONZOLA	MERCERIE	SAXOPHONE	TROUBLER
AUTOMOBILE	CODÉINE	ÉTALAGISTE	GOUACHE	MIMER	SPOLIATION	VALLÉE
AVANCER	CONTINUITÉ	FANER	GUIDE	MUSIQUE	SUBIT	VANDALE
BASTA	COPINE	FILEUSE	HARDIESSE	OBÉIR	SULTAN	
BOULIMIQUE	COPTÉ	FOULTITUDE	HERBORISTE	PÉNIBLE	TAOÏSTE	
BOURDONNER	CRÉOLE	FRIGO	HUTTE	PLATE	TECHNICIEN	
BRAVADE	DÉDUIT	FUMER	INCOLLABLE	PUNIR	TIRER	
CAMAIL	DÉROBÉ	GINSENG	IVRAIE	RANGEMENT	TORTILLARD	
CANARDEAU	ENSEVELIR	GLOBALISER	LOUER	RÉFECTOIRE	TRIBUNAL	

E	T	S	E	A	C	A	R	D	I	E	T	I	O	N	T	L	E	N	I	L	A	A	L	N	N	E	R	B	D	E			
C	O	I	S	S	R	H	M	E	O	S	A	A	U	T	I	U	C	O	P	L	V	B	I	O	D	R	U	O	O	R			
T	N	R	O	B	A	C	I	M	O	L	I	V	D	L	E	O	F	T	E	E	L	O	S	E	R	I	E	E	B	I			
I	N	U	C	R	E	H	R	E	P	R	N	A	E	O	E	R	C	R	O	R	G	T	L	A	E	N	D	O	C	V			
E	T	I	A	H	E	C	A	M	S	E	C											U	E	P	R	U	N	H	F	U	I	A	R
C	A	A	N	C	A	U	E	A	I	L	F											B	L	E	I	B	T	U	E	M	E	E	T
N	R	R	D	E	G	O	E	T	A	R	A											I	Q	U	N	O	T	E	R	I	T	L	A
I	M	R	A	A	U	S	U	B	L	E	N											M	I	L	E	H	P	A	S	R	E	R	D
I	U	G	N	G	M	E	T	I	A	G	I											S	U	U	O	B	O	X	E	R	V	A	N
D	E	E	M	E	F	R	C	E	A	T	S											A	L	T	O	D	R	A	F	E	C	T	O
A	U	N	R	N	I	T	A	R	O	I	T											G	N	A	G	I	R	L	L	I	E	R	I
O	T	T	H	E	L	S	A	I	E	S	E											O	G	C	I	E	F	G	N	T	T	U	E
M	O	T	E	U	S	E	B	O	E	T	M											E	U	I	N	N	N	S	E	R	O	Q	I
I	B	O	R	E	Q	E	N	B	E	L	A											N	A	C	H	G	I	A	R	B	M	U	S
L	P	U	I	T	A	L	S	R	I	I	N	O	N	N	O	I	E	A	D	R	E	T	E	U	V	E	U	R	E	N			
E	E	N	Q	U	I	P	E	V	E	E	E	I	A	G	E	P	S	L	O	Z	H	T	S	D	A	T	I	R	O	G			
B	L	I	R	E	N	C	O	L	L	T	P	S	I	T	D	O	R	G	O	N	E	E	R	E	U	L	E	A	R	T			
I	N	E	P	E	L	B	A	L	I	R	O	C	U	D	E	G	E	U	Q	I	T	U	O	L	E	I	A	P	P	A			

SOLUTIONS DES PAGES II, III ET VII

MOTS FLÈCHÉS

C	H	R	O	C	M	T	O	K	E	O	A	X	M											
A	L	B	I	A	M	I	C	A	L	E	A	S	S	A	I	L	L	A	N	T	S	E	C	O
A	L	E	D	N	B	A	C	H	M	A	L	R	A	U	X	A	V	I	D					
H	U	M	A	N	I	S	T	E	U	L	C	I	A	P	S	B	R	A	I	S	E	E		
D	E	R	A	A	M	E	R	E	E	C	R	I	R	E	P	O	E	S	I	E	R			
D	E	G	A	U	L	L	E	O	S	T	I	E	A	N	N	E	A	U	X	P	T	I	N	
A	N	S	A	R	C																			
E	H	T	A	R	I	P	A																	
E	S	T	A	R	T	E	S																	
A	N	P	E	T	E	R	I																	
R	O	I	S																					
C	I	T	R	O	N																			
I	E	U	E	S	V	L	L	P	O	A	A	T	H	E	E	S								
A	V	E	L	C	A	I	A	M	O	C	H	E	R	G	A	N	E	T	T	E				
C	I	A	O																					
E	C	H	O	G	R	A	P	H	I	E	L	A	I	U	R	T	C	E	P	I	E	B		
R	E	N	E	C	I																			
D	U	C																						

Le mot à trouver est : LE NOEUD GORDIEN.

ZIGZAG

Le mot restant est : Pétanque.

MOTS CROISÉS SOULIÉ

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1	C	Y	B	E	R	C	R	I	M	I	N	A	L	I	T	E		B	O	A
2	A	S	E	X	U	E														
3	R		R	E	G	L	A	B	L	E										
4	R	E	T	A	B	L	I	R		X	I		H	S						
5	I	C	H	T																
6	E	R	E																	
7	R	I		B	A	H														
8	I	V	R	E																
9	S	A	I	S	O	N														
10	T	I	M	O	R	E	S													
11	E	L	E	I	S															
12																				
13	S	O	S																	
14	A	N	E	S																
15	N																			
16	G	A																		
17	L	U	M	P																
18	O	C	E	A	N															
19	T	U	T																	
20	E	N	S	I	L	E														

N°3
NOUVEAU

TV
MAG
JEUX

LES MOTS FLECHÉS

de
Julien Maurel

100
pages

N°3

+
solutions

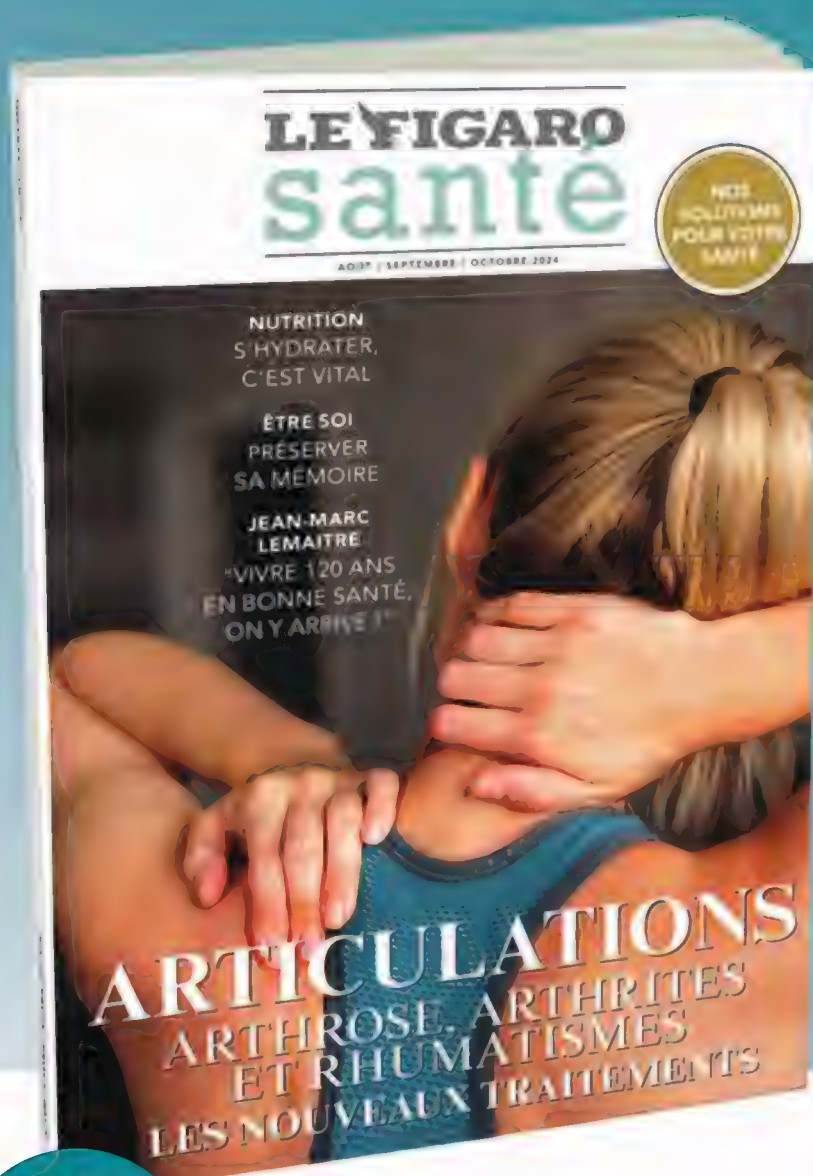
TOUR MOYEN

6 €
90

LES MOTS FLECHÉS DE JULIEN MAUREL

EN VENTE ACTUELLEMENT chez tous les marchands de journaux et sur www.ganzouie.fr

NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



Conseil



Bien-être



Expertise

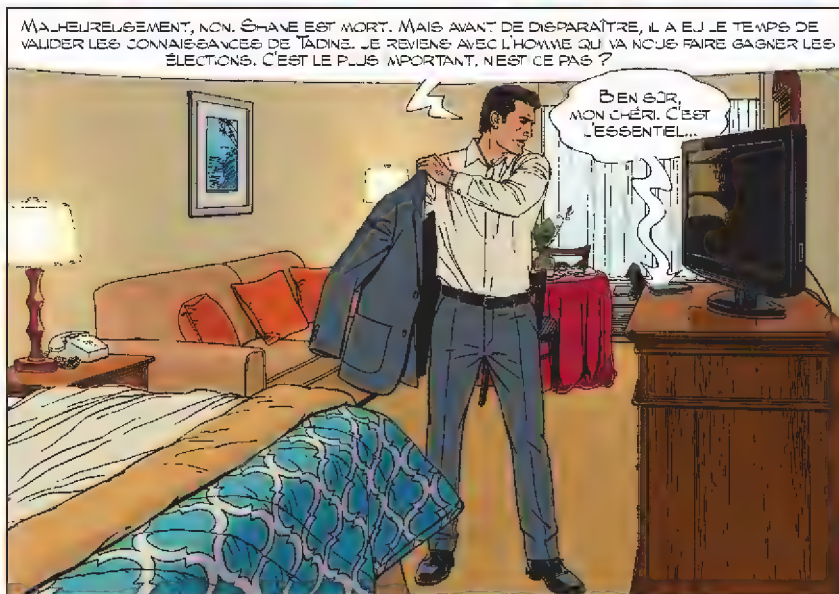
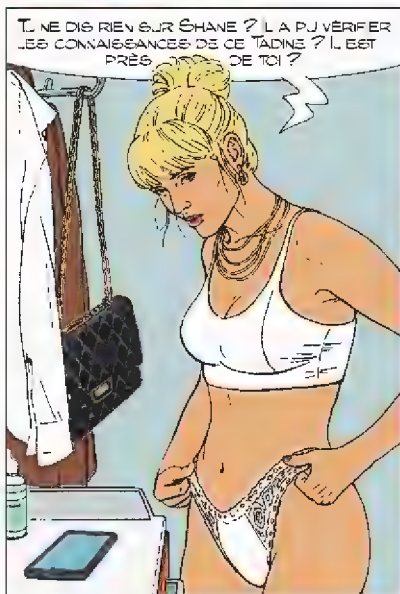
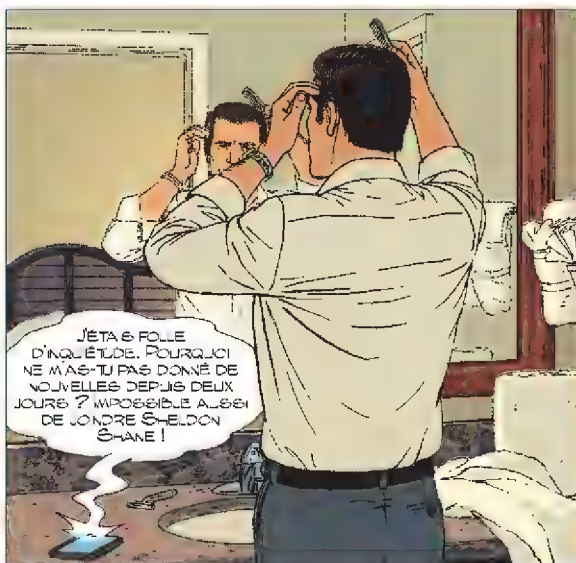
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
2024

7,50 €

VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE
EN VENTE ACTUELLEMENT
dans tous les points de vente et sur www.figarostore.fr

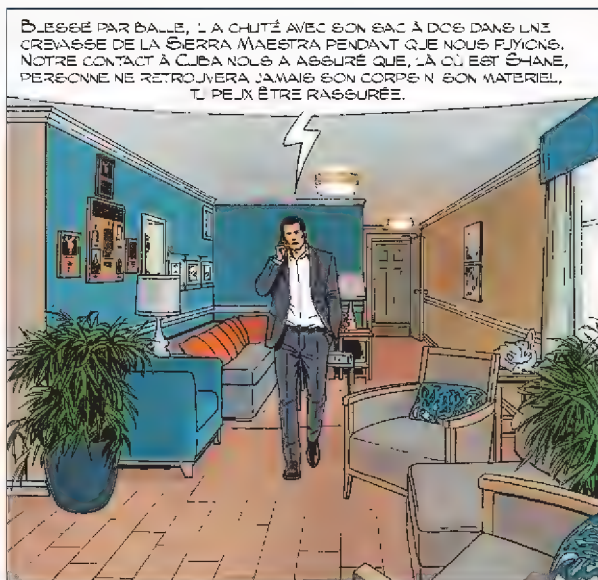
Épisode 7 / 7

Résumé de l'épisode précédent : Kelly Brian/Jason Mac Lane a regagné depuis Moscou la base américaine de Guantánamo avec le capitaine Spark et le hacker russe Sergueï Petrov/Andres Tadine, mais sans Sheldon Shane, tué dans la capitale russe. Sa nouvelle mission : piéger sa femme Janet, qui croit pouvoir toujours le contrôler grâce à la puce implantée dans son cerveau.





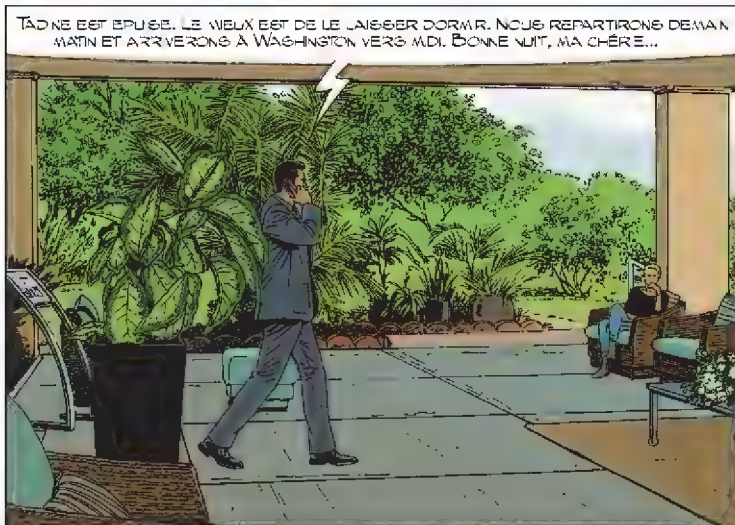
CEPENDANT... AS-TU RÉCUPÉRÉ LE MATÉRIEL DE SHANE ? T'ES SÛR, SON TÉLÉPHONE ET CETTE SORTE D'ORDINATEUR MINIAIRE QU'IL EMPORTAIT TOUJOURS AVEC LUI, IL NE FAUDRAIT PAS QUE QUELQU'UN PUISSE METTRE LA MAIN DEDANS ET REMONTER JUSQU'À NOUS.



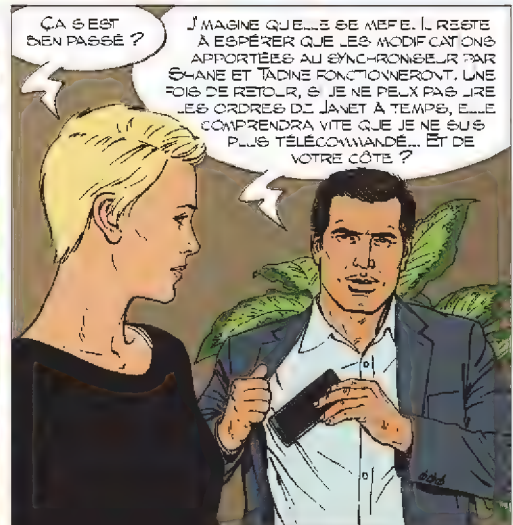
BLESSÉE PAR BALLE, L'A CHITÉ AVEC SON SAC À DOS DANS UNE CRÉVASSE DE LA SIERRA MAESTRA PENDANT QUE NOUS FUYIONS. NOTRE CONTACT À CUBA NOUS A ASSURÉ QUE, LÀ OÙ EST SHANE, PÉRECHNE NE RETROUVERA JAMAIS SON CORPÈN SON MATÉRIEL, T'PEUX ÊTRE RASSURÉE.



BIEN... RENTRE VITE, MON AMOUR. TA PRÉSENCE ET TES BRAS ME MANQUENT. PAR ALLÉURS, THOMAS ALLERTON VIENT ENCORE DE DÉRAPER DANS SA COMMUNICATION. C'EST GRAVE, CETTE FOIS. IL FAUT QUE TU M'ADES À LE CONTRÔLER. ET PLUS RAPIDEMENT QUE NOUS NE L'AVONS PRÉVU.

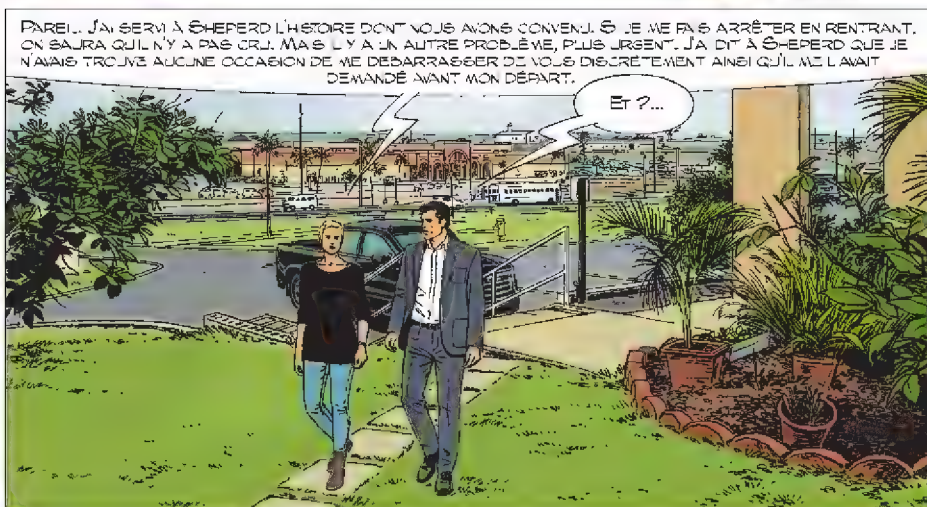


TADNE EST ÉPUISÉ. LE MEUX EST DE LE LAISSER DORMIR. NOUS REPARTIRONS DEMAIN MATIN ET ARRIVERONS À WASHINGTON VERS MIDI. BONNE NUIT, MA CHÈRE...



ÇA S'EST BIEN PASSÉ ?

J'IMAGINE QUELLE SE MEFFE. IL RÉSTE À ESPÉRER QUE LES MODIFICATIONS APPORTÉES AU SYNCHRONISMEUR PAR SHANE ET TADNE FONCTIONNERONT. UNE FOIS DE RETOUR, SI JE NE PEUX PAS LIRE LES ORDRES DE JAVET À TEMPS, ELLE COMPRENDRA VITE QUE JE NE SUIS PLUS TÉLÉCOMMANDE... ET DE VOTRE CÔTÉ ?

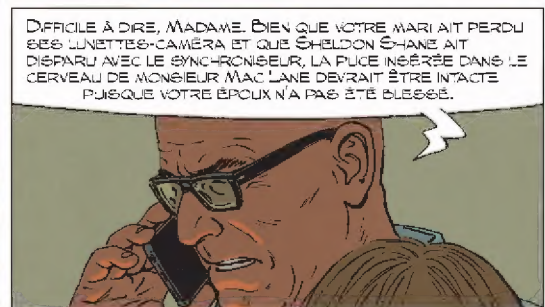
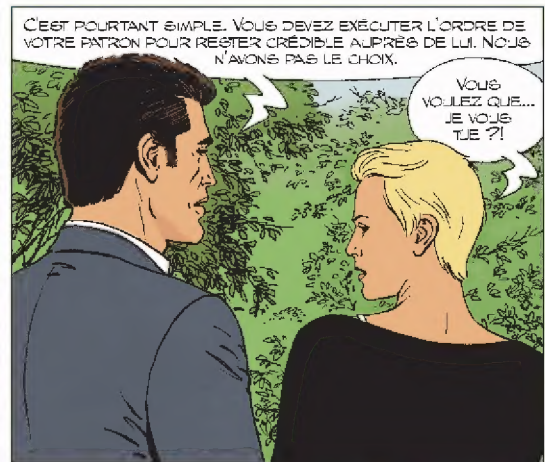
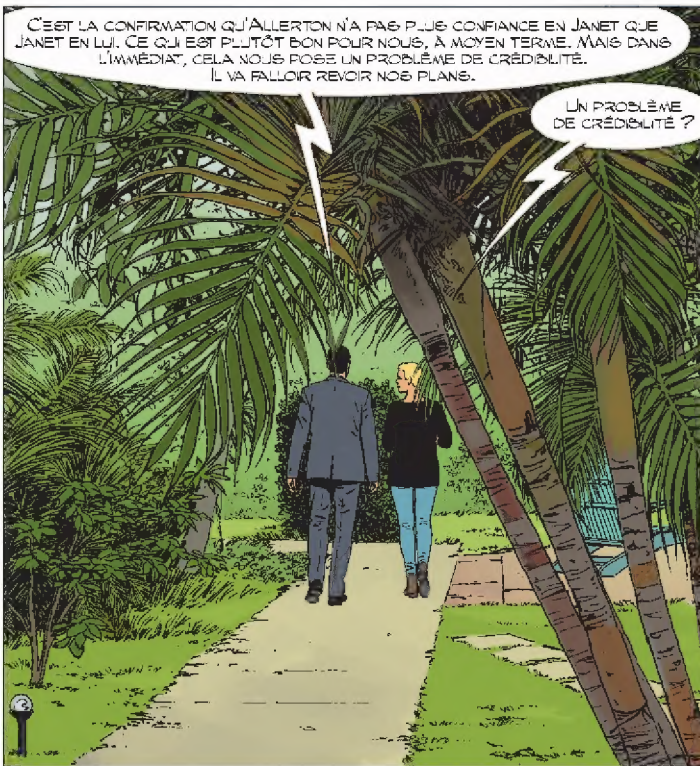


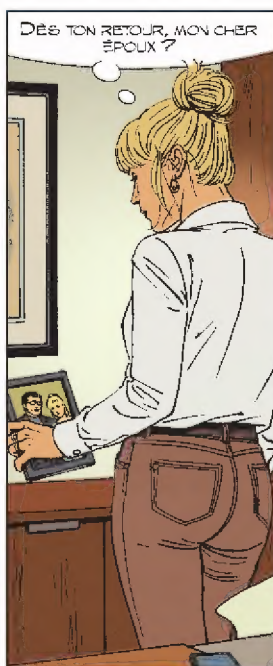
PARCE... J'AI SERVÉ À SHEPHERD L'HISTOIRE DONT VOUS AVEZ CONVENU. SI JE ME PAS ARRÊTER EN RENTRANT, ON SAURA QU'IL N'Y A PAS CRU. MAIS IL Y A UN AUTRE PROBLÈME, PLUS URGEN. J'AI DIT À SHEPHERD QUE JE N'AVAIS TROUVÉ AUCUNE OCCASION DE ME DÉBARRASSER DE VOUS DISCRÈTEMENT ANSI QU'IL ME L'AVAIT DEMANDÉ AVANT MON DÉPART.

ET ?...



ET IL A ÉTÉ TRÈS CLAIR. JE DOIS RAMENER TADNE APRÈS VOUS AVOIR FAIT DÉPARAÎTRE. PAS QUESTION QUE VOUS REVENIEZ LES PIEDS À WASHINGTON. VOUS ÊTES OFFICIELLEMENT EN DANGER POUR L'AVENIR DU PRÉSIDENT ALLERTON, ET DONC POUR NOTRE PAYS.





SCÉNARIO : Y. GENTE

FIN
DE L'ÉPISODE

DÉSIGN : J. JOUINOV

En librairie le vendredi 25 octobre

I. JIGOUNOV

Y. SENTE

XIII

• 29 •

Moscow - Spaso House

DARGAUD

AVEC **LE FIGARO**

JOUEZ COMME IL VOUS PLAÎT

Dans Le Figaro et votre offre week-end
tous les jours et en fin de semaine

Dans des numéros spéciaux
tout au long de l'année



**Sur votre
application
Figaro**
iphone ou
Android



**Sur ordinateur,
tablette
ou mobile**
gratuitement et
sans publicité

**STIMULEZ CHAQUE JOUR VOTRE CULTURE GÉNÉRALE,
VOTRE MÉMOIRE ET VOTRE CERVEAU !**